

**Les Cahiers de YERUSHALAIM**

**N°5**

# **UN SEUL DIEU ?**

**Joël PUTOIS**

*Les vrais adorateurs adoreront le Père  
en esprit et en vérité.*

**Jean 4 : 23**

**Association CŒUR  
Comité Œcuménique d'Unité chrétienne  
pour la repentance envers le Peuple Juif**

# SOMMAIRE

<b>Avant-Propos</b> ... ..	<b>3</b>
<b>Prologue</b> ... ..	<b>6</b>
...	
<b>Première Partie Judaïsme et Christianisme</b>	
Chapitre 1 Judaïsme et Christianisme, bref rappel de l'histoire ... ..	<b>10</b>
Chapitre 2 Les Divergences ... ..	<b>13</b>
Chapitre 3 Amorce de dialogue entre Juifs et Chrétiens ... ..	<b>15</b>
Chapitre 4 Des Racines juives plus anciennes ... La foi en la résurrection	<b>18</b>
Chapitre 5 Une croyance juive en la Résurrection ... ..	<b>20</b>
Chapitre 6 Facteurs élémentaires du divorce entre Judaïsme et Christianisme ...	<b>23</b>
Chapitre 7 La recherche contemporaine des convergences ... ..	<b>28</b>
Chapitre 8 Un avocat contemporain des convergences : Martin Buber	<b>30</b>
Chapitre 9 Le Hassidisme de Martin Buber, une amorce de dialogue ?	<b>34</b>
Chapitre 10 Autre Témoin des convergences : David Flusser ... ..	<b>38</b>
<b>Deuxième Partie : Autres Convergences Remarquables</b>	
Chapitre 11 Notre Frère (aîné) en Monothéisme Zoroastre ... ..	<b>42</b>
Chapitre 12 Zoroastre à la Source du Judaïsme et du Christianisme ?	<b>46</b>
Zoroastre et le Moyen Orient	
Zoroastre et la Bible	
Zoroastre et le Judaïsme ...	
Zoroastre et le Christianisme	
Signification et Clés de l'Histoire ...	
Chapitre 13 Où est la Source Première ? ... ..	<b>49</b>
Chapitre 14 Hindouisme et Christianisme: cultures et états d'esprit différents ...	<b>51</b>
Chapitre 15 Emprunts cachés ... et convergences ... ..	<b>54</b>
Chapitre 16 Vers un Christianisme Mystique ? ... ..	<b>57</b>
Chapitre 17 Les Canaux mystérieux de la Révélation ... ..	<b>59</b>
Chapitre 18 Chemins Multiples et Destination Une ... ..	<b>62</b>
Chapitre 19 Le Mythe de la Nouvelle Création ... ..	<b>66</b>
<b>Troisième Partie : Des Convergences exigeantes</b>	
Chapitre 20 Les Voies Bibliques ... ..	<b>73</b>
Chapitre 21 Creuser les Racines ... ..	<b>78</b>
<b>Conclusion</b> ... ..	<b>81</b>
<b>Postface</b> ... ..	<b>85</b>

## Avant Propos

Chers lecteurs de nos 4 premiers Cahiers, soyez félicités de votre persévérance, mais surtout demeurez dans la même disponibilité d'esprit pour la suite, car nous sommes en chemin vers l'Infini... ! Chaque pas de l'itinéraire spirituel qui s'étend devant nous à perte de vue humaine, va constituer un test de notre fidélité.

Nous avons parlé précédemment de notre parabole de l'Autoroute. Elle symbolisait concrètement les étapes et péripéties de la Création œuvre de l'Eternel, dont l'élément essentiel est l'Adam, c'est-à-dire chacun d'entre nous, issu de la Personne divine. Oui, pour chacun de nous tout a été conçu, prévu, agencé au départ pour un heureux voyage, ou plutôt pour l'heureuse mission de « garder et cultiver le Jardin de l'Eden. Mais la liberté humaine, celle d'Adam et de toute sa descendance, a bien souvent dévié et transgressé le contrat d'Alliance conclu, risquant chaque fois d'enfermer dans une impasse le Plan Ultime de Dieu-Amour. Chaque fois, le Créateur est intervenu pour la restauration-réparation de son Plan en vue de le remettre dans l'axe initial.

Au point où nous sommes arrivés, au seuil de ce Cahier N° 5, il nous faut prendre un temps de pause-réflexion pour mesurer le chemin parcouru et situer le cap à ne pas perdre de vue pour la suite.

C'est ce qu'a fait Abraham lorsqu'il a aperçu de loin le mont Moriyya où il avait rendez-vous avec l'Eternel et où l'attendait l'épreuve-clé de sa fidélité à l'Alliance, l'offrande de son fils Isaac, c'est à dire de ce qu'il avait de plus cher.

Vainqueur du test, Abraham a été confirmé dans sa vocation de Père d'une multitude de nations, peuplées d'une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel ! Car l'Eternel n'a fait son deuil d'aucune nation, d'aucune créature humaine membre de chacune de ces nations ... Et Abraham est à jamais chargé de la mission de conduire chaque être humain au terme-accomplissement de cette même Alliance avec le Dieu UN.

Plus de quatre millénaires se sont écoulés depuis lors, mais chacune des nations divisées, chacune des religions désunies, auxquelles nous appartenons, s'active et s'enferme dans le chantier de sa propre Tour de Babel, parle à Dieu le langage que sa culture propre lui permet d'exprimer. Certes, ces langages apparemment disparates comportent au total d'immenses points de convergence vers un Unique Point Oméga. Mais dans les faits quotidiens depuis des millénaires ces nations et religions ne se comprennent plus mutuellement. Elles se dispersent, se heurtent, oubliant qu'ainsi elles se renient en reniant leurs communes filiation et destination divines.

Mais ce même Dieu Un prépare leur rassemblement ultérieur et attend que nous sortions de nos Tours de Babel pour accueillir la Jérusalem céleste dont le livre de l'Apocalypse (chap. 21) nous dit qu'elle est prête à descendre du ciel toute neuve pour réunir les peuples et les hommes de bonne volonté, s'ils acceptent d'être mis en mouvement par et vers ce qui se cache derrière ce terme de la « **Bonne Nouvelle** ».

Ce n'est sans doute pas l'effet du hasard si ce rappel de l'**Apocalypse** nous évoque les deux sens de ce terme : à la fois heureux, puisque signifiant « **Révélation** », et terrifiant dans le sens populaire de **chaos** et **catastrophe**. Car l'histoire humaine des derniers millénaires est pleine de crises, de luttes, de destructions et reniements de toutes sortes par rapport aux promesses et aux espérances.

Le vingtième siècle qui s'est clos récemment a été l'un des pires. Car l'homme a utilisé les ressources étonnantes de sa technologie pour multiplier les moyens de détruire, de tuer, de polluer. Les massacres, génocides, profanations en tous genres de la Création ont atteint en peu de générations une ampleur sans précédent.

Frédéric Lenoir auquel nous avons fait appel à maintes reprises dans nos Cahiers précédents, nous apporte là encore bien des éléments de réflexion dans un de ses derniers livres : « **La Guérison du monde** » (Fayard Octobre 2012). La plupart des médias nous commentent les effets de la crise du monde. Lui, analyse les cheminements des déviations humaines qui nous conduisent vers des perspectives alarmantes si, du moins, nous ne corrigeons pas à temps les trajectoires. Nous citons ses propres paroles incluses dans son Avant-Propos :

*« Cette crise est le résultat d'une hégémonie de l'Occident et de sa maîtrise technique... Elle se traduit par une coupure de l'homme et de la nature, une domination de la femme par l'homme, une absolutisation des cultures et des religions, etc.*

*La solution passe par une reformulation des valeurs éthiques universelles à travers un authentique dialogue des cultures et une refondation du lien entre l'individu et la nature, l'homme et la femme, l'être humain et la transcendance. Le chemin de la guérison passe à l'intérieur de chaque individu, par conversion du regard et du mode de vie, par rééquilibrage entre vie active et vie intérieure, entre notre cerveau logique et notre cerveau intuitif, entre nos polarités masculines et féminines. Sans une transformation de soi, aucun changement du monde ne sera possible. La modernité a mis l'individu au centre de tout. C'est donc sur lui plus que sur les superstructures et les institutions que repose la guérison du monde. Gandhi l'a bien exprimé : « Soyez le changement que vous voulez dans le monde ».*

En présence de ces désastres menaçants, les immenses progrès de la médecine, de l'agriculture, d'un début de la promotion de la femme et d'un sens communautaire à l'échelle de la planète sont comme paralysés. Que font les religions et spiritualités qui parsèment le monde, mais ne se rassemblent pas pour faire prendre conscience aux hommes de leurs solidarités et, finalement, de la convergence de leurs vocations et destinées ... ? Comme le dit si bien F. Lenoir : « *Le chemin de la guérison passe à l'intérieur de chaque individu par conversion du regard et du mode de vie ...* »

C'est à un appel à ce genre de réveil et de re-saisissement que veut se consacrer ce présent Cahier. En commençant par une sorte d'état des lieux, puis en suggérant des prises de conscience tendant à un élargissement des connaissances mutuelles entre nations, ethnies, systèmes politiques, cultures, religions, spiritualités, etc.

Et, ce faisant, nous avons bien l'impression et la conviction d'être fidèles à la vocation de C.OE.U.R. et même à sa double vocation, qui est, rappelons-le :

- 1/ une démarche de repentance chrétienne pour deux millénaires de maltraitance du peuple de la Première Alliance, condition du rétablissement d'une relation fraternelle avec lui. Mais, en chemin sur cet itinéraire allant de la repentance à la réparation, que de difficultés pour ouvrir entre Juifs et Chrétiens un dialogue vrai et allant au fond des contestations mutuelles ! La raison en serait, semble-t-il, que les blessures de la Shoah sont encore ouvertes ...
- 2/ la mission de ré-enseigner au peuple chrétien les racines juives de sa foi, selon le vœu émis par le cardinal Lustiger.

Nos précédents Cahiers ont proposé des reformulations des bases de la foi chrétienne pour les ramener dans la ligne du Nouveau Testament, lequel a été vécu, pensé et écrit par les disciples juifs de Jésus et qui nous transmettent les enseignements directs de Jésus, lui aussi juif. Comme nous l'avons exposé, ces enseignements ont été dès les premiers siècles exprimés et véhiculés jusqu'à nous à travers une inculturation profonde dans les modes de pensée de la philosophie grecque, qui était ceux des pagano-chrétiens, vite devenus majoritaires dans l'Eglise naissante.

C'est à ce genre de ré-enseignement que nous avons consacré les quatre premiers **Cahiers Yerushalaïm**. Il est bon de le rappeler ;

- **Cahier N° 1 : « Méditation sur les Sacrements »** : Nous nous sommes efforcés de replacer ces Sacrements dans leurs nature et fécondité authentiques, d'aliments de la vie spirituelle quotidienne. Sous l'effet de la routine des siècles et de leur compréhension selon la pensée grecque, comme indiqué ci-dessus, ils ont tendu à être pourvus d'une efficacité quasi-magique, c'est-à-dire comme agissant de l'extérieur sur l'homme, alors qu'au contraire ils appellent celui-ci au renoncement à soi-même pour sa métamorphose en « Homme Nouveau ».

- **Cahier N° 2 : « Qui est Jésus ? »** : Nous l'avons présenté comme le prototype-paradigme de cet « Homme Nouveau » des temps de la fin qui s'est déclaré lui-même comme le « Chemin, la Vérité et la Vie ». Ainsi nous avons médité sur ce Fils d'Israël, **Messie** envoyé par Dieu, **Rédempteur** par sa fidélité à sa vocation d'annonce du Salut offert par le Père à toute l'humanité, et, par conséquent, **Sauveur** par sa résurrection, préfiguration de celle offerte également à toute l'humanité.
- **Cahier N° 3 : « A la Recherche des Racines Hébraïques de la Foi Chrétienne »** : Ces évidences, à vrai dire mystérieuses, du Salut en Jésus-Christ ont été méditées et enseignées par la théologie traditionnelle de l'Eglise selon une inculturation dans la philosophie grecque, ce qui a encore approfondi le divorce entre Judaïsme et Christianisme. Nous avons rappelé les péripéties souvent dramatiques des querelles théologiques durant les grands Conciles des 4<sup>e</sup> au 6<sup>e</sup> siècles et depuis lors, qui ont abouti aux schismes divers qui déchirent encore aujourd'hui le Corps du Christ. Et nous avons affirmé que la seule voie pour y remédier était de re-penser et re-vivre le Nouveau Testament selon les racines hébraïques qui sont les siennes.
- **Cahier N° 4 : « La Bonne Nouvelle pour tous les hommes »** : Si nous suivons bien cet itinéraire de foi tracé par ces 3 Cahiers, nous sommes interpellés pour en tirer les conséquences : Jésus, fils et Messie d'Israël, n'est pas venu répandre une nouvelle religion, mais ouvrir l'accès au Royaume de Dieu, à tous les hommes sans exclusives religieuses. (cf Matthieu 25, 31 ss.), simplement sous condition pour les hommes d'être fraternels et secourables envers leur prochain. C'est cela, via la résurrection à la Vie Eternelle, qui constitue la « Bonne Nouvelle ».

Alors, le thème du présent Cahier N° 5 en tire les conséquences. Les « religions » multiples apparues depuis l'aube des temps sur la terre ont le plus souvent incité les hommes à se massacrer entre eux au nom de leur foi. Jésus les a appelés à prendre conscience que ce qui peut rassembler tous les hommes est, non pas un syncrétisme de leurs pratiques cultuelles et dogmes, mais l'élévation de leur cœur en direction des principes fondamentaux d'une « spiritualité » qui se révèle être identique en amont de toutes les religions. La voie en est le renoncement à soi-même et l'amour du prochain. Si l'homme suit cette voie, tout le reste lui sera donné par surcroît ...

C'est donc bien fidèle à sa mission messianique que Jésus a envoyé ses disciples, que nous sommes, jusqu'aux extrémités de la terre pour annoncer cette Bonne Nouvelle. Si nous méditons sérieusement les bases de toutes les grandes spiritualités de l'histoire et du monde, nous devons constater que ces bases sont compatibles entre elles et leurs vocations respectives convergentes.

Pour le comprendre et en tirer les conséquences, une immense œuvre de pédagogie nouvelle est à entreprendre avec persévérance. Tel est le thème du présent Cahier. En tant que Chrétiens nous sommes convaincus que nous ne pourrons la mener à bien qu'avec l'aide de nos frères Juifs, et non pas sans eux, ni encore moins contre eux. Divers indices montrent que certaines autorités du Judaïsme partagent cette réticence à l'égard des « religions ». Comme nous allons le voir ci-dessous, c'est le cas du Rabbín Marc Alain Ouaknin, parlant de la Torah.

+ + +

Comme nos précédents Cahiers, celui-ci est amplement composé d'extraits d'auteurs ayant écrit sur le sujet qui nous préoccupe. Peut-être, dira-t-on, voilà une méthode d'écriture un peu facile pour un écrivain ... !

Mais plutôt que de nous en inspirer, sans le dire et au risque de déformer leurs pensées, nous préférons faire ouvertement appel à leurs écrits. Ceci est leur rendre hommage et inciter nos lecteurs à lire leurs œuvres complètes. Ainsi, ce qui pourrait paraître un comportement léger, est à notre avis positif pour chacun.

Et cela ne nous dispense pas, nous mêmes, d'efforts de réflexion et de sélection.

+ + +

## PROLOGUE

Certes, à ses disciples juifs qu'il envoyait en mission, Jésus n'a jamais demandé d'adopter une autre religion que la foi juive issue d'Abraham. Et il ne leur a pas davantage demandé de prêcher le Judaïsme à tous les peuples jusqu'aux extrémités de la terre... Ceci était déjà le thème de notre Cahier N° 4. Mais, il faut reconnaître que ce n'est pas ce qui a été enseigné par l'Eglise à ses fidèles. Bel et bien, le christianisme depuis des siècles a été présenté comme devant effacer de la terre toutes les autres religions. C'est ainsi que le Christ était vu comme novateur pour être « **le** » Sauveur de l'humanité tout entière...

Eh bien, notre proposition du Cahier N° 4 n'était nullement révolutionnaire. Le Judaïsme lui aussi peut être présenté fondamentalement comme autre chose qu'une religion. Nous devons en conclure que, en cela d'abord, Jésus, juif, est demeuré fidèle à la mission fondamentale du Peuple Elu et Peuple Messianique, en vertu de quoi le message qu'il a confié à ses disciples pour toute l'humanité est non pas d'annoncer une (nouvelle) religion, mais une « Bonne Nouvelle ».

Alors, dira-t-on, la foi juive était donc porteuse elle aussi d'une telle « Bonne Nouvelle » pour toute l'humanité ! La réponse est : oui, mille fois oui. Notre Père Abraham, en prix de sa foi dans les promesses de l'Eternel a été déclaré « juste », c'est-à-dire qu'il a été rétabli dans l'**Alliance** avec le Créateur, compromise jadis par la Transgression d'Adam et Eve. Et Abraham a reçu promesse que cette même Alliance serait ultérieurement ouverte à toutes les nations de la terre, dont il serait regardé comme Père.

Toute l'histoire biblique est celle de la Révélation par étape de cette « Bonne Nouvelle » initiée en Abraham, portée avec les péripéties que l'on sait par toute l'histoire d'Israël, et enfin en cours d'« accomplissement » en Jésus Christ, dans ces temps de la fin, qui sont les nôtres.

Oui, mais d'où tenons-nous que le Judaïsme, lui aussi, n'est pas intrinsèquement une « religion » ? Dans son livre « *Mystères de la Kabbale* » (Ed. Assouline 2000) p. 215 le rabbin Marc-Alain Ouaknin, parlant du Judaïsme, du Christianisme, de l'Islam et de la religion de Bouddha, écrit ceci que nous transcrivons fidèlement :

*« Chacune de ces trois religions constitue une voie d'accès qui permet à l'homme de s'élever jusqu'à la divinité : il peut se rapprocher de son Dieu par le culte de l'amour, comme par l'obéissance absolue à sa loi et par la contemplation mystique. Mais, à chaque fois, le déséquilibre social et spirituel le guette.*

*« La religion juive n'échappe pas non plus au risque du déséquilibre. Mais s'il se produit, cela sera dû à une mauvaise compréhension. L'anecdote qui suit, entendue d'un maître hassidique, illustre parfaitement ce propos :*

*" Un maître demanda un jour à ses disciples :*

- Quelle est, selon vous, la plus grande catastrophe arrivée au peuple juif dans son histoire ?*
- Les quatre cents ans d'esclavage en Egypte, dit un premier disciple.*
- Non ! dit le maître.*
- La destruction du Temple, proposa un second,*
- Non ! dit le maître.*
- L'exil, proposa un troisième disciple.*
- Non ! dit le maître.*
- La Shoah, dit encore un quatrième.*
- Non, dit le maître, ce n'est ni la Shoah, ni l'exil, ni la destruction du Temple, ni l'esclavage ... La plus grande catastrophe qui arriva au peuple juif, c'est quand la Tora est devenue une religion !*

*« Cette histoire n'est pas sans rappeler cette phrase de Franz Rosenzweig (L'Etoile de la rédemption) qui disait que "Dieu a créé le monde, mais qu'il n'a pas créé la religion". Quand les lois de la Tora, les mitsvot, deviennent une fin en soi, en oubliant toute la dimension spirituelle à laquelle ces commandements pourraient nous porter si nous les appliquons, il y a « religion ».*

L'originalité de toute cette pensée s'explique. Le rabbin Ouaknin a indiqué la source de cette anecdote du maître et de ses disciples. C'est un maître « **hassidique** ». Il nous faut préciser ce dont il s'agit. Ce courant du Judaïsme askénase des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles initié à l'époque par le Baal Chem Tov dans un village d'Ukraine, est apparu comme une réaction de vigueur survenant après une période prolongée de persécutions, pogroms et massacres de juifs dans l'Ukraine d'alors par des bandes de cosaques. Le judaïsme local réagit sous la forme d'un courant imprégné d'une spiritualité dynamique, joyeuse même, soucieuse d'une relation personnelle avec l'Eternel, qui peut apparaître comme proche de ce qu'est chez les Chrétiens de notre génération le Renouveau Charismatique. C'est en cela qu'il pouvait être considéré comme une spiritualité de tendance mystique et non comme une « religion ». Hélas, dans les siècles suivants bien des Hassidim ont émigré en Europe occidentale et aux USA, où ils sont devenus juifs orthodoxes, ce qui veut dire que leur spiritualité est devenue une « religion ». A savoir que leur relation personnelle et filiale avec l'Eternel s'est vue filtrée au travers d'une foule de médiations institutionnelles, de rites et d'interprétations humaines.

Comme rappelé plus haut, tout au long des dix-huit derniers siècles, le Christianisme a fait de même, enseigné et pratiqué selon les modes de pensée de la philosophie grecque totalement étrangère à la culture juive du Nouveau Testament. De même ce Christianisme a été filtré au travers, lui-aussi, de médiations institutionnelles, de rites et de prétention au monopole de la Vérité et du Salut.

Or, Jésus avait dit à la Samaritaine :

*« L'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père  
... l'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité.  
Tels sont les adorateurs que cherche le Père. Dieu est esprit, c'est pourquoi ceux qui  
l'adorent, doivent adorer en esprit et en vérité ».* (Jean 4. 21-25)

Pourquoi, dans ces conditions, une telle diversité de religions au sein de l'humanité ? Est-ce Dieu qui est multiple ou, bien plus simplement, est-ce que ce ne sont pas les hommes qui se sont construits concernant la « divinité » des conceptions et théologies particulières, en fonction de leurs histoires, cultures, environnements et conditions de vie soumises aux forces de la nature ? La réflexion de Voltaire : *"Dieu a fait l'homme à son image et l'homme le lui a bien rendu !"* est hélas plus profonde qu'une simple plaisanterie ...

Il n'est pas dans notre propos d'analyser les principes multiples autour desquels s'articulent les grandes spiritualités apparues sur notre planète Terre. La prise de conscience de ces principes devrait être d'une infinie subtilité, car les réalités se cachent le plus souvent derrière les formulations et discours. Par exemple, la frontière entre monothéisme et polythéisme est bien moins nette qu'il n'y paraît. L'Hindouisme, par exemple, connaît une multiplicité de dieux. Mais, comme l'écrit Bede Griffiths, moine bénédictin sur lequel nous reviendrons plus loin, si la méditation se porte à un niveau de contemplation suffisamment élevé, la Divinité apparaît Une, les divinités multiples n'en étant que les « **manifestations** » diverses.

Israël a rapporté de son exil à Babylone cette très ancienne pensée Hindouiste, dont il a fait sa « **shekhina** ». Et ne nous hâtons pas d'affirmer le caractère impersonnel de la Divinité dans l'Hindouisme, pour nous en distancer plus aisément. Le fidèle qui prie Civa ou Vishnou dans un temple, prie-t-il une abstraction ou Quelqu'un ? Quel occidental serait assez téméraire pour trancher dans le sens de l'abstraction ?

Une évolution comparable de la multiplicité vers l'unicité de la Divinité a fini sans doute par apparaître dans le paganisme gréco-latin, chez les penseurs les plus subtils des derniers siècles avant l'ère chrétienne. A l'opposé, le Bouddhisme n'est-il qu'une philosophie « athée ». Une tradition dit qu'à l'époque, devant l'usage fait par les autorités hindouistes (brahmanes) de leur référence à une Divinité et à l'existence d'une âme individuelle, pour justifier le système des castes,

le Bouddha prit la décision de ne plus jamais parler de l'existence d'un Dieu ni de l'âme. Mais il n'en a jamais prêché la négation.

Le Christianisme a enveloppé au sein d'une théologie trinitaire sa foi en un Dieu Un.

Le Judaïsme dont il est issu et qui se présente comme le Témoin radical du monothéisme, évoque l'existence d'un Dieu créateur **Un** en employant un mot au pluriel (*ELOHIM*)...

Et Philon d'Alexandrie, immense penseur et érudit juif du premier siècle, nourri notamment de la philosophie d'Héraclite, a prêché l'existence à côté du Dieu d'Abraham, d'un Logos « *deutéros théos* » (dieu N° 2) sans être officiellement renié par le Judaïsme de l'époque, ni livré à la croix pour blasphème. Du moins, ce Philon n'a jamais occupé la moindre place dans le Talmud.

L'Islam, lui, se veut le champion d'un monothéisme pur et dur dans sa foi comme dans ses formulations. Sur ce point, il est en phase avec le Judaïsme de la période des livres sapientiaux. La « Sagesse » du livre des Proverbes semble bien préfigurer cette conception du Logos ...

Alors pourquoi dans notre monde tant de religions différentes, rivales et souvent ennemies ? Et pourquoi ce fait, le plus navrant pour nous, se manifeste-t-il entre le Judaïsme et son prolongement direct qu'est le Christianisme ? Un début de réponse est, comme nous venons de le voir, que chacun d'eux est devenu une religion. La sanction est, d'ailleurs, le morcellement en courants divers qui caractérise chacun d'eux.

Dans notre réflexion sur ces évidences, commençons donc par ce qui touche les Chrétiens de plus près, c'est-à-dire le divorce, contre nature et contre révélation, entre Judaïsme et Christianisme.

+ + +



**Première Partie**

# **Judaïsme et Christianisme**

## Chapitre 1

# Judaïsme et Christianisme

## Bref rappel de l'Histoire

L'un de plus grands drames de l'histoire religieuse des vingt derniers siècles est le divorce entre ces deux spiritualités. La civilisation occidentale tout entière, bien qu'issue des deux, a depuis lors été imprégnée des séquelles de ce divorce aberrant. La séparation est intervenue, en fait, du vivant de Jésus et n'a fait que se durcir ensuite sur le plan psychologique et se dogmatiser de façon divergente en ce qui concerne l'idée que chacune d'elle s'est faite de la destinée humaine dans le plan de Dieu et par conséquent, de la vocation de chacune d'elles à en incarner l'accomplissement. Jésus n'a pas été le genre de Messie qu'attendait Israël et qu'espéraient de lui ses propres disciples. Le Messie attendu était un roi terrestre qui chasse l'occupant romain. Ces mêmes disciples n'ont été détrompés que 50 jours après la Résurrection, dans l'effusion d'Esprit de la Pentecôte.

Il est vrai que le contexte politique des premiers siècles de la co-existence entre Juifs et Chrétiens a été un facteur essentiel dans ce divorce. Leur compétition pour survivre sous la domination romaine et les persécutions que celle-ci a fait subir à l'une et à l'autre Communauté, parfois à l'une avec la complicité de l'autre, ont dramatisé la fracture.

Le premier motif d'opposition entre elles a été le refus des Juifs disciples du Christ de participer aux deux révoltes juives contre la puissance romaine en 66-70 puis 135, révoltes ayant des arrières pensées messianiques. Après le désastre de 135 le parti pharisien a constitué le seul élément d'importance capable de préserver Israël d'une dispersion radicale. Il a éliminé tous les autres courants qui depuis des siècles diversifiaient la société juive : les Esséniens, qui depuis longtemps avaient divorcé d'avec le culte du Temple, ont été détruits par les légions romaines, les Sadducéens, faute de Temple se sont dispersés vers le sud et l'ouest de l'Europe, les baptistes et autres courants ont disparu eux-aussi. Les juifs disciples de Jésus-Messie, qui depuis la destruction du Temple en 70 fréquentaient les Synagogues, en ont été expulsés après la deuxième révolte juive contre Rome en 135.

Les premiers motifs du divorce ont donc été d'ordre politique et nationaliste. Les considérations proprement théologiques ne sont venues de part et d'autre qu'ensuite et peu à peu, creusant des fossés constituant pour chacun une sorte d'alibi au rejet de l'autre. Et, ce faisant, le Judaïsme et le Christianisme ont accentué et radicalisé leurs caractères et comportements de « religions ». Et ce d'autant plus que dans les générations suivantes, la compétition de la Synagogue et de l'Eglise pour obtenir la conversion des païens n'a fait que se durcir.

Ce n'était pas nouveau. Déjà les Actes des Apôtres nous apprennent que durant ses voyages apostoliques en diaspora, Paul, visitant les synagogues des provinces d'Asie, y rencontrait des païens « prosélytes » admis par la communauté juive à participer au culte synagogal, sans être contraints à devenir « juifs », c'est-à-dire soumis à toutes les observances de Moïse, notamment la circoncision et la nourriture casher. Ces prosélytes, dénommés « craignant-Dieu » entendant Paul annoncer dans la synagogue le salut en Jésus-Messie, ont découvert une spiritualité plus attrayante et ont suivi en masse Paul. La grande majorité des premiers « chrétiens » dans la diaspora ont donc été ces « ex-prosélytes-juifs » devenus « prosélytes-chrétiens » au grand désappointement des autorités de ces synagogues.

C'est d'ailleurs pour qualifier ces nouveaux-venus dans la foi au Christ qu'a été formée à Antioche l'appellation en langue grecque de « *christianioi* ». Pagano-chrétiens, ils ont été séduits par ce Messie, porteur de la Bonne Nouvelle, que prêchait Paul. Ils n'avaient que faire du Messie-roi terrestre d'Israël qu'attendait toujours le Judaïsme historique.

La majorité des fidèles dans l'Eglise naissante est donc rapidement devenue de provenance païenne donc de culture grecque. Ne revenons pas sur les conséquences dramatiques de cet

éloignement par rapport au Judaïsme et à la culture juive du Nouveau Testament. La dérive chrétienne dans ce sens a été radicalisée et « théologisée » après l'alliance de l'Eglise et de l'empereur Constantin et la tenue des grands Conciles des 4<sup>e</sup> au 6<sup>e</sup> siècles. Ceux-ci ont mis en forme les dogmes de l'Eglise selon les modes de penser le « sacré » qui étaient ceux du dualisme néo-platonicien. Nous en avons traité longuement dans nos précédents Cahiers. Rappelons seulement qu'au Concile de Nicée (en 325) convoqué par l'empereur Constantin pour réduire ce qui était ressenti comme l'hérésie arienne, les évêques chrétiens d'origine juive étaient absents. Avaient-ils refusé de participer, ou n'avaient-ils pas été invités ? Peu importe. Ils refusaient de proclamer le Christ comme « *consubstantiel* » au Père. Mais Arius, de son nom d'origine, s'appelait Arieh ben Yehouda. Lui aussi était de provenance juive, ce qui explique tout ... !

L'histoire occidentale, depuis lors, a été faite de la survie du peuple d'Israël en diaspora principalement chrétienne, survie marquée par de grandes périodes de persécutions de la part de l'Eglise et de conversions forcées. La dernière épreuve tragique a été en notre génération la Shoah, qui laisse toujours, et pour longtemps sans doute, des séquelles très négatives pour les relations entre Judaïsme et Christianisme. L'amélioration considérable des relations entre ces deux communautés depuis Jules Isaac, Jean XXIII, le Concile Vatican II, et "Nostra Aetate", etc. ne peut en une génération libérer les mémoires. Il faut un temps prolongé de guérison.

### Une guérison d'Israël ?

Oui, il faut à Israël une guérison et même une double guérison : Non seulement guérir du traumatisme récent de la Shoah, comme de la mémoire plus ancienne des siècles de persécution subies en diaspora chrétienne, mais aussi guérir de la dérive qui a été la sienne au long des 20 derniers siècles concernant l'opinion qu'il s'est faite de son identité et de sa vocation.

Nous avons insisté dans nos précédents Cahiers sur la confusion opiniâtre qu'Israël opère entre sa vocation et son identité, et que reconnaît et déplore le rabbin Léon Askénazi (Cf. Cahier N°2 p. 202 ss et N°3 p. 54 ss) Il vaut la peine de rappeler ce qu'il a écrit à ce sujet :

*« ... sur le plan de l'accomplissement de notre vocation de messianité, nous sommes défailants. Nous en parlons, mais, en fait, nous ne croyons pas que notre devoir soit de faire que s'accomplisse le sens de l'histoire. Nous sommes plutôt les hommes de l'élan de l'histoire que de la réalisation de ce que nous avons projeté de faire de cet élan. Selon le Midrash, il manque donc à l'identité juive - je ne dis pas à Israël -- la dimension désespérément messianique qui a été celle de l'Israël antique. »*

Dans la dernière phrase L. Askénazi déclare : ... *il manque donc à l'identité juive ...* Non, là il s'agit de la « **vocation** » messianique qui est celle d'Israël ... Car l'identité messianique d'Israël a bien été maintenue.. Nous retrouvons là la confusion que nous avons maintes fois soulignée entre « identité » et « vocation ». (Voir sur ce sujet essentiel les études parues dans la revue YERUSHALAIM n° 33 & 34 , consultables sur notre site internet)

Tant qu'Israël ne sera pas en état de distinguer son identité et sa vocation, celle-ci restera enfouie dans celle-là et le malentendu ne pourra être éliminé concernant les rôles que Dieu a assignés tant à Israël qu'à la Nouvelle Alliance en Jésus-Christ, pour ce qui est de leurs identités et de leurs vocations respectives. Et tant que cela n'est pas tiré au clair, l'ouverture d'un dialogue vrai entre Judaïsme et Christianisme apparaît bien aléatoire.

Et cela met en cause gravement le Christianisme historique. Sa théologie officielle a été débarrassée des doctrines du rejet et de la substitution. Mais les tentations de leurs survivances, en un « marcionisme » latent, gisent toujours confusément dans le secret des consciences chrétiennes. Il nous semble qu'une image concrète peut aider à bien saisir ce dont il s'agit tant pour le Judaïsme que pour le Christianisme, et cette image est celle de « la **Source** »

Sans doute la plupart des baptisés ont encore difficulté aujourd'hui à reconnaître en Israël la « **Source** » de leur foi. Cependant Jésus a bien dit à la Samaritaine (Jean chap. 4) : « **Le Salut vient des Juifs** ». Il ne faut pas se tromper sur le sens vraisemblable de cette parole. Le Salut n'est pas la propriété d'Israël qui pourrait en faire bénéficier ou en priver qui il veut. Ce salut est offert à l'ensemble de l'humanité par le **canal** d'Israël.

L'image de la **Source**, nous montre que celle-ci n'est pas l'auteur du flux d'eau qui en sort. L'origine de ce flux ce sont les pluies du ciel qui ont été répandues sur tous les territoires en amont, ont filtré lentement dans les couches de terres traversées et finalement viennent au jour en passant par la Source, pour faire éclore la vie alentour.

Cette quasi-parabole de la Source éclaire la nature intime de toutes les spiritualités de la Terre. Les pluies du ciel qui ont arrosé les territoires en amont sont les étincelles de révélations divines répandues sur tous les peuples depuis l'aube des temps et ont cheminé de façon mystérieuse et cachée. Au moment voulu elles apparaissent issues de la Source. Mais la Source-Israël est en devoir de s'en désapproprier et d'appeler tous les hommes à s'en désaltérer.

Le livre de Jonas est significatif à cet égard. L'Eternel envoie Jonas hébreu, prêcher la repentance à Ninive, ville païenne et Jonas s'écarte deux fois de sa mission-vocation messianique. Au lieu d'aller à Ninive, il s'embarque pour une direction opposée et en punition, il est avalé par un grand monstre marin. Et une deuxième fois, s'étant résigné à prêcher à Ninive, il est furieux d'en voir le succès et lui, membre du Peuple Elu, de devoir partager le Salut de Dieu avec des païens. Lui aussi est satisfait de son identité et délaisse sa vocation messianique ... ! Ce livre biblique confirme que l'Eternel ne se désintéresse nullement du salut des nations païennes.

Jésus en tire argument devant ses frères juifs :

*« Cette génération mauvaise demande un signe. Mais en fait de signe, il ne lui sera donné que celui de Jonas. Car Jonas a été un signe pour les habitants de Ninive : il en sera de même avec le Fils de l'homme pour cette génération... »*

*Lors du jugement, les habitants de Ninive se lèveront en même temps que cette génération et ils la condamneront ; en effet, ils se sont convertis en réponse à la proclamation faite par Jonas, et il y a ici bien plus que Jonas ».* (Luc 11. 29)

+ + +

## Chapitre 2

# Les Divergences

Peut-on avancer dans la voie du dialogue ? Nous osons lancer cette interrogation parce que compte tenu des progrès constatés dans les relations judéo-chrétiennes depuis la dernière guerre, nous avons, certes, déjà réalisé quelques étapes. De nombreux groupes et associations de chrétiens se sont investis dans la tâche de commencer à guérir ce passé profondément blessé et d'initier de nouvelles perspectives de réparation.

Le drame est qu'il s'agit non seulement des deux partenaires-frères en cause, nous juifs et chrétiens, mais du monde entier, de l'humanité tout entière, dont la crise multiforme est préoccupante et qui aurait besoin de notre témoignage spirituel solidaire pour apaiser les tensions planétaires, sans omettre de normaliser ensemble nos relations chaque jour plus difficiles avec notre commun demi-frère en Abraham, à savoir Ismaël ... ! A considérer les évolutions en cours, comment ne pas craindre que les générations juives et chrétiennes à venir, toutes proches, n'aient à subir les conséquences du temps perdu présentement à cet égard ?

Dans ce domaine des solidarités à retrouver, notre Association C.OE.U.R. s'efforce d'assumer sa part d'efforts depuis plus de vingt ans. Et ce n'est pas sans émotion que nous pouvons en évoquer le souvenir. Nos 50 Revues trimestrielles Yerushalaïm publiées à partir du printemps de 1994 en ont témoigné, axées sur le témoignage de la **repentance chrétienne** pour tant de siècles de rejet du Peuple Elu et sur la mission de notre Association, soulignée à l'époque par le cardinal Lustiger, à savoir **de ré-enseigner aux chrétiens les racines juives de leur foi**. Il est significatif de constater que, s'adressant de la sorte aux responsables de C.OE.U.R., un cardinal de l'Eglise romaine a ainsi investi de cette vocation des laïcs, des inconnus, des non-théologiens, d'une mission de ce genre dont la responsabilité incombait depuis 20 siècles à l'Eglise hiérarchique. Il est vrai que ce cardinal était juif, affirmant l'être demeuré en devenant chrétien. Il mesurait l'immensité des manques intervenus dans l'enseignement de l'Eglise, depuis pratiquement l'origine, en ce domaine des racines juives de la foi chrétienne...

La première démarche C.OE.U.R. de repentance ainsi accomplie à l'automne de 1990 par 70 baptisés de France et d'autres pays à Jérusalem avec « montée » silencieuse au Yad Vashem à l'occasion de Kippour, laisse un souvenir ineffaçable dans le "cœur" de tous ceux, dont nous sommes, qui y ont participé.

Nous avons été reçus par les autorités du Yad Vashem et notamment par le Rabbin Léon Askénazi. Des amis français compétents nous avaient prévenus de la probable sévérité des paroles d'accueil de celui-ci relatant les siècles passés... Or, nous pouvons de mémoire résumer ici son intervention fraternelle à la tribune du Grand Auditorium du Yad Vashem :

*« ... Que vous ayez choisi cette date de Kippour pour venir à Jérusalem vous associer à la prière et au jeûne des Juifs, nous touche plus que vous ne pouvez l'imaginer ... Je compte combien vous êtes (70) ... Nous voyons en vous les prémices des temps messianiques...  
J'avais préparé un discours, je vais le laisser dans ma poche et vous parler avec mon cœur...*

Cet homme d'exception a été le « maître à penser » de la plupart des rabbins francophones de notre génération. Il nous a paru bon de nous référer aux enseignements qu'il a donnés et qui sont rassemblés dans deux grands livres intitulés : « **La Parole et l'Ecrit** » (Albin Michel 1999). A partir de cette source précieuse il nous a semblé possible de tirer la substance d'un court dialogue, imaginaire parce que posthume, entre ce Rabbin et C.OE.U.R.. Il y a tant de malentendus accumulés au long des siècles entre nos deux spiritualités et nos deux traditions, tant de rejets à base de méconnaissance réciproque, que nous nous sentons en devoir de remonter le cours du

temps et de répondre à cette question fondamentale souvent posée aux chrétiens par des autorités juives : « *Pourquoi le Christianisme est-il devenu une religion autre que le Judaïsme ?* ».

Oui, toutes les **Revues** et tous les **Cahiers de Yerushalaïm** depuis 1994 se sont efforcés de poser cette même question et d'ouvrir un débat à cet égard pour amorcer des prises de conscience. Précisons qu'il y a à ce drame de la séparation deux raisons essentielles, une raison venant du Christianisme et une autre venant du Judaïsme :

La première venant, dès les premiers siècles, de la majorité pagano-chrétienne du Christianisme est : « ... *Parce que le Christianisme est devenu une religion, alors qu'il n'avait été initié que comme une « Bonne Nouvelle » adressée à l'humanité tout entière et à toutes les religions qui s'y côtoient et le plus souvent s'y confrontent !* ».

La deuxième, sous la responsabilité du Judaïsme de l'époque, a été : « Parce que les rabbins pharisiens à la fin du premier siècle ont fermé les synagogues aux Juifs membres de tous les courants qui diversifiaient le Peuple Elu, courants autres que le courant pharisien. Comme rappelé plus haut, tous ces autres courants se sont éteints sauf celui des fidèles de Jésus de Nazareth qui, au contraire s'est développé rapidement. Ce courant a été interprété comme étant une religion étrangère au Judaïsme traditionnel et banni comme tel.

Le **Christianisme** n'est, en réalité, que la forme choisie par l'Eternel pour incarner en Israël et, au sein d'Israël en Jésus de Nazareth, la vocation de tout homme de toute nation à une Vie Eternelle. Tels qu'ils sont, le Christianisme séparé du Judaïsme s'est privé de ses racines et en porte le « manque » fondamental. Et le Judaïsme coupé du Christianisme est comme un arbre, racine et tronc, qui néglige ses branches et compromet ainsi la venue de ses fruits potentiels.

Le divorce entre Judaïsme et Christianisme est un blasphème offensant la Majesté Divine. Lorsque dans une famille deux frères se séparent devant un héritage, ils deviennent ennemis. C'est une douleur et une insulte pour leur Père.

Nous ne pouvons donc en rester là. Entamons donc un dialogue (imaginaire) avec le rabbin L. Askénazi . Du recueil de ses enseignements nous tirons les extraits ci-après qui nous apportent des perspectives convergentes.

+ + +

## Chapitre 3

# Une amorce de dialogue entre Juifs et Chrétiens : Transcendance et Immanence...

Entamons donc ce dialogue avec le rabbin L. Askénazi en nous référant au recueil de ses enseignements (« La Parole et l'Écrit » Tome 1) dont nous tirons les extraits ci-après qui nous apportent des perspectives convergentes.

**L. ASKENAZI** (p. 79)

*La Kabbale s'est toujours présentée comme une tradition universelle. Elle a un souci particulier qui est d'ordre moral, à examiner selon deux points : la loi de la nature et le fondement de l'obligation morale. Le monde de la nature, objet des recherches de la science, est un monde manifesté extérieur à l'âme. S'il y a un Créateur, quelle est son intention ultime ? La réponse globale juive est que Dieu a voulu créer l'homme et son âme distincts de lui. Il fallait bien mettre l'homme quelque part. Il fallait donc qu'il existât un monde.*

*Toute la tradition juive affirme que Dieu a créé l'homme dans une séparation radicale d'avec lui. C'est pourquoi la tradition kabbaliste ne nous mène jamais comme d'autres traditions, à la confusion avec la racine de tout être, mais plutôt à un « face à face ». Selon Descartes, au terme d'une odyssée l'invitant à*

*tendre vers un entendement infini, la conscience serait appelée à s'identifier à Dieu. Selon la Kabbale, au contraire, la destinée de l'âme est de devenir un être vrai et non de demeurer cet être contingent dans son historicité terrestre, dans le monde manifesté objet des sciences de la nature.*

**C.OE.U.R.**

Si nous comprenons bien ce qu'exprime le rabbin de façon assez complexe, disons que, selon lui, la transcendance de Dieu par rapport à l'homme est absolue. En cela nous sommes bien d'accord. Mais selon le livre de la Genèse, Dieu Créateur a « **accouché** » de la Création et de l'homme. C'est ce qu'exprime le premier membre de phrase du livre de la Genèse : « *bereshith bara ...* ». Et Il a insufflé en l'Adam son « haleine de vie » divine (*neshamah*), et, en ce sens, en a fait son « Fils ».

Avant cette « Création-Mise au monde » l'homme était donc « en Dieu ». Sa gestation-filiation a été confirmée par ce don de la « *neshamah* », souffle-esprit divin (Genèse 2.7).

Ce concept de **Transcendance** évoque la Toute-Puissance de Dieu, Créateur distinct de la Création, hors de notre espace et de notre temps, représentant pour l'homme l'Absolu, l'Indéfinissable par nos intelligences humaines, l'Innommable par nos langages humains. Cette distance absolue entre l'Infini de Dieu et notre finitude humaine est nécessaire pour assurer les libre-arbitre et responsabilité de l'homme dans sa mission divine de « garder et cultiver » le Jardin de l'Eden.

L'**Immanence** divine signifie, d'un autre côté, que cette Toute-Puissance de Dieu peut se manifester, c'est-à-dire intervenir au sein de sa Création et en l'homme lui-même de façon tangible, visible, concrète, efficiente. En ce sens, selon le Nouveau Testament, Dieu n'est pas sorti de sa Transcendance pour s'incarner dans l'Immanence d'une personne humaine, Jésus de Nazareth. Il a seulement « manifesté » en plénitude et corporellement sa Toute Puissance divine en cet homme. C'est bien ce qu'écrit l'apôtre Paul. (Ephésiens 2.9).

En ce sens également, l'Immanence n'est donc pas le contraire, ni la négation de la Transcendance... celle-ci est nécessaire pour assurer le libre-arbitre et la responsabilité de l'Homme dans sa mission divine de « garder et cultiver le Jardin de l'Eden »

Mais cette mission doit-elle être éternelle ou “*un jour*”, si l’on peut dire, être « accomplie », c’est-à-dire menée à sa plénitude, achevée ? Pourquoi l’homme qui était « en Dieu » avant « l’accouchement » ne pourrait-il pas y revenir après l’accomplissement de sa mission ? Que nous ne soyons pas en mesure pour le moment de définir comment, ne doit pas nous interdire de poser au moins la question.

Dans l’expression biblique **Jardin de l’Eden**, il y a le mot **Jardin** dont la racine évoque plutôt un parcours, lequel est un processus d’accomplissement en déroulement permanent, et il y a le mot **Eden** qui évoque un « accomplissement » parvenu à sa plénitude.

Avant « l’accouchement » y avait-il une Transcendance entre le Créateur et son projet d’Homme ? En Eden, c’est-à-dire à l’issue du parcours-accompli, y aura-t-il encore une Transcendance absolue entre Dieu et l’Homme ? Qui peut répondre ? Ce n’est précisé nulle part ! L. Askénazi met dans la pensée de Descartes une “identification” de la conscience humaine avec Dieu. Bien audacieux qui pensera donner à une telle question une réponse claire et plaidable ! Mais, selon lui, la Kabbale fournit une hypothèse très éclairante :

### **L. ASKENAZI (p. 80)**

*La Kabbale enseigne que nous sommes à la fois situés dans le monde matériel et reliés à d’autres mondes manifestés et non matériels, par exemple le monde du rêve ... D’où le paradoxe que la tradition hébraïque vit le monde du rêve comme une réalité ... Dans Genèse 28.12, il est dit : « Et Jacob rêva et voici, il y eut une échelle dont le pied s’appuyait sur la terre... ». C’est parce que Jacob a été capable de rêver qu’il y a eu communication entre le ciel et la terre. Il y a donc une relation effective avec les autres mondes que Dieu manifeste et qui ne sont pas des mondes de l’imaginaire pur. Ces mondes ont leurs lois et leurs cohérences qui vont toutes dans le même sens que la finalité morale.*

### **C.OE.U.R.**

Voilà de précieux développements, qui suscitent bien des questions et hypothèses de notre part. L’échelle de Jacob unit le ciel et la terre, c’est-à-dire la Transcendance et l’Immanence, et les anges y montent et en descendent. En haut de l’échelle la Transcendance est-elle absolue ? ou bien mène-t-elle à ces autres mondes *que Dieu manifeste et qui ne sont pas de l’imaginaire pur*, selon la Kabbale ?

Et pourquoi ne pas penser que cette échelle préfigure en ces « autres mondes » le retour de l’homme dans le Jardin de l’Eden d’où il fut chassé comme conséquence de la Transgression originelle ? On sait qu’**alors** son « corps de lumière » créé le Sixième Jour, avec vocation à l’immortalité, fut non pas détruit, mais seulement « revêtu » de la « **tunique de peau** » mortelle (Genèse 3.21), donc temporaire... pour ménager tout « l’à venir »...

Et même, peut-être, ensuite, ce retour ne pourrait-il pas se poursuivre jusqu’en Eden proprement dit ? Qui sait ? Voilà des mystères que le récit de la Genèse soumet à nos interrogations. Mais le Judaïsme fait pratiquement silence sur la Transgression et ses suites pour le Plan divin de Création et Salut. L. Askénazi n’en dit rien, mais la Kabbale est seule, semble-t-il, à offrir quelques pistes de compréhension à cet égard.

Car il y a un problème qu’on ne peut éluder : la terre où repose le pied de l’échelle de Jacob est le monde où nous vivons, qui est non plus celui qui est apparu, harmonieux, au terme des Six Jours de la Création, mais un monde d’exil maudit à cause de la Transgression (Genèse 3.17). Et, en Jacob, l’homme originellement créé immortel dans son « corps de lumière » est, comme l’Adam transgresseur, voué à mourir dans sa « tunique de peau ». Le Plan originel du Créateur sur l’Adam a été dévié par cette Transgression et ses séquences.

La destinée mortelle de l’Homme est désormais comme le témoin d’une « défaite » de Dieu dans son Plan originel. Comment croire que ce Dieu Tout Puissant en a pris son parti, comme un chef



d'entreprise déficitaire, qui renonce et dépose son bilan ? Comment croire qu'il n'a pas conçu un Plan de Restauration-Salut de son « Fils-l'Homme-Adam ». Il suffit de pousser un peu la porte entrouverte dans ce sens par la Kabbale pour reprendre espoir, qu'une « restauration essentielle » devait venir ... Le livre de la Genèse semble d'ailleurs l'esquisser de façon subtile : Dieu visant le Serpent annonce qu'un temps viendra où la « *descendance de la femme le meurtrira à la tête* » (Genèse 3.15), ce qui peut se traduire par « écrasera le **principe du Mal** »... et ses conséquences ...

Les affirmations de l'apôtre Paul, à savoir : « *le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la Mort* » et « *Dieu tout en tous* » (1 Corinthiens 15.26-28) rejoignent ces suggestions de la Kabbale et constituent, nous le savons, la substance de la « **Bonne Nouvelle** ». C'est ce que, messager et incarnation de toute l'histoire et de la vocation d'Israël, Jésus de Nazareth est venu annoncer et initier. Il l'a payé de sa vie dans son « *corps-tunique de peau* », mais il a été libéré de celui-ci par sa mort. Et il est apparu aux hommes, qui avaient foi en lui, par sa résurrection dans son « *corps de lumière* », ce qui constitue bien l'essence de cette « **Bonne Nouvelle** », car, par la Miséricorde Divine, il a ainsi rouvert à toute l'humanité la voie de retour au Jardin de l'Eden, puis peut-être en Eden ... Jésus n'a pas précisé et a parlé globalement du « Royaume de Dieu ».

C'est cela essentiellement la mission messianique de Jésus de Nazareth, Libérateur non pas d'un oppresseur terrestre, romain ou autre, mais des forces du mal qui sont dans ce monde et dans les cieux (Ephésiens 6.12) et qui tiennent en état de servitude le cœur même de l'homme. Tant que cet Homme n'est pas converti au renoncement à soi-même et à la mort de son « ego », la vie des hommes est une manière d'enfer où se déchaînent et s'éprouvent mutuellement les pulsions charnelles des individus.

Oui, l'homme est appelé au renoncement à soi-même à la suite de Jésus. Alors, dans l'effusion de l'Esprit, il amorce dès sa vie terrestre son retour à la « source » divine de son Être. Comment cela peut-il se faire pour respecter l'absolue Transcendance de Dieu ? Le mystère est entier, mais la Bible et la Kabbale fournissent cependant là aussi quelques pistes éclairantes. C'est bien ce que suggèrent à la fois la « **neshamah** » investie en l'Adam (Genèse 2.7) qui est une manière pour Dieu d'incarner son « Souffle-Esprit » divin en sa créature humaine, et de « formater » la création de l'homme à l'image et selon la ressemblance de Dieu.

Oui, nous rejoignons là le **mystère de l'Incarnation** si malmené par les enseignements officiels des Conciles œcuméniques des 4<sup>e</sup> au 6<sup>e</sup> siècles. Ceux-ci par le terme « **consubstantiel** » tel qu'ils l'ont défini pour expliciter l'Incarnation du Père dans le Fils, ont fait sortir l'Éternel de sa Transcendance, vision conforme aux modes de pensée de la philosophie grecque. Dans la mythologie, les dieux de l'Olympe prennent couramment des formes humaines pour se manifester parmi les hommes ...

En fait, selon la Bible, L'Homme est issu du Créateur, il est investi de son « Souffle-Esprit » divin, et le Créateur **Se manifeste** couramment dans la personne et la vie de cet Homme selon le concept de la « **shekhina** ». Voilà amplement de quoi justifier le qualificatif « **consubstantiel** » mais, cette fois avec une tout autre signification qui est celle de la **shekhina** et donc dans la fidélité aux « racines juives ». Car cette « **shekhina** » est la Puissance de Dieu qui se rend ainsi « présente » et se « manifeste » parmi et dans les hommes. Mais, ce n'est pas « l'Être de Dieu qui sort de sa Transcendance. Heureux mariage entre Transcendance et Immanence, qui respecte l'une et l'autre.

Ne disons pas que cette action à distance de Dieu dans sa Création est du domaine de la chimère. Le soleil, lui aussi, agit à distance. Par sa gravitation il retient ses planètes sur des orbites régulières et par ses radiations il permet par photosynthèse l'éclosion de la vie sur notre Terre. Ce sont bien des réalités, même si elles sont mystérieuses. Il est paradoxal et triste que la plupart des hommes de science demeurent insensibles à ce rapprochement.

+ + +

# Des racines juives plus anciennes ...

## La foi en la Résurrection

Dès l'époque du prophète Isaïe ( - 700 avant l'ère nouvelle) est confirmé le projet divin de « rassembler toutes les nations » autour du Peuple d'Israël (Isaïe chap. 2 - 25,6 - 42,6 - 49. 22,23 --55,5 - 66.18,21) confirmation de la troisième Promesse faite par l'Eternel à Abraham : « *Toutes les nations de la terre se béniront en ta descendance* ».

Tous les hommes, présentement exilés depuis la Transgression originelle hors du Jardin de l'Eden, seront appelés à y être ré-intégrés et à connaître à nouveau l'harmonie du monde issu des Six Jours de la Création, dont la Genèse dit : « *Dieu vit que cela était bon* » (Genèse 1,31).

Tel semble bien être le Projet divin de Création-Salut. Un ancien midrash "Rabah" décrit de façon imagée cette conception juive dudit Projet. Il présente le Créateur entouré des anges exposant les grandes lignes de son Plan, que nous pouvons résumer comme suit et qui comporte ce que nous pouvons appeler « ses jalons », au nombre de sept :

- 1 **Le Jardin de l'Eden** : C'est le cadre concret dans lequel tout va se manifester. Mais il faut distinguer le Jardin et l'Eden. Le jardin est l'itinéraire que la Création devra parcourir pour réaliser le Projet. L'Eden évoque le point d'aboutissement mystérieux qui est, non la fin, mais la finalité ultime de l'ensemble.
- 2 **La Torah** : Parmi les Créatures l'Homme va être doté d'un « esprit » capable de communiquer avec l'Esprit Divin. Il va donc recevoir une part de vie divine, donc d'une vie éternelle. Il va en outre disposer de liberté dans l'accomplissement de sa mission, qui va être de « garder et cultiver » le Jardin de l'Eden. C'est donc librement que l'Homme devra maintenir sa relation avec le Créateur pour assurer la bonne finalité du Projet. La Torah préfigure cette relation.
- 3 **Le Saint des saints** : Le Créateur se promet de manifester sa Présence (*Shekhina*) au sein même de la Création, en dépit de sa Transcendance.
- 4 **Le Trône de Gloire** : C'est le point d'aboutissement de l'itinéraire à parcourir par la Création pour réaliser le Projet. Alors, cette Création issue de l'Eternel aura rejoint sa « Source » divine et accompli sa finalité.
- 5 **La Géhenne** : Mais la liberté conférée à l'Homme lui donne la possibilité de rompre ou de compromettre sa relation avec le Créateur. La Géhenne évoque ce risque... Et ses conséquences.
- 5 **La Teshouva** : C'est, alors, la possibilité de rétablir la relation entre l'Homme et le Créateur, par repentance de l'Homme et pardon du Créateur.
- 7 **Le Nom du Messie** : Une initiative mystérieuse du Créateur est prévue pour réaliser le retour de la Création à sa « Source en Dieu », c'est-à-dire « accomplir » la réussite-finalité ultime du Projet.

Le même midrash décrit les réactions que suscite l'exposé de ce Projet chez les membres de l'entourage du Créateur. La plupart d'entre eux manifeste admiration et optimisme. Mais un petit nombre, et notamment Lucifer, disent à l'Eternel : « *Tu as donné à l'homme une mission et des pouvoirs considérables, et en plus tu veux le faire « libre ». Tu vas voir que l'homme ne sera pas long à retourner sa liberté contre toi et ton Projet sera compromis* ».

L'Éternel dit alors : « *Je le sais bien, mais je prends le risque et si ce risque se concrétise, j'aviserai* ».

Tout ceci et notamment le Jalon N°7 nous ramènent au message de la Kabbale rappelé ci-dessus par L. Askénazi, et qu'il faut citer à nouveau :

« *Selon la Kabbale, au contraire, la destinée de l'âme est de devenir un être vrai et non de demeurer cet être contingent dans son historicité terrestre, dans le monde manifesté objet des sciences de la nature* ».

Oui, la destinée de l'âme n'est pas de rester à jamais prisonnière de son **historicité terrestre** dans ce monde-ci, qui n'est, depuis la Transgression originelle, qu'un monde d'exil hors du Jardin de l'Eden. Cette âme est promise à devenir ou plutôt re-devenir un « **être vrai** », selon le Projet divin également originel de Création-Salut. L'annonce par cet ultime Jalon N° 7 du « **Nom du Messie** », c'est à dire de la « **Vocation du Messie** » n'est pas fortuite. Elle traduit la volonté de l'Éternel de parfaire et, s'il le faut, de restaurer sa Création, pour lui ouvrir la voie du Salut. Jésus s'est déclaré lui-même : « **le chemin, la vérité et la vie** » (Jean 14.6). Son affirmation de la « **vérité** », unissant en sa personne et en sa mission, le « **chemin** » et la « **vie** » confirme ce Nom et cette Vocation de Messie. Il est bien le **Chemin** proposé à l'humanité pour avoir part à la Vie, la « **Vraie Vie** », celle qui est éternelle, après retour dans le Jardin de l'Eden et peut-être ultérieurement dans l'Eden lui-même, dans l'intimité du Créateur.

L'âme, alors, n'habitera plus la « tunique de peau » qui l'enfermait « *dans l'historicité du monde manifesté objet des sciences de la nature* », comme le dit L. Askénazi, mais rejoindra le corps modelé de la poussière du sol de Lumière lors des Six Jours de la Création selon la Genèse. Ceci rejoint le thème de la **Résurrection** qui est l'âme de la **Bonne Nouvelle**. Voilà sur ce point capital un heureux rapprochement entre la Kabbale, âme et joyau de la foi juive, et les promesses de l'Évangile.

Comment alors ne pas déplorer le divorce bi-millénaire entre les spiritualités juive et chrétienne ? Il est vrai que chacune d'elle vit cette attente de résurrection selon des courants de pensée multiples, mais entre lesquels existe un indiscutable « fil rouge ». Il nous encourage à confronter les conceptions juive et chrétienne concernant cette Résurrection.

+ + +

## Chap. 5

# Une croyance juive en la Résurrection

## Edouard Robberechts

Notre Cahier N° 4 s'est exprimé longuement sur ce mystère de la « **Résurrection** » dans le Judaïsme et le Christianisme. Il a rapporté à cet égard, la pensée d'Edouard Robberechts, expert enseignant en philosophie juive à l'Université d'Aix-Marseille. Celui-ci s'est exprimé amplement à cet égard dans la revue SENS d'Avril 2011. Nous en citons d'abondants extraits :

### La Résurrection dans le Judaïsme

*« La Torah ne parle quasiment pas de la résurrection. Elle n'a d'ailleurs pas de mot spécifique pour la désigner. Un seul passage du Deutéronome semble l'évoquer explicitement : « Maintenant voyez : moi je suis Dieu et il n'y a pas de dieu(x) avec moi ; je ferai mourir et vivre, j'ai frappé et je guérirai et personne ne délivre de ma main »( Dt 32,39).. C'est bien celui que Dieu a frappé, qu'il guérira et c'est donc bien celui qu'il fait mourir, qu'il fera revivre ».*

*Le Talmud ne s'y est pas trompé : seul ce texte constitue pour lui une réponse pour ceux qui affirment qu'il n'y a pas de résurrection de la Torah. Pour tous les autres textes bibliques qu'il avance en faveur de l'idée de résurrection, le Talmud se contente d'affirmer qu'on peut en "déduire la résurrection de la Torah" - non qu'on l'y trouve explicitement. Tous ces autres textes ne contiennent que des allusions à la résurrection, trop dissimulées pour pouvoir faire doctrine. C'est donc à l'aide du midrash - de l'interprétation - que les rabbins tirent de ces textes des arguments en faveur de la résurrection comme phénomène général destiné à l'ensemble du genre humain - ou en tout cas aux justes parmi eux.*

*Car la résurrection est bien attestée chez les Prophètes : Elie ressuscite le fils de la veuve de Sidon (1 Rois 17), Elisée ressuscite le fils de la Chounamite ( 2 Rois 4). Un verset d'Isaïe (26.19) semble explicite : " Que tes morts revivent, comme mon cadavre, qu'ils se lèvent. Réveillez-vous, chantez, ceux qui dorment dans la poussière, car la rosée est une rosée de lumières et la terre laissera échapper ses ombres"...*

*Dans le contexte de prophétie apocalyptique du livre de Daniel se produit un retournement qui voit la délivrance du peuple et s'accompagne de la résurrection des morts : "Et beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, ceux-ci pour la vie éternelle, ceux-là pour l'opprobre et la honte éternels". (Daniel 12.2)*

*La grande différence entre la prophétie classique et la prophétie apocalyptique est que la prophétie classique est à même de décrire l'intervention divine dans l'histoire narrée comme habitée par une certaine présence divine... La prophétie apocalyptique n'est plus du tout dans le même cas de figure. Elle naît d'une crise de la prophétie classique, de ce qui semble un retrait du divin et d'une incapacité corrélative à décrypter l'histoire comme habitée par une espèce de justice immanente. Cette prophétie apocalyptique va décrire un sens complètement caché à l'histoire - une histoire en elle-même absurde par sa violence et son injustice — mais qui un jour se dévoilera et bouleversera du tout au tout ce qu'on avait cru voir et comprendre dans l'histoire : la justice qui avait été bafouée sera restaurée, le juste qui était mort, malheureux et persécuté, la crapule qui avait vécu dans le bonheur et la sérénité, ressusciteront, seront jugés par Dieu, les uns pour le bonheur éternel et une récompense infinie, les autres pour ce qu'ils méritent.*

*Il est clair que cette littérature est une littérature de désespoir, face à l'éthique et à la capacité de l'homme de restaurer les conditions d'une réelle justice dans l'histoire. Et comme toutes les littératures de désespoir, elle peut avoir des effets catastrophiques - apocalyptiques — parce qu'elle pousse à des actions désespérées. C'est sans doute pourquoi les rabbins ont cherché à en restreindre l'influence et à en couper "l'impetus", sans d'ailleurs jamais tout à fait y réussir. Mais ils en ont gardé l'idée d'une résurrection des morts nécessaire au rétablissement de la justice... Il faut un salaire ou une punition pour chaque acte, sans quoi la responsabilité devient risible dans l'histoire, et les actes finissent par devenir indifférents.*

*Cela peut, peut-être, s'expliquer par le fait que la prophétie classique se préoccupe avant tout de la justice en ce monde ...et non d'un au-delà qui de toute façon ne lui appartient pas ... Et cela d'autant plus que l'exemple égyptien reste proche : L'Égypte n'a-t-elle pas été de tout temps un monde fasciné par la mort et l'au-delà ?*

### **La Résurrection des corps.**

*« Mais l'époque où les rabbins commencent à parler systématiquement de résurrection des morts, et à en faire une exigence propre de l'éthique, est précisément une époque où les grecs bien présents en Judée et en Méditerranée, défendaient, eux, l'idée de survie ou d'éternité de l'âme. Cette doctrine de l'éternité de l'âme était donc bien connue des rabbins. Or, à tout prendre, une survie de l'âme n'est-elle pas plus vraisemblable et plus universellement admise ou espérée qu'une résurrection des morts, avec tous les problèmes " techniques " qu'elle pose et qui sont longuement débattus dans le Talmud ?*

*L'éternité de l'âme permet en effet avec beaucoup d'élégance de nier quelque part la mort ou de lui enlever son dard. N'est-ce pas avant tout une libération puisque l'âme désormais libre de ses turbulences, lourdeurs et souffrances corporelles, s'élève enfin dans le ciel éthéré et altier de l'esprit ? La doctrine douteuse de la résurrection des morts suppose une mort réelle et un séjour au tombeau avec sa cohorte bien réelle de vers et de vermineux, qui semblent bien ternir définitivement tout espoir de rassemblement et de recouvrement du corps !*

*Nous avons déjà rappelé le contexte de justice et de jugement dans lequel s'exprime pour la première fois l'exigence de résurrection collective. La résurrection exprime en ce sens la nécessité d'un jugement extérieur à une histoire qui en elle-même n'en a plus, parce qu'elle est devenue l'histoire de la force et de la violence... Un texte du Talmud (TB Sanhédrin 91 a-b) explicite cette exigence de justice, en prenant en compte la possibilité d'une survie de l'âme et en la rejetant précisément pour des raisons d'éthique. Ce texte fondamental montre que les rabbins étaient parfaitement au courant du dualisme grec corps-âme et qu'ils se sont vus dans l'obligation de le rejeter, non pour des raisons métaphysiques, mais parce qu'une telle conception s'avérait incompatible avec l'ordre de l'action et de la responsabilité humaine dans l'histoire.*

*Même s'il faut distinguer en l'homme une certaine dualité, celle-ci reste relative à l'ensemble actif qu'elle constitue et donc à ce qui peut juridiquement être exigé d'elle. Le dualisme s'avère en ce sens une doctrine métaphysique délétère au niveau de l'éthique, car alors l'homme n'est pas véritablement responsable de ses actes puisqu'il est travaillé par deux principes contradictoires qui s'opposent en lui. Cette doctrine n'est donc pas rejetée parce qu'elle est vraie ou fausse, mais parce qu'elle remet en question l'exigence première des rabbins, l'exigence éthique de la responsabilité humaine résumée par la Torah dans les mitsvot.*

*A l'inverse, si la résurrection des corps est dès lors acceptée, ce n'est pas parce qu'elle est vraie ou fausse dans l'absolu, mais parce qu'elle seule permet de fonder l'éthique et la responsabilité humaine dans l'histoire... Cette exigence entraîne en effet à penser que l'identité humaine n'est pas rassemblée ou résumée dans l'âme, que le corps fait partie de cette identité et ne se réduit pas à un simple instrument, jetable après usage. Il fait partie de la dignité humaine.*

*On trouve cette idée dans le récit de la création de l'homme : "Le nom Dieu forma l'homme poussière de la terre, il insuffla en lui une aspiration (une âme Neshamah) de vie et l'homme advint vers une personne vivante". (Genèse 2.7) Dans ce texte l'âme comme le corps sont des expressions de la volonté divine et c'est leur mise ensemble qui voit l'homme émerger à lui-même, à son identité et à son défi ».*

Tels sont les développements qu'Edouard Robberechts a consacrés à ce problème de la résurrection. Il y a ajouté un complément où il compare la mort et la résurrection à cette phase du réveil de l'homme chaque matin lorsque son esprit et son corps reprennent leur relation de la veille. Ce complément nous semble inadéquat : ne se réveille-t-on pas tel qu'on était avant de dormir ... ?

Mais Edouard Robberechts donne ensuite une dernière précision qui, elle, nous paraît précieuse, commentant ce verset d'Isaïe déjà cité plus haut :

« Que les morts revivent, comme mon cadavre, qu'ils se lèvent. Réveillez-vous, chantez ceux qui dorment dans la poussière, car la rosée est une rosée de lumières et la terre laisse échapper ses ombres » (Isaïe 26.19)

Edouard Robberechts apporte ce commentaire:

*Dieu fait descendre la rosée qui fera revivre les morts. Or le texte ne dit pas que Dieu par l'intermédiaire de cette rosée, a fait revenir les âmes dans les corps ! ... L'âme ne revient plus dans le corps : elle est désormais ce qui tourne le corps vers une extériorité qui le dépasse - Elle met le corps en relation avec la Transcendance. L'âme dans cette expérience n'est pas décrite comme une substance : elle est bien une aspiration à une extériorité qui la dépasse. Elle se meut désormais de manière dynamique dans cette relation à l'extériorité, comme un va-et-vient continu entre la Transcendance et le corps.*

### **C.OE.U.R.**

La Résurrection des morts ainsi vue comme l'accès à une **extériorité** qui nous remet en relation consciente avec la Transcendance. Voilà à quelques nuances près, énoncée par Ed. Robberechts, notre conception chrétienne de la Résurrection et de la Bonne Nouvelle. Lors de cette résurrection l'âme ne s'applique pas à tirer le corps (tunique de peau) du tombeau où il vient d'être inhumé, mais l'âme reprend son union intime avec le corps **glorieux de lumière** qui, lui, était demeuré « recouvert par la tunique de peau » et caché dans l'intimité de la Transcendance depuis la Transgression, et l'expulsion du Jardin de l'Eden. Durant notre vie terrestre, ce corps glorieux est subsistant dans une autre dimension, mais caché à nos yeux humains de peau !

Mais pour se repérer dans cette conception du mystère, il faut commencer par prendre acte de la **Transgression** originelle d'Adam et Eve et comprendre en fonction d'elle le plan Divin d'Alliance et de Salut que Dieu a élaboré et suivi patiemment durant toute l'histoire biblique, pour la restauration de sa Création abîmée. Tant que le Judaïsme traditionnel n'a pas fait ré-émerger du silence délibéré dans lequel il a enseveli la plupart des textes de la Genèse concernant la Transgression et ses conséquences, il est condamné à ne considérer qu'une « résurrection–revitalisation des cadavres » (tuniques de peau). Alors ce dernier commentaire d'Ed. Robberechts, visant une *extériorité qui dépasse l'âme*, apparaît comme un démenti à un tel ensevelissement de la Transgression. Comment comprendre le fond de sa pensée ?

La **Bonne Nouvelle** initiée par Jésus de Nazareth implique une vision des choses totalement autre et une lecture du livre de la Genèse restituée dans son intégralité.

Il est grand dommage que, si proche du but, Ed. Robberechts ne précise pas davantage sa vision du mystère. Dans tout son développement, il n'a pas cité une fois le mot :

« **transgression** ». Comme si le drame cosmique qu'elle évoque n'était pas mentionné dans la Bible ! Or selon cette conception, comment comprendre tout ce chapitre 3 de la Genèse ?

Il nous faut évoquer tour à tour les facteurs élémentaires du divorce entre Judaïsme et Christianisme et les voies contemporaines de leur rapprochement.

+ + +

# Facteurs élémentaires du divorce entre Judaïsme et Christianisme

Des écrits de nombreux penseurs juifs contemporains il ressort que ce n'est pas la personne même de Jésus qui les heurte, mais bien la théologie qui a été après lui construite à son sujet. Jésus est-il Dieu ? Est-il le Messie attendu ? Quelle mission a-t-il remplie dans le Plan de Dieu ? Dieu est-il « trinitaire » ? Comment comprendre ce terme d'Incarnation ? Tout cela a fait l'objet de nombreux développements dans nos précédents Cahiers. Que signifient dans le fond du mystère les questions que depuis des siècles le Judaïsme et le Christianisme se posent l'un à l'autre pour s'opposer ... et que chacun d'eux se pose à lui-même en se morcelant en courants multiples ...

Ceci étant, il ne convient pas de s'enfermer dans le pessimisme. Des progrès assez inespérés ont été réalisés dans la période contemporaine. Comment ne pas se réjouir de voir les Eglises chrétiennes, l'Eglise Catholique en particulier, faire repentance publique pour leur anti-judaïsme et ses inévitables fruits, à savoir les doctrines dites de rejet et substitution, voire malédiction d'Israël, ainsi que pour les persécutions infligées au Peuple Juif durant tant de siècles ?

Le Pape Jean Paul II a déclaré maintes fois qu'Israël est et demeure l'Elu et notre frère ainé dans le foi. Les Evêchés Catholiques de différents pays d'Europe où l'anti-sémitisme a été le plus radical et les persécutions contre les Juifs les plus sévères, ont manifesté la reconnaissance de ces fautes et des demandes de pardon sans ambiguïtés

Mais, force est de constater qu'on ne peut en quelques années et même quelques générations effacer des mémoires, comme des psychismes chrétiens, dix neuf siècles d'anti-judaïsme et d'a-priori hostiles aux Juifs. Ce qui se dit dans nombre de propos privés, dans des déclarations sur les ondes, ou s'enseigne encore dans certaines institutions chrétiennes, montre l'ampleur de ce qui reste à faire pour que les repentances manifestées au sommet des hiérarchies commencent à faire leur effet dans l'esprit de la masse des fidèles, voire de nombreux ministres d'Eglises et neutralise l'antisémitisme qui imprègne encore bien des consciences depuis si longtemps.

Cet anti-sémitisme a été nourri de l'idée que le Peuple Juif était globalement responsable de la mort du Christ. Et parce qu'il refusait de reconnaître Jésus comme le Messie, il a été maudit par Dieu, déchu de son « Election » et désinvesti de l'Alliance qui l'unissait à l'Eternel. Sur ce fond d'anti-judaïsme, le Christianisme post-apostolique a conçu et développé peu à peu une théologie où les sources juives de la Première Alliance ont été largement surclassées par ce qui émanait des racines culturelles et philosophiques grecques.

Il n'est pas question de soutenir que le résultat de cette inculturation grecque du message du Nouveau Testament a été totalement négatif. Grâce à elle, la diffusion de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ a été immensément facilitée, autour du Bassin méditerranéen d'abord, puis jusqu'aux extrémités de la terre. Mais, en dépit de ses variantes nées à Alexandrie, Antioche, Jérusalem, en Chaldée, à Rome, etc. cette inculturation gréco-latine, devenue globalement norme de foi et de culte par toute la terre, a eu des effets pervers qui semblent bien se situer sur divers plans.

### **1 - Une Inculturation du dogmatisme chrétien dans la culture grecque :**

Cette inculturation a contribué à intellectualiser et rendre normative la coupure primitivement passionnelle entre, d'une part la Synagogue qui cherchait à consolider sur des bases nouvelles son identité mise en péril par la destruction du Temple en 70 et celle de Jérusalem en 135 et, d'autre part l'Eglise naissante qui, dès les dernières décennies du premier siècle a éprouvé le besoin d'édifier sa propre identité en se détachant le plus nettement possible de son origine juive et de sa référence à l'Alliance du Sinai.

Le divorce du Christianisme d'avec ses racines juives a pris naissance de cette manière et a poursuivi son endurcissement ultérieur dans ce même état d'esprit. Comme indiqué plus haut, les évêques chrétiens de provenance juive étaient absents du Concile de Nicée, convoqué par l'empereur Constantin en 325 pour condamner Arius et attribuer au Christ le qualificatif de « *consubstantiel* » par rapport au Père, ce qui a constitué le fondement du dogme trinitaire. Ces évêques se sont donc solidarisés avec Arius qui était lui aussi d'origine juive. Pour tous ceux-là, discuter de la « substance » d'un Dieu-Esprit constituait un non-sens spirituel et une aventure typiquement grecque et totalement étrangère à la révélation du Nouveau Testament.

La foi chrétienne a donc été au long des siècles formulée en Europe occidentale selon les normes de son inculturation gréco-latine quasi exclusive. La lecture du Nouveau Testament, la compréhension des enseignements comme de la personne même du Christ, l'approche des « mystères » mêmes de Dieu, pour reprendre une expression familière de l'apôtre Paul, ont suivi des itinéraires s'éloignant de plus en plus nettement des modes de pensée juifs originels.

Pour leur part, durant ces mêmes premiers siècles de l'ère nouvelle, constatant les progrès de la pensée chrétienne, les Sages d'Israël ont mis leurs soins à creuser des fossés de séparation, chaque fois qu'un voisinage leur semblait trop évident et dommageable à la préservation de l'identité juive. Il en est ainsi résulté par exemple des conceptions différentes de la faute originelle d'Adam et d'Eve, du problème du Mal et de sa personnification, possible dans le Satan, des manifestations de Dieu au sein de sa Création par l'intermédiaire des Anges ou toute forme de « **Shekhina** », des espérances messianiques liées à un renouvellement de la Torah, d'une rédemption survenant après une résurrection des corps amorçant une vie future tout autre etc.

Osons dire que ce divorce d'intensité croissante fut aussi néfaste au Judaïsme qu'au Christianisme. Le premier s'est replié sur lui-même dans des comportements surtout défensifs, le second s'est vu livré sans contreparties à des risques de dérives hellénistiques. Et surtout, nous l'avons dit plus haut, comme l'évoque le rabbin M.A. Ouaknin concernant le Judaïsme, chacun des deux a subi la catastrophe de devenir une « religion ».

La majorité des Pères de l'Eglise a admis parmi les « ancêtres et maîtres à penser » de la foi chrétienne les philosophes grecs : Socrate, Platon, Aristote, et bien d'autres, aux côtés des Patriarches et des Prophètes d'Israël. Dans les écrits qui nous sont parvenus de ces mêmes Pères de l'Eglise, les références à la Première Alliance ont principalement pris les formes d'une typologie le plus souvent réductrice. Les Epîtres de Paul leur ont été bien rarement une source d'inspiration. L'axe majeur de pensée et de recherche typiquement grec de ces Pères de l'Eglise était la méditation des « essences », la définition de l'« ETRE » de Dieu, de Jésus et de l'Homme. Ceci les a incités à comprendre l'**Incarnation** du Verbe dans la chair, comme initiative de Dieu sortant de sa Transcendance pour s'abaisser dans l'Immanence de sa propre Création.

Le Marcionisme, c'est-à-dire la négation radicale de toute racine juive de la foi chrétienne, bien que désavoué par l'Eglise dans son principe, s'y est en fait largement « enkysté » de manière indirecte et clandestine, sous des formes dégradées mais perfides, trouvant dans l'anti-judaïsme sous-jacent un terreau favorable.

Pourquoi cette manie chrétienne de vouloir donner des définitions rationnelles à tout, y compris à Dieu ? L'explication est bien simple : Pour les penseurs grecs antiques l'existence de la « divinité » était un produit de l'intelligence et de la réflexion humaine confrontées aux forces de la nature. Et l'homme grec n'en finissait pas d'analyser, scruter et affiner sans cesse les contenus de cette découverte de sa raison.

Le monde hébreu ne s'est jamais posé des questions « métaphysiques » de ce genre, qu'il jugeait d'ailleurs blasphématoires. Dieu s'est manifesté-révéle lui-même à l'Homme pour s'en faire connaître et lui proposer une Alliance éternelle. Donc, Dieu « EST ». A quoi bon s'interroger sur l'Être de Dieu. Dieu EST, cela suffit. C'est même le Nom qu'il s'est donné en présence de Moïse devant le buisson ardent : « Je SUIS ». Malgré ses efforts, Moïse n'a pu en savoir davantage ! La seule question qui vaille pour un hébreu est : « Dieu a parlé, qu'a-t-il dit ? Qu'a-t-il voulu exprimer par là ? Qu'attend-t-il de l'Homme ? Que lui promet-il ? ,etc. Mais, jamais : « Qui est-il ? »



L'apôtre Paul a bien vu l'abîme qui séparait le "mental-spirituel" des grecs et des juifs et il a enseigné comment sortir des ambiguïtés opposées et symétriques :

« *Les juifs demandent des signes, les grecs recherchent une sagesse. Mais nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les juifs et folie pour les païens* ».  
(1 Corinthiens 1.22-23)

La pente suivie après Paul et malgré les enseignements de Paul par la Chrétienté dans les formulations de sa foi a été trop largement philosophique et métaphysique quant au fond et dogmatique quant à la forme, élargissant siècle après siècle le fossé séparant Judaïsme et Christianisme, cependant témoins tous deux et véhicules d'une même révélation jamais close.

+ + +

## **2 – Un blocage radical de la foi juive devant la foi chrétienne :**

Car nombre de points de la doctrine ou plutôt des doctrines chrétiennes elles-mêmes divisées, ont constitué des pierres d'achoppement devant les Juifs, les frères aînés dans la foi au Dieu Un. Et pour la plupart de ces points, l'obstacle est d'ordre culturel et sémantique davantage que spirituel ou théologique. Bien des mots réputés équivalents et habituellement traduits l'un par l'autre en grec et en hébreu n'ont nullement le même sens : Ce sont des « faux amis » qui induisent en erreur, si l'on n'y prend pas garde.

Par exemple **dabar** et **Logos** pour exprimer la **Parole**. **Uios** et **ben** pour dire : **Fils**. **Basar** et **sarx** ou **sôma** pour signifier **corps** ou **chair**. La confusion est fréquente entre **nefesh** et **ruah**, d'une part, et **psuchè** et **pneuma** d'autre part, pour évoquer l'**âme**. Et en français la confusion est permanente entre **âme** et **esprit** du fait de l'enlèvement culturel chrétien occidental dans le dualisme platonicien et aristotélicien.

La plupart des Pères grecs ont sans doute négligé de se référer aux Livres Sapientiaux, qui leur auraient fourni un dictionnaire d'équivalences vraies entre concepts hébreux et grecs, permettant de traduire au mieux, sans trahir le fond du message.

Le résultat en a été l'expression de la doctrine chrétienne occidentale selon des formulations que les Juifs ne pouvaient à l'époque et ne peuvent encore aujourd'hui que repousser comme blasphématoires. Par exemple : **Jésus Fils de Dieu** au sens grec de **Fils de ...** ou comme insensées parce qu'appartenant à une autre culture, voire comme idolâtres ou gnostiques.

Ce qui est critiquable, répétons-le n'est nullement qu'une inculturation gréco-latine de la Bonne Nouvelle ait été faite en son temps. Sans elle le Christianisme ne se serait pas développé très rapidement autour de la Méditerranée, comme il l'a fait. Ce qui est répréhensible est que cette inculturation ait été présentée ensuite comme le **modèle-étalon d'origine**, seul authentiquement conforme au message du Christ, et proposé comme tel aux Juifs, pacifiquement d'abord lorsque l'Eglise naissante était en position de faiblesse vis-à-vis de son environnement, par la violence et la persécution ensuite.

Dans les relations entre Juifs et Chrétiens, ceci devrait maintenant être corrigé. Et lorsque nous disons Juifs et Chrétiens, il s'agit **aussi** des Juifs devenus Chrétiens, y compris des Juifs catholiques. Il est inadmissible qu'ils ne puissent vivre leur foi catholique que dans des formulations et liturgies appartenant à une culture étrangère à leurs fibres ancestrales.

Aux pagano-chrétiens, oublieux et souvent dominateurs, l'apôtre Paul a d'avance rappelé qu'à ces Juifs-là, eux aussi « *ont été confiés les oracles de Dieu* » (Romains 3.2). Il n'est pas convenable que ces Juifs Catholiques ne soient pas représentés au sein de l'Eglise par une Autorité qui soit l'un des leurs, c'est-à-dire émanant de l'Eglise-mère qui fut à Jérusalem. Autorité qui puisse constituer leur « *paracletos* » au Vatican, à l'image de ce dont bénéficient la plupart des autres entités du peuple catholique universel. Mgr Jean-Baptiste Gourion, Abbé du Monastère d'Abou Gosh, nommé par Jean Paul II évêque auxiliaire à Jérusalem en Août 2003 et décédé en Juin 2005, n'a donc hélas pu

remplir cet office que trop brièvement. La mission demeure depuis lors vacante, comme elle l'a été durant des siècles.

La manifestation formelle de repentance de l'Église pour les méconnaissances et persécutions du Peuple Juif dans l'histoire n'est qu'une première étape. Le plus difficile reste à faire pour que cette repentance ait un sens. C'est la « Réparation ».

Comment le monde chrétien peut-il réparer ce que beaucoup de Juifs, toujours traumatisés par la Shoah, estiment irréparable et impardonnable ? Si le pardon leur apparaît encore impossible et impensable, en dépit des rapprochements en cours entre Communautés Juives et Chrétiennes, il faut que le Christianisme réfléchisse à une évidence. L'inverse ou l'antithèse de l'amour, et en l'occurrence on pourrait dire l'inverse ou l'antithèse du pardon n'est pas la rancune, ni la rancœur, ni encore moins la haine, c'est la peur ...

Israël est le Peuple de la Mémoire. Or, dix fois en 20 siècles, des papes et des rois ou princes chrétiens ont accueilli et protégé les Juifs, leur ont permis de prospérer et de se multiplier en paix. Ceux-ci ont pu croire durant une ou deux générations que l'ère du mépris et du rejet était désormais close. Mais cette bienveillance chrétienne ne tenait qu'à des opinions personnelles d'un petit nombre de membres des hiérarchies. Des princes et papes ultérieurs ont manifesté des sentiments et comportements autres et les exclusions et persécutions ont repris.

Tant que rien de profond n'a changé au niveau des racines des enseignements chrétiens dans la manière de concevoir le Plan de Dieu à travers ses Alliances à la fois évolutives et une, de penser le mode de présence de ce Dieu Transcendant au sein même de sa Création, etc. toute repentance chrétienne ne peut constituer qu'un préalable impliquant une suite ...

Cela ne sera fait, ou tout au moins initié, que lorsque Israël pourra ajouter (à nouveau) à sa prière une Dix-Neuvième Bénédiction visant les Nations dans la perspective de la prophétie d'Isaïe :

*« Je viens pour rassembler toutes les nations de toutes les langues. Elles viendront et verront ma gloire. Oui, je mettrai au milieu d'elles un signe ... »*  
(Isaïe 66. 18-19)

+ + +

### **3 - Diversification souhaitable des inculturations :**

Le problème de ré-inculturation ci-dessus recouvre des finalités multiples et d'abord celle de permettre un jour l'ouverture d'un dialogue au fond entre Judaïsme et Christianisme. Chacun des deux frères a sa vocation spécifique et ses charismes propres, qui le rendent irréductible l'un à l'autre. Mais chacun d'eux est pour l'autre mystérieuse grâce de Dieu jusqu'à la fin des temps.

Et il ne sera mutuellement ressenti comme tel que lorsque les singularités de chacun d'eux auront été débarrassées des facteurs accessoires, contingents et superficiels qui brouillent à la vue de l'autre la visibilité de ce qu'il porte d'essentiel, voire de commun. Les Autorités qui exercent les pouvoirs en chacun d'eux devront un jour se résigner à admettre que Judaïsme et Christianisme sont vitalement nécessaires l'un à l'autre, comme le sont mutuellement Moïse et Abraham.

Bien sur, nous en traiterons plus loin, une œuvre immense de ré-inculturation en repartant des racines juives du Nouveau Testament devra être faite au sein même du Christianisme pour pouvoir réconcilier les multiples Confessions chrétiennes divisées, et même au sein de la Catholicité pour permettre aux fidèles américains, indiens, africains, asiatiques, etc. de vivre un christianisme autre que dans sa présente version occidentale prisonnière de la philosophie grecque. Pour cette ré-inculturation universelle dans les racines juives il est évident que l'ouverture d'un dialogue vrai entre Chrétiens et Juifs constitue sinon un préalable, du moins une nécessité parallèle.

Divers Maîtres du Judaïsme contemporain ont œuvré dans ce sens, notamment Martin Buber et David Flusser.

+ + +

# La Recherche contemporaine des convergences entre Judaïsme et Christianisme :

## Le Hassidisme

La Revue SENS de Juillet-Août 2013 a publié deux remarquables articles de M. Bernard Grasset intitulés, le premier : « **Le Hassidisme : regards sur une spiritualité juive** », et le second : « **Martin Buber, homme de foi, de pensée et de dialogue** ». Sont ainsi retracées l'histoire et les caractéristiques de ce courant du Judaïsme dont les racines remontent loin dans le cours des siècles, mais qui s'est développé au 18<sup>e</sup>. siècle dans l'Europe de l'Est, plus précisément en Pologne et en Ukraine puis a gagné d'autres régions slaves et la Russie. Entre la deuxième moitié du 18<sup>e</sup> siècle et les premières décennies du 19<sup>e</sup> ce mouvement spirituel s'est grandement développé. Ensuite, ce courant a amorcé un lent déclin du fait de luttes de pouvoir, de l'oubli de l'essentiel et de l'absence en son sein d'une autorité centrale. Mais il a été illustré de façon remarquable à l'époque contemporaine par Martin Buber.

A vrai dire, des manifestations secondes de ce courant étaient apparues au 13<sup>e</sup> siècle dans l'Allemagne médiévale, influencées par le Christianisme. Mais on parle même d'un Hassidisme qui, au temps de Jésus, se distinguait par son intériorisation de la Torah, par une éthique proche des « béatitudes », par son attente de l'Esprit Saint et de la résurrection des morts...

Au 20<sup>e</sup> siècle, la Première Guerre mondiale puis la révolution bolchevique eurent des conséquences très néfastes sur le Hassidisme. La Shoah marquera la fin de sa présence en Europe. A la fin du 20<sup>e</sup> siècle un renouveau des communautés hassidiques s'est manifesté en Israël et aux Etats-Unis. A l'aube de la période moderne le Hassidisme s'est rapproché de « l'orthodoxie » juive et même des « ultra-orthodoxes ».

Alors qu'est donc ce Hassidisme ? Nous rapportons ci-dessous de larges extraits et résumés de l'étude qu'en a faite M. Bernard Grasset :

### **Hassidisme : Expérience personnelle du divin – éthique de l'amour**

*Pour les Juifs rabbiniques, le chef de la communauté est le savant, l'érudit, celui qui étudie avec science la Torah, c'est-à-dire le rabbin, le « Rav ». Pour le Hassidisme, le chef de la communauté est le « Juste », le « Tsaddik », homme de prière et de prédication, qui se distingue par son expérience personnelle du divin et son éthique de l'amour. Il est interprète de Dieu auprès des hommes et intercesseur de l'homme auprès de Dieu. La voie qu'il suit vis-à-vis de ses disciples passe par l'enseignement oral, la transmission de personne à personne, plutôt que par l'enseignement écrit, l'étude livresque. Le Hassidisme a toujours préféré narrer des histoires plutôt que d'exposer une théorie. Les récits racontent parfois des miracles, apparaissent souvent empreints de merveilleux, tout en visant toujours un enseignement éthique et mystique. Le langage hassidique s'adresse au peuple et devient le vecteur d'une démocratisation, d'une universalisation de la culture religieuse.*

*Certes, le Hassidisme s'attache à défendre la judaïté, luttant contre l'assimilation, l'émancipation, l'oubli de la Loi. Il édifie un rempart contre la perte de l'identité juive et la sécularisation. D'où son combat contre les « Maskilim », mouvement juif des Lumières, dans lequel il a vu un danger de perte de l'identité juive.*

## **Conversion – Réveil – Re-naissance**

*Le Hassidisme se définit fondamentalement comme une spiritualité du retour « Teshouva », de la conversion, du réveil, d'une re-naissance. Il est donc aussi une spiritualité de l'ascension de l'âme quittant la pesanteur terrestre. La grandeur de l'homme réside dans sa capacité d'humilité. Le Hassidisme se méfie de la raison critique comme de l'érudition inutile. La prière importe plus que la discussion philosophique, L'intuition saisit en un instant la vérité.*

## **Intériorité - Shekhina**

*A la différence du Rabbanisme, la connaissance de la Torah n'occupe pas la position la plus élevée dans le Hassidisme, même si elle est respectée et mise en pratique. L'étude de la Torah ne porte pas de fruits si elle masque la volonté de devenir savant, célèbre. Le Hassidisme se dévoile comme une spiritualité de l'intériorité. Rabbi Wolfe de Zithomir disait : « Il nous faudra chercher au plus profond de notre être pour découvrir l'étincelle ». Quand l'amour règne dans le cœur du fidèle « Hassid », la Sainte Présence (Shekhina) vient s'y reposer. L'homme devient une forme de tabernacle. Alors, il peut avoir un cœur brisé de contrition et cependant être entier, joyeux et sain. Une telle joie ressort de la béatitude.*

## **Prière ... du cœur et d'amour**

*Dans le Hassidisme, l'étude ne va pas sans la prière et celle-ci revêt une importance première pour la vie spirituelle. Travailler, méditer et prier, tel est le chemin de la vérité. La lecture de la Bible plus préoccupée de piété que de science, se rapproche de la "lectio divina" monastique. A la différence du Rabbanisme, le Hassidisme se montre attaché à la prière extatique. La vraie prière vise à l'union de la volonté avec Dieu. La spiritualité hassidique se dévoile comme une spiritualité de l'émotion et du cœur.*

*C'est en l'homme qu'il faut aimer Dieu, car l'amour de Dieu passe par l'amour des hommes. Cet amour des hommes fondé sur l'amour de Dieu se caractérise par son universalité. Selon Rabbi Mendel de Kossov, on doit aimer chaque âme, puisqu'elle est une fraction de Dieu.*

## **Mystique devant le Mystère**

*Le Dieu qui se cache est en même temps un Dieu qui se révèle. Comme la spiritualité ignatienne, la spiritualité hassidique expérimente la présence divine dans tout : « Dieu est partout et en toute chose », comme l'écrit Elie Wiesel (dans "Célébration hassidique, Portraits et légendes" p. 132). L'autre n'est pas un objet, un «il » anonyme. La relation à autrui sous le mode du « je » et du « tu » si chère à Martin Buber, est au cœur du Hassidisme. Martin Buber caractérisait le Hassidisme comme le Kabbalisme devenu Ethique.*

*Avec le Hassidisme surgit un « Judaïsme nouveau », un Judaïsme souriant tourné vers la joie, le secret. La personnalité a pris la place de la doctrine. Tout se passe comme s'il y avait deux grandes catégories de tempérament religieux. Un tempérament plus intellectuel, rationnel, démonstratif et d'autre part un tempérament plus intuitif, ascétique, mystique.*

*De même, on pourrait discerner dans les religions une tendance à vivre dans le monde au risque de vivre comme le monde et une tendance à vivre hors du monde au risque d'ignorer le monde. L'équilibre de la religion suppose d'harmoniser ces tendances. Mais au fondement, à la cime ne peut se tenir que l'expérience intime, mystique du divin, transfigurant la vie sociale.*

+ + +

## Chapitre 8

# Un avocat contemporain des convergences : Martin Buber

De cet ample développement sur le Hassidisme, contenu dans le chapitre précédent, il ressort une irrésistible impression de parallélisme et même de convergence avec la spiritualité contemporaine du « *Renouveau Charismatique* » grandement développée au sein du Christianisme en Occident après la dernière guerre mondiale.

Il n'est pas dans notre propos de développer ici une analyse semblable de ce Renouveau Charismatique, mais toutes analyse et synthèse le concernant ne pourraient que faire ressortir en ce Renouveau des caractéristiques essentielles identiques à celles mentionnées ci-dessus concernant le Hassidisme, à savoir :

- Expérience personnelle du divin – éthique de l'amour
- Conversion – Réveil – Re-naissance
- Intériorité - Shekhina
- Prière ... du cœur et d'amour
- Mystique devant le Mystère

Les raisons de l'apparition et de la vocation de l'un et de l'autre sont les mêmes. Comme le montre le Nouveau Testament et de nombreux auteurs juifs des siècles ultérieurs, le Judaïsme de la fin du second Temple s'était largement dé-spiritualisé dans le légalisme, les rituels du culte mosaïque et ses routines, les abus de pouvoir de la Hiérarchie du Temple. Les nombreux courants qui diversifiaient la foi d'Israël, Esséniens, Baptistes, Pharisiens, Thérapeutes, etc. attestaient les efforts de nombreux Juifs pour évacuer ces lourdeurs religieuses, approfondir et re-spiritualiser la « mécanique » culturelle et souvent ré-intérioriser la relation des hommes avec l'Eternel.

C'est bien le langage que Jésus tient à Nicodème (Jean 3). Nicodème est un homme juste, savant docteur en fait de Torah, recherchant sincèrement une progression spirituelle, impressionné par le personnage et les charismes du Rabbi de Nazareth. Et cependant Jésus lui dit : « *Si tu ne nais pas d'eau et d'esprit, tu ne peux entrer dans le Royaume de Dieu* ». Il est évident qu'à travers la personne de Nicodème cet avertissement de Jésus est adressé à tout Israël.

Depuis des siècles, les grands Prophètes d'Israël avaient vainement transmis les plaintes de Dieu adressées à son Peuple Elu, résumées par cette lamentation :

*« Quand ce peuple s'approche de moi, il m'honore de la bouche et des lèvres, mais son cœur est loin de moi et la crainte qu'il a de moi n'est que précepte de tradition humaine ».*  
(Isaïe 29. 13)

Le mouvement Hassidique est, par delà les siècles, une exacte démarche d'Israël en vue d'une purification répondant à cette plainte de l'Eternel. Mais déjà, dans sa conversation avec Nicodème, homme juste mais dont la foi risquait d'être livresque, Jésus lui avait dit, à l'intention de tous les hommes:

*« Si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu ».*  
(Jean 3. 5)

Et, près du puits de Jacob, Jésus avait averti la Samaritaine :

*« L'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père ... mais l'heure vient et c'est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car ce sont de tels adorateurs que le Père recherche. Dieu est Esprit ».*

(Jean 4. 23)

Jésus ne faisait ainsi que rappeler cette autre parole d'Isaïe, qu'Israël avait oubliée :

*« Qu'ai-je affaire de la multitude de vos sacrifices ? Je suis rassasié des holocaustes, je ne prends pas plaisir au sang des taureaux, des brebis et des boucs. Quand vous vous présentez devant moi, cessez d'apporter de vaines offrandes. Je ne puis voir le crime s'associer aux solennités. Mon âme hait vos nouvelles lunes et vos fêtes ... ».*

(Isaïe 1.11)

Le Christianisme au long des 20 siècles passés a été affligé d'évolutions analogues, par routine du culte, matérialisme des modes de vie, abus de pouvoir des Hiérarchies, confusions entre Pouvoirs politiques et religieux, etc. Nous avons rapporté dans notre Cahier N° 4 (p. 152 ss) les appels émis à notre époque par des Hiérarchies d'Eglises comme par de simples baptisés pour une « **Nouvelle Pentecôte** », équivalent du sursaut spirituel du Hassidisme et reposant sur les mêmes nécessités d'une conversion intérieure, d'une re-spiritualisation de la vie de foi personnelle, d'une « nouvelle naissance » individuelle, et par là d'une transfiguration de la vie sociale.

Comme le Hassidisme, après un essor rapide, confirmant l'ampleur des besoins ambiants, ce Renouveau a amorcé un reflux, auquel il faut espérer que succédera un nouveau réveil dans les décennies à venir. Combien il apparaît souhaitable que ledit réveil réactualise le Judaïsme comme le Christianisme, autant que possible en communion l'un avec l'autre, dans cette grâce de l'Esprit Saint, qui est le même pour tous, sous des formes et accompagné de charismes spécifiques pour chacun.

#### **Remarque**

Le Hassidisme s'est également diversifié. Est ainsi apparu dès le milieu du 18<sup>e</sup> siècle une branche particulière qui a pris l'appellation de « **Loubavitch** ». Ce terme « **Loubavitch** » est le nom de la ville de Russie Blanche, aujourd'hui en Belarus, où le centre du mouvement s'installa pendant plus d'un siècle. Opportunément, « **Loubavitch** » signifie en russe « la ville de l'amour fraternel ». Ce nom véhicule l'essence du message de responsabilité et d'amour que la philosophie 'Habad' adresse à tous.

Et ce terme "Habad" est un acronyme hébraïque désignant les trois facultés intellectuelles traditionnelles que sont : 'hokhmah – la **sagesse**, binah – la **compréhension** et daat – la **connaissance**. Ce système philosophique, qui se rattache à l'héritage de la mystique juive, enseigne la compréhension et la reconnaissance du Créateur, le rôle et la finalité de la création et l'importance de la mission unique de chaque créature. Cette philosophie guide l'individu dans ses efforts pour raffiner chacun de ses actes et chacune de ses émotions, au travers, précisément, de la sagesse, de la compréhension et de la connaissance

Dès sa création il y a 250 ans, le mouvement 'Habad-Loubavitch – branche du 'Hassidisme – s'est étendu à travers la Russie et les pays limitrophes. Il apportait aux érudits les réponses qui leur échappaient jusqu'alors et, aux hommes et aux femmes du peuple, l'amour qui leur avait été dénié. Par la suite, la philosophie 'Habad-Loubavitch et ceux qui s'y rattachent ont atteint quasiment toutes les parties du monde, apportant à tous une chaleur et une ouverture nouvelles.

Le mouvement est guidé par les enseignements de ses sept dirigeants (« Rabbis »), dont le premier fut Rabbi Chnéour Zalman de Lyadi (1745-1812). Ces maîtres de la tradition ont délivré des enseignements sur les points les plus fins de la mystique juive, créant ainsi un corpus littéraire fort de plusieurs milliers de volumes. Ils ont su incarner les vertus bibliques de piété et de responsabilité, ne se souciant pas uniquement du seul mouvement Habad-Loubavitch, mais bien de la totalité de la vie, dans ses aspects spirituels autant que matériels. Aucun individu, aucun détail, si ténu soit-il, n'a été considéré insignifiant dans leur amour et leur dévouement.

A l'époque moderne le Hassidisme a peu à peu évolué vers l'ultra-orthodoxie, notamment aux Etats Unis et en Israël.

Comme on l'a vu, le Hassidisme Juif traditionnel et le Renouveau Chrétien sont des révélations intérieures appelant à purification, intériorité, prière, relation mystique avec la Transcendance. Tous deux sont greffés sur des « religions » existantes pour les revivifier, mais ils ne sont pas eux-mêmes des « religions ». Ils sont seulement des élans et des chemins de spiritualité offerts à tout

homme quelle que soit sa « religion », pour que soit balayée de l'histoire et du cœur de tout homme, en qui habite la Présence divine, toute guerre religieuse, toute culture du mépris des autres spiritualités, toute contestation des dogmes et cultes.

Oui, le Hassidisme et le Renouveau Chrétien ne sont pas des « religions nouvelles » critiques des religions traditionnelles juive et chrétienne. Le Hassidisme hérite la Loi, mais ne place pas les 613 mitsvot au premier rang dans l'ordre des fidélités à l'Alliance issue d'Abraham. De même le Renouveau chrétien ne délaisse nullement la pratique sacramentelle. Mais pour lui le « sacrement » est, par delà la mort à soi-même, une préfiguration de la résurrection pour la Vie Eternelle. Le sacrement est de l'ordre de la mystique, laquelle, selon Jésus dans son entretien avec la Samaritaine, ne se célèbre pas dans un temple ... En Islam, depuis des siècles, le « Mouvement Souffi » s'est développé selon des voies étonnamment parallèles ...

## **Martin Buber : Biographie succincte**

Dans la même Revue SENS, Bernard Grasset a fait suivre son étude du Hassidisme, d'une rétrospective de la vie et de l'œuvre de Martin Buber. Pour qui souhaite voir se développer un dialogue vrai entre Judaïsme et Christianisme, la connaissance de Martin Buber est précieuse. Il vaut la peine d'en faire ici mémoire. Parmi diverses sources consultées, nous nous inspirons donc largement de cet article de Bernard Grasset dans les développements ci-dessous. Et, au sein des citations, nous intercalons quelques remarques :

Martin Buber est né à Vienne en 1878 et est mort à Jérusalem en 1965. Il est issu d'une famille juive plutôt assimilée. Mais son grand père Salomon chez qui il logea souvent après la séparation de ses parents, dans sa maison de Galicie, province de l'Autriche-Hongrie (aujourd'hui Ukraine) était un érudit de grande renommée en matière de tradition et de littérature juives.

Dans son écrit intitulé : « *Fragments autobiographiques* » Buber raconte une expérience qui lui demeurera essentielle : Il fréquente pendant huit ans en Galicie le lycée François-Joseph où l'enseignement est donné en polonais. La chaire était surmontée d'un crucifix et le maître et les élèves faisaient le signe de croix. De cette confrontation au Christianisme Buber retiendra deux choses : il sera sensible au fait qu'il n'y avait aucun sentiment de haine envers les Juifs et il deviendra convaincu qu'il convient de montrer toujours son hostilité envers tout prosélytisme. Personne ne tenta de le convertir, mais il vécut comme une épreuve d'assister quotidiennement à une prière qui lui demeurait étrangère.

Il poursuit des études de philosophie, langue, histoire de l'art, psychologie aux Universités de Vienne, Leipzig, Zurich, Berlin. En 1898, il adhère au mouvement sioniste moins pour des raisons politiques ou religieuses que culturelles, et en sera un membre actif et engagé. Un différend l'oppose à Theodor Herzl quant à la voie, tant politique que culturelle, que devrait prendre le sionisme. En 1902, Martin Buber édite le magazine sioniste *Der Jude* qui devient le plus renommé du mouvement. En 1903, il (re)découvre le judaïsme hassidique, et en 1904 se retire quelque peu de l'organisation du mouvement sioniste, pour se consacrer à l'écriture.

En 1904 également il soutient à Vienne une thèse sur « *La théorie de l'individuation dans la pensée de Nicolas de Cuse et de Jacob Boehme* ». Il s'agit de deux philosophes-théologiens l'un catholique (15<sup>e</sup> siècle), l'autre luthérien (17<sup>e</sup> siècle).

Il reçoit une éducation complète, et pour le moins polyglotte : on parlait à la maison yiddish et allemand, il apprend l'hébreu et le français dans son enfance, ainsi que le polonais au cours de ses études secondaires.

En 1892, donc à 14 ans, il retourne dans la maison paternelle, en proie à une crise religieuse qui l'amène temporairement à se détacher du judaïsme. Au cours de cette période, il s'initie à Kant et Nietzsche. En 1896, il part étudier la philosophie, la philologie germanique et l'histoire de l'art à Vienne.



En 1906, il publie *Die Geschichten des Rabbi Nachman*, recueil sur Rabbi Nahman de Bratslav, figure du mouvement hassidique, dont Martin Buber tente de renouveler le message et la portée. En 1908, il publie *Die Legende des Baalschem* (La Légende du Baal Shem Tov), fondateur du hassidisme.

De 1910 à 1914, il étudie les mythes et réédite des textes mythiques. Au cours de la Première Guerre mondiale, il participe à la création de la Commission Nationale Juive afin d'améliorer les conditions d'existence des Juifs d'Europe de l'Est. En 1921, il fait la connaissance de Franz Rosenzweig. Ils entament bientôt leur première collaboration pour le *Freies Jüdisches Lehrhaus* (Maison d'Etude Juive Libre).

En 1923, il rédige son chef-d'œuvre, *Je et Tu (Ich Und Du)*, dans lequel il expose l'idée qu'il se fait de la relation directe et vivante de l'homme avec Dieu. En 1924, il cesse l'édition du *Der Jude*. En 1925, il entame, avec Rosenzweig, la traduction de la Bible en allemand. Il s'agit moins d'une traduction que d'une transposition de l'hébreu à l'allemand, un procédé qu'ils nomment *Verdeutschung* (« germanification »), où ils n'hésitent pas à réinventer les règles de grammaire et de linguistique allemandes pour mieux coller à l'esprit du texte original.

De 1924 à 1933, il enseigne la philosophie religieuse juive à l'Université Johann Wolfgang Goethe de Francfort-sur-le-Main. La raison de sa démission est naturellement l'accession de Hitler au pouvoir. Les autorités nazies lui interdisent toute conférence le 4 octobre 1933. Il fonde alors l'organisme central d'éducation adulte juive, qui gagne en importance à mesure que les Nazis interdisent aux Juifs d'assister à toute institution publique.

Finalement, il quitte l'Allemagne en 1938, pour s'installer à Jérusalem. On lui offre une chaire à l'Université hébraïque de Jérusalem, où il donne des cours d'anthropologie et de sociologie.

Il prend rapidement une part active aux problèmes rencontrés par les Juifs en Palestine ainsi qu'avec leurs voisins arabes. Dès 1925 il avait fondé avec quelques intellectuels, dont Gershom Scholem, le « *Brit Shalom* » (Alliance pour la paix) destiné à mettre en œuvre le dialogue entre Juifs et Arabes. Parallèlement il travaille à ses traductions de la Bible, et ses contes hassidiques. Il devient membre du parti **Yi'houd**, soucieux d'une meilleure entente entre Israéliens et Arabes, se faisant l'apôtre d'un État bi-national et démocratique en Palestine. En 1946, il publie les *Voies de l'Utopie*.

Après la Seconde Guerre mondiale, Martin Buber entame une tournée de conférences en Europe et aux États-Unis et esquisse un rapprochement avec les intellectuels allemands. Il reçoit le prix Goethe à l'Université de Hambourg en 1951. En 1958, son épouse Paula meurt, peu avant qu'il ne reçoive le Prix Israël. En 1963, il reçoit le prix Érasme à Amsterdam.

Le 13 juin 1965, Martin Buber décède dans sa maison dans le quartier de Talbiyeh à Jérusalem. Un autre Maître d'Israël contemporain a lui aussi œuvré pour la recherche des « convergences : David Flusser.

+ + +

## Le Hassidisme de Martin Buber, une amorce de Dialogue ... ?

### Martin Buber : le Juif

Comme nous l'avons résumé plus haut (chap. 7 et 8), Martin Buber, inspiré de la spiritualité du Hassidisme, se présente comme vivant un judaïsme étonnamment proche de bien des options essentielles de la foi chrétienne. Pour l'expliquer, nous nous référons à nouveau à l'étude mentionnée plus haut de M. Bernard Grasset :

*Homme de culture hébraïque et germanique Buber aimait la France, sa culture et sa langue qu'il parlait bien. En 1947 il donne deux conférences à la Sorbonne : « La crise messianique et le Hassidisme » et « L'amour de Dieu et l'amour du prochain ».*

*Homme de cœur et d'esprit, Martin Buber fut à la fois philosophe et exégète, mystique, sans pouvoir être enfermé dans nos catégories habituelles. Comme Pascal a été un penseur chrétien de la Bible, Buber a été un penseur juif de la Bible. Homme d'enseignement, il s'attache particulièrement à Moïse lui aussi enseignant en même temps que législateur, ainsi qu'aux grands prophètes. Buber ne dit jamais « la Torah », ni « la Loi », mais « l'enseignement ».*

*Le prophétisme lui apparaît au centre de l'histoire d'Israël. A la question de savoir comment interpréter un texte biblique, Buber répond qu'il faut le faire avec crainte et tremblement, oscillant entre la parole de Dieu et les mots des hommes. Exégète du sens un, Buber se singularise en ce qu'il ne recourt pas à la « littérature rabbinique », à « l'apport talmudique » et en ce qu'il centre son regard sur des expériences fondatrices. Il aperçoit dans les récits bibliques un mélange d'histoire et de légende, ce qu'il appelle de la « légende historique ».*

*Pleinement juif, nourri par le Hassidisme, Martin Buber accorde, non sans hardiesse, une réelle importance à la personne de Jésus, Hassid des premiers temps. Et ce lien avec Jésus n'est pas seulement de réflexion, mais aussi de cœur. Il a comme rencontré intérieurement le Hassid de Nazareth. « Dès ma jeunesse, écrit-il vers 1950, j'ai ressenti Jésus comme mon grand frère... Ma relation personnelle d'ouverture fraternelle à Jésus n'a fait que se renforcer et se purifier et je la vois aujourd'hui d'un regard plus fort et plus pur que jamais ... l'élément authentiquement juif est à l'œuvre dans l'enseignement de Jésus».*

*Si Buber, du sein même de sa foi juive, ne croit pas en la divinité de Jésus, il perçoit en lui un Juif modèle. Dans son livre « Deux types de foi », il écrit : « Nous autres Juifs connaissons Jésus de l'intérieur, par les mobiles et les mouvements de son être juif ». Tout en ne devenant pas disciple, Buber se sent proche de Jésus, qui comme le Hassidisme, a centré sa vie et son enseignement sur l'âme et sur l'amour. A un ami qui lui disait : « pourquoi y a-t-il une croix dans votre bureau, quand nous savons tous ce que les goyim nous ont fait au nom de la croix ? », Buber a répondu : « la croix sur les églises est une partie de cette réalité historique et symbolique ... je ne garde aucune rancune contre les goyim ». Et Buber, parlant de Jésus, évoque « celui qui est toute sa vie crucifié sur la croix du monde, pour avoir pu et osé cette chose inouïe : aimer les hommes ».*

*Si Buber se considérait comme « archi-juif », il gardait une distance par rapport à la religion en tant qu'institution, la dogmatisation, l'objectivation transformant Dieu en « cela », en un être étranger. Ce qui importe, c'est de rencontrer Dieu comme une personne et non d'acquiescer à telle ou telle doctrine,*

*« nous ramenons sans cesse le "Tu" éternel à un « Cela, à Quelque Chose ». Le risque de l'homme dans son rapport à Dieu est de le chosifier ».*

*On créditera Buber d'avoir su pointer avec acuité ce qui doit constituer l'essence de la religion : une rencontre intime avec Dieu, une hospitalité intérieure à la présence du mystère, un dialogue d'écoute avec le « Tout autre ». Néanmoins, il convient de ne pas séparer la religion institutionnelle de la religion dialogale. Leur lien est étroit dans la vérité. La religion institutionnelle doit permettre la rencontre personnelle. Et la rencontre personnelle doit vivifier la religion institutionnelle. L'expérience de foi est une expérience existentielle, non une conviction intellectuelle. Le Dieu personnel, le Dieu révélé au peuple juif, est en même temps un Dieu universel.*

## **Martin Buber : La Mission**

*Le destin du peuple juif n'est comparable au destin d'aucun autre peuple. De cette singularité découle une tâche à accomplir, une responsabilité à accepter. Selon Buber : « l'élection est une mission et rien d'autre ». Par essence le Christianisme primitif et le Judaïsme hellénistique vont ensemble. Il suffit de lire sans parti-pris l'évangile de saint Jean : c'est véritablement l'évangile de la relation pure.*

*Dans son livre « Deux types de foi » publié en 1950, Buber écrit : « Par essence le Christianisme primitif et le Judaïsme hellénistique vont ensemble ... Un Israël s'efforçant de renouveler sa foi par la renaissance de la personne et un Christianisme s'efforçant de renouveler sa foi par la renaissance des peuples auraient des choses non dites à se dire et un secours mutuel à se porter, à peine imaginable aujourd'hui ». Judaïsme et Christianisme ont pour vocation de s'aider à partir du sens caché de la personne et du peuple dans l'ordre de la foi. Et Buber d'espérer, à la suite de son ami le pasteur Léonhard Ragaz, une harmonie future fondée sur l'enseignement commun à Jésus et aux prophètes, le message de la « teshouvah », de la conversion et l'avènement du Royaume divin.*

*Le Dieu créateur confie à sa créature de devenir elle-même, dans sa finitude, créatrice. Le Dieu qui fait le ciel et la terre leur adjoint l'homme pour que désormais il y fasse œuvre personnelle. L'éthique de la marche est une éthique créatrice. A la source biblique de l'éthique de Martin Buber s'ajoute indissolublement la source hassidique. Pour « l'homme du retour » se découvre un chemin vers Dieu, le chemin vers l'accomplissement de la tâche particulière à laquelle Dieu l'a destiné, lui, cet homme particulier. L'éthique de la « teshouvah », du retour, apparaît comme une éthique spirituelle, mystique. Cette éthique du chemin se dévoile aussi comme une éthique du sens. « Tu as besoin de Dieu pour être et Dieu a besoin de toi pour réaliser justement ce qui est le sens de ta vie ». L'éclair de la rencontre éclaire le chemin. Chacun doit tracer une voie unique, particulière, personnelle vers l'éternité. Le sens de l'existence demeure la rencontre ultime, suprême. L'homme doit « suivre le chemin qui le conduira à « la Face de l'Absolu ». Le chemin vers Dieu est un « chemin intérieur ». L'éthique du sens reste une éthique théocentrée.*

*Le Dieu conducteur précédant son peuple, le Dieu des pérégrinations et des combats est aussi le Dieu de la « rouah », Dieu du souffle, du vent qui se dévoile comme le Dieu-Esprit, Dieu Créateur. Le caractère primordial de l'esprit est de mettre en relation... L'homme de l'esprit est l'homme de l'écoute et du dialogue. Ce qui est contraire à l'esprit, c'est ce qui sépare, cloisonne, divise.*

*La « rouah » de la Bible hébraïque est devenue « pneuma » dans la langue grecque des Septante. Pour Buber, croire en Dieu Créateur et croire en l'esprit, ces deux assertions énoncent une même foi. L'homme n'est pas seulement un animal rationnel comme l'enseignait la philosophie classique, mais aussi et surtout un être spirituel. La réalité de l'esprit habite en l'homme. « C'est l'esprit qui, une fois pénétré dans l'être humain, lui a conféré le pouvoir et la mission d'une vie vis-à-vis de l'autre dans la distance et le rapport. L'esprit n'est pas dans le Je, il est dans la relation du Je au Tu. La philosophie de l'esprit de Buber revient constamment à l'éthique sur fond de mystique. De « l'Esprit créateur » il*

*faut rappeler que « nous ne savons ni d'où il vient, ni où il va ». Buber cite ce verset de Jean 3.8 dans ses ouvrages : « La relation, âme de l'éducation » et « Deux types de foi ».*

*La philosophie de Buber apparaît en même temps centrée sur la Présence de Dieu. Le Nom est la Présence. Le Tétragramme doit être compris comme : « Il est là, présent avec nous, au milieu de nous ». Le verbe "être" (**hayah** en hébreu) signifie : « se produire, devenir, être là, être présent, être de telle et telle façon, mais non pas **être en soi** ». « **Être = Présence** ». Proche de l'homme, la Présence de Dieu se fait aussi invisible et silencieuse. Elle est la force suprême, qui agit puissamment dans l'Immanence de la Création, tout en demeurant totalement Transcendante.*

*Dans l'œuvre de Buber s'entremêlent et se fécondent réciproquement théologie mystique de la présence et philosophie dialogique de la présence.*

*Buber est convaincu que l'homme ne peut garder l'image de Dieu qu'en marchant dans ses traces par « l'Imitatio Dei » (l'imitation de Dieu). Dans notre monde de confusion et de malaise, la seule voie qui reste à l'être humain est celle de l'attachement aux attributs du Dieu caché mais non inconnu, que décrit la Bible hébraïque: «Le Seigneur est miséricordieux et bienveillant, il est plein de patience et sa grandeur abonde» (Ex. 44, 6). À la différence du chrétien, qui est en mesure d'imiter la vie de Jésus, le Juif est confronté à la nécessité paradoxale d'imiter un Dieu sans image dans son effort pour préserver la parcelle de divin que Dieu lui a confiée. Dans le dernier chapitre de son essai sur l'éducation, Buber écrit: «L'homme, la créature, qui forme et transforme la Création, ne peut pas créer lui-même; mais il peut s'exposer et exposer autrui à l'esprit créateur. Et il peut requérir le Créateur de sauver et parfaire son image».*

*Buber voit dans l'image de l'homme que véhicule le Hassidisme un modèle pour l'éducation juive. Le Hassid bubérien se caractérise par son authentique relation spirituelle - qui lui permet d'accéder à Dieu par l'amour de l'humanité. À la différence de l'érudit talmudique, qui vit en dehors du monde réel, le Hassid visionnaire est doté de joie de vivre, de naïveté et de simplicité.*

*On comprend que pour ses contemporains Martin Buber demeurait un mystère. Si les théologiens chrétiens reconnaissent en Buber l'interprète privilégié du judaïsme, de nombreux Juifs - dont l'éminent penseur Gershom Scholem - lui reprochent d'être un anarchiste religieux, tandis que les Juifs libéraux le considèrent comme le principal porte-parole du Judaïsme de notre époque.*

## **Martin Buber : le Dialogue**

Voilà deux précisions précieuses pour le dialogue judéo-chrétien que vient de donner Martin Buber, lorsqu'il rappelle que le verbe « **hayah** » ( hé-yod-hé) vise la « **Présence** » mais non « l'**Être en soi** ». Ainsi s'expliquent tout naturellement, par exemple, comment comprendre à la fois la façon dont, selon l'apôtre Paul (Colossiens 2.9) « toute la plénitude de la divinité habite corporellement » en Christ, et la « **Présence réelle** » du Christ dans l'Eucharistie. Le tout évoque authentiquement, grâce au concept hébreu de la « Shekhina », la Présence effective de Dieu et du divin, mais respecte le mystère de la Transcendance.

Nos précédents Cahiers Yerushalaïm ont amplement traité de ces sujets, à savoir :

Le Cahier N° 1 (*Méditation sur les Sacrements*) pages 47 à 77, le Cahier N° 2 (*Qui est Jésus ?*) tout entier, de même le Cahier N° 3 (*A la Recherche des racines juives de la foi chrétienne*) également tout entier, ont ré-inséré précisément dans leurs racines juives les péripéties du contentieux entre Judaïsme et Christianisme traditionnels concernant à la fois la divinité et la vocation messianique de Jésus Christ.

Les critiques habituellement adressées par le Judaïsme sur ces deux points visent, en fait, une théologie traditionnelle chrétienne déviée dans sa compromission avec la philosophie grecque.

Elles ne règlent donc pas le problème **vrai** des rapports entre les deux religions. Dans notre Cahier N° 3 (chapitres 9 à 18) nous avons longuement dialogué avec des écrits du Rabbín américain contemporain Hershel Matt. Lui aussi, concernant la « divinité » « **du** Christ » ou « **en** Christ » adresse ses réserves aux formulations théologiques chrétiennes traditionnelles déviées dans les méandres de la philosophie grecque. Qu'aurait-il dit, concernant la divinité **en** Christ Jésus, telle qu'elle est, par exemple, évoquée par l'apôtre Paul (en Colossiens 2.9), c'est-à-dire exprimée dans la ligne des racines juives du Nouveau Testament ?

Néanmoins, il est vrai que du sein de son immersion dans la mystique hassidique, Martin Buber a dédramatisé ces divergences juive et chrétienne. Le Hassidisme a répandu une mystique de la relation entre Dieu et l'Homme, comme de la relation entre la foi respective des juifs et des chrétiens. Pour le Hassidisme, il s'agit d'une relation du cœur, non pas du savoir, ni de l'intellect, mais d'une relation dont l'expression a évolué en fonction de la maturation spirituelle des juifs et des chrétiens au long des vingt siècles écoulés. Il est d'évidence que pour un « Hassid » juif ou pour un Bénéficiaire chrétien de l'Effusion de l'Esprit comme celle reçue dans le Renouveau, la Transcendance de Dieu n'est ni ressentie, ni vécue de la même manière que pour leurs coreligionnaires respectifs demeurés dans leurs traditions usuelles.

Certes, Buber ne croit pas en la divinité **de** Jésus, ni dans le dogme chrétien devenu traditionnel de la **Trinité**. Il ne s'évade nullement du Judaïsme. Mais, comme précisé ci-dessus, il se tient à distance d'une version de la Christologie traditionnelle Chrétienne incompatible avec les racines juives du Nouveau Testament. Qui pourrait le lui reprocher ?

Mais il note dans le personnage et le message de Jésus, notamment ceux rapportés par l'Évangile de Jean, des motifs de sincère communion du cœur et des voies authentiques pour amener les hommes à Dieu. Buber est un homme de relation, non pas un doctrinaire. Il est plus attiré par ce qui rapproche les hommes, même très différents, plutôt que par leurs oppositions.

A cet égard, dans sa carrière il a pris rapidement une part active aux problèmes rencontrés par les Juifs en Palestine ainsi qu'avec leurs voisins arabes. Il est devenu membre du parti **Yi'houd (Unité)**, travaillant à une meilleure entente entre Israéliens et Arabes, se faisant l'apôtre d'un État bi-national et démocratique en Palestine. Et comme on l'a vu, Buber après la guerre a renoué des contacts d'étude et d'amitié avec l'Allemagne, où il a séjourné et enseigné fréquemment.

En suivant les chemins mystiques tracés par Martin Buber et ceux des différents courants du Renouveau Charismatique dont les racines remontent loin dans l'histoire chrétienne, le Judaïsme et le Christianisme pourraient se reconnaître mutuellement comme les dons divins évolutifs d'une même révélation-pédagogie divine par laquelle le Dieu Un conduit et ramène à Lui peu à peu Son Fils-l'Humanité turbulente.

Nous ne nous dissimulons pas les inévitables péripéties de l'itinéraire. Ne serait-ce que parce qu'il faudrait en chemin déjà réconcilier au sein des différentes Confessions, les courants multiples qui divisent chacune d'elles. A commencer par ces Confessions qui se disent « monothéistes » et dont les hiérarchies depuis des siècles, voire des millénaires, ont par leurs enseignements et leurs pouvoirs institutionnels mis ce Dieu Un en pièces, du moins dans le cœur des fidèles ... !

En suivant les chemins mystiques tracés par Martin Buber et ceux des différents courants du Renouveau Charismatique dont les racines remontent loin dans l'histoire chrétienne, le Judaïsme et le Christianisme pourraient se reconnaître mutuellement comme les dons divins évolutifs d'une même révélation-pédagogie divine par laquelle le Dieu Un conduit et ramène à Lui peu à peu Son Fils-l'Humanité tout entière sans cesse turbulente.

+ + +

# Autre Témoin des Convergences : David Flusser.

Dans la préface qu'il a écrite en 1980 pour le livre du théologien catholique suisse Clémens Thoma « *Théologie chrétienne du Judaïsme* », David Flusser penseur juif, professeur à l'Université Hébraïque de Jérusalem, exprime des opinions étonnamment conciliantes :

*« ... Paradoxalement, si le christianisme était devenu une religion juive ou une secte juive, on aurait pu se demander si et dans quelle mesure les disciples de Jésus et le judaïsme rabbinique et pharisien se distinguaient dans leur compréhension de la Loi.*

*Comme on peut le conclure à partir des Manuscrits de la Mer Morte, la différence entre les judéo-chrétiens et le rabbinisme aurait été beaucoup moins grande qu'entre les gens de Qumran et les pharisiens.*

David Flusser estime donc que durant la première génération les disciples de Jésus de Nazareth ne représentaient qu'un courant du Judaïsme, bien moins éloigné du Judaïsme rabbinique et pharisien que les adeptes Esséniens de Qumran, qui eux avaient rompu avec le Temple.

Et David Flusser poursuit :

*« Mais l'histoire s'est faite autrement et le christianisme est devenu une religion des non-juifs ».*

Il est vrai que dans le Christianisme la majorité des fidèles est rapidement devenue de provenance païenne et de culture grecque. Et le Judaïsme de l'époque s'en est écarté pour deux raisons principales :

- Une raison nationaliste : Le refus des judéo-chrétiens de participer aux deux révoltes juives contre Rome en 66-70, puis en 135, et le reproche de désertion, qui s'en est suivi. De plus, le Temple ayant été détruit, Juifs rabbiniques et Judéo-Chrétiens ne pouvaient plus prier ensemble.
- Une raison que l'on pourrait qualifier de « sociologiquement religieuse » : la peur des Juifs de voir le « particularisme » de l'Élection Juive dilué et dissout dans une masse pagano-chrétienne.

David Flusser poursuit encore :

*« Les théologiens chrétiens du judaïsme ont à accepter que selon l'interprétation juive, ce n'est pas une religion qui a été élue, mais un groupe humain, non pas la religion juive, mais Israël. Franz Rosenzweig a décrit fort justement la différence entre christianisme et judaïsme en disant : la foi chrétienne est le contenu d'un témoignage, la foi en quelque chose. C'est le contraire de la foi d'un juif. Sa foi n'est pas le contenu d'un témoignage, mais le produit d'un engendrement. Celui qui est engendré dans le judaïsme atteste sa foi en continuant d'engendrer le peuple éternel. Il ne croit pas en quelque chose, il est lui-même croyance ».*

Oui, on vérifie là que Rosenzweig lui aussi assimile la vocation d'Israël et son identité. Pour lui la vocation d'Israël est de pérenniser son identité par engendrement. A rapprocher de la semblable confusion faite par Léon Askénazi sur ce point, que nous avons relatée dans notre Cahier N° 3 p. 54.

D'autre part, F. Rosenzweig a mal compris ce qu'est la foi chrétienne. Elle est non pas la foi en « quelque chose », mais en « quelqu'un », qui est son Messie venu appeler son peuple et l'humanité entière à la conversion spirituelle nécessaire pour leur retour au Jardin de l'Éden-Royaume de Dieu. Et, par l'offrande expiatoire de sa vie, ce Messie a préparé à ce peuple et à l'humanité entière l'accès à ce Jardin de l'Éden, dans la miséricorde du Père. La foi chrétienne, comme le salut promis,

est « espérance », selon St. Paul (Rom. 8. 24). Ce n'est pas une « religion », c'est une « Bonne Nouvelle ».

### **Autres intuitions de David Flusser :**

*Je ne peux qu'esquisser ici l'importance d'une connaissance profonde du judaïsme pour la christologie. On a déjà reconnu que, depuis le second livre des Maccabées, l'enseignement sur la mort de Jésus en expiation des péchés a un modèle dans la compréhension juive de la mort expiatoire des martyres ».*

*« On sait moins l'influence décisive sur la christologie de l'hypostase divine. Dans le judaïsme rabbinique, il y a la représentation importante de l'immanence de Dieu. On l'appelle parole, esprit, gloire, sagesse ou force. En même temps ces termes sont des qualificatifs ou attributs de Dieu. Tous ces termes figurent dans le Nouveau Testament et se réfèrent à Dieu aussi bien qu'au Christ. Par là, on ne définit pas seulement le Christ comme reflet divin de la divinité, mais on proclame aussi l'unité entre le Père et le Fils, puisque ces termes-là sont des qualificatifs de Dieu lui-même, aussi bien dans le judaïsme rabbinique que dans le Nouveau Testament.*

*L'enseignement rabbinique sur l'immanence de Dieu a été également repris par le judaïsme hellénistique et développé dans une orientation philosophique. Il faut rappeler le Logos chez Philon d'Alexandrie et le concept de sagesse dans la « sagesse de Salomon ». Mais on peut supposer que la doctrine des hypostases a ses origines plus dans le judaïsme rabbinique que dans la littérature hellénistique. Sa structure rabbinique et sa richesse l'indiquent. La conséquence en est que la christologie hypostatique a ses racines plutôt dans le judaïsme rabbinique que dans l'hellénisme juif.*

*A mon avis, on n'a pas suffisamment, et surtout pas de manière assez créative, eu recours aux présupposés juifs de la foi en Jésus Christ. Ainsi, de nombreux aspects de cette foi n'ont pas été interprétés. La faute en est partiellement au consensus trop rapide entre Juifs et Chrétiens, qui prétend que la foi des Juifs au Messie n'est que de nature terrestre et politique. Cette vision des choses est assez inexacte et ne vaut que pour certains courants dans le judaïsme. La foi messianique juive donne presque toujours une place centrale à l'aspect politique tandis que chez les Chrétiens il est mis au second plan.*

*Mais dans le contexte judéo-chrétien il ne faut pas passer sous silence que le judaïsme aussi connaît des éléments surnaturels de la foi au Messie. On trouve ces éléments déjà dans les paroles des prophètes de l'Ancien Testament qui, ou bien avaient un caractère messianique, ou bien ont été interprétées comme se référant au Messie.*

*On peut également prouver que, par exemple, les hautes représentations du Christ et ses typologies imagées dans l'Épître aux Hébreux sont une adaptation chrétienne d'idées juives semi-mythiques au sujet du Messie. Sa composante sacerdotale nous est connue à partir des Manuscrits de la Mer Morte dans lesquels la figure messianique la plus importante est le Messie comme grand prêtre. Un fragment de Qumran nous informe aussi qu'on y attendait Melchisédech qui serait, comme le Fils de l'homme, l'éminent juge apocalyptique. On le désignait même par le terme de « élohim », c'est-à-dire Dieu ...*

*Si l'Épître aux Hébreux affirme que le Christ est plus grand que Moïse, Abraham et les anges serviteurs, ce n'est pas une invention chrétienne. On peut en effet prouver que cette représentation imagée existe aussi dans le judaïsme rabbinique. On devrait donc réviser au moins partiellement l'idée messianique juive. Elle a souvent été moins prosaïque qu'on ne l'imagine.*

*Cette vision-là des choses modifie sans doute certains aspects de la théologie chrétienne ... Il y a même des indices que, déjà dans certains cercles du judaïsme, on a, du moins partiellement, transposé la théologie hypostatique sur le Messie préexistant. La représentation d'un Messie préexistant est, elle aussi, préchrétienne et issue du judaïsme. Cela vaut pareillement de l'enseignement chrétien sur les trois fonctions du Christ : sacerdotale, royale et prophétique. «*

Le contraste est saisissant entre le contenu de la foi juive de David Flusser si ouvert à bien des options chrétiennes et celui de Hershel Matt exposé dans notre Cahier N° 3 p. 73 ss. Tous deux sont des Juifs authentiques, mais la théologie personnelle de David Flusser est immensément plus

ouverte que celle d'Herchel Matt à ce qui unit Judaïsme et Christianisme. Nous venons de le vérifier, il fait ressortir que bien des points de la foi chrétienne ont leurs sources dans des intuitions juives remontant à plusieurs générations précédant celle du Christ.

Par exemple, il est émouvant pour un chrétien de vérifier sous la plume d'un docteur de la foi juive aussi éminent que David Flusser, que la doctrine des **hypostases**, qui fut celle des Pères de l'Eglise des grands Conciles des 4<sup>e</sup> au 6<sup>e</sup> siècles, a ses racines dans le judaïsme rabbinique. Là se vérifie non seulement la grande diversité d'opinions considérée comme normale chez les Maîtres d'Israël et reflétée dans le Talmud, mais aussi la multiplicité de significations sémantiques attribuées à un même concept par des penseurs de cultures différentes, tels que grecs et juifs.

A cet égard, rappelons que le mot (grec) « **hypostase** » signifie selon notre dictionnaire : « **être existant en soi et par soi, personne** », ce qui est une traduction pour des esprits de culture grecque. Lorsqu'un esprit de culture hébraïque utilise ce concept d'hypostase, quel sens lui donne-t-il ? Si l'on suit le point de vue de David Flusser, l'équivalent plausible en hébreu de « **hypostase** » semble bien être, en effet, ce concept de « **shekhina** », qui ne vise pas « l'**être** » du personnage dont il s'agit, mais la « manifestation » divine dont il est pénétré et qu'il reflète... Il est évident que les mêmes mots n'ont pas le même sens pour un grec et pour un juif.

Face à cette proximité d'esprit de David Flusser, on se souvient du fossé radical qu'Herchel Matt (Cf. Cahier N°3) a creusé entre les deux spiritualités juive et chrétienne, lorsqu'il a écrit :

*« Ce que les chrétiens proclament comme advenu dans le Christ, les juifs l'avaient déjà accueilli plus de 2000 ans avant que le Christ proclamé par les chrétiens n'apparaisse. Le Christ ne correspond à aucune attente du juif. Comment un juif pourrait-il reconnaître la validité du message chrétien ?  
« Ce qui est vrai dans le christianisme n'est pas nouveau, et ce qui est nouveau n'est pas vrai ».*

Ecrivant cela, Herchel Matt a montré qu'il n'avait rien compris de ce qu'est l'essentiel de la foi chrétienne exprimée selon ses racines juives, et donc de la personne du Christ. Son souci est d'isoler de tout contact extérieur le particularisme juif.

Lisant donc, comme nous venons de le faire, ce qu'écrivent Martin Buber et David Flusser, on s'aperçoit que le Judaïsme, sans se renier, peut se définir et s'exprimer tout autrement.

L'équilibre de la religion suppose d'harmoniser ces tendances. Mais au fondement, ou plutôt à la cime, ne peut se tenir que l'expérience intime, mystique du divin, transfigurant la vie sociale.

+ + +

Bornons là, pour le moment, nos réflexions sur les retrouvailles souhaitables entre ces deux grands monothéismes. Sans oublier le troisième qui pose à ces deux-là des problèmes croissants. Mais qui ne sont pas du même genre que ceux qu'ils doivent affronter entre eux. Ismaël n'est que notre « demi-frère » en Abraham. Et même, on pourrait dire que les relations de l'Islam avec le Judaïsme et le Christianisme sont davantage de l'ordre du cousinage que de la fraternité.

En revanche un autre monothéisme est à notre portée depuis deux millénaires et demi. Ce quatrième est quasiment ignoré des traditions juive et chrétienne. Il nous importe de combler ce manque.

+ + +



## **Deuxième Partie**

# **D'autres convergences remarquables**

## Chapitre 11

# Notre frère (aîné !) en Monothéisme : Zoroastre

C'est en l'an 700 avant notre ère que Zoroastre est né dans une famille de riches éleveurs installés à l'est de l'ancien Iran, région agricole arrosée par l'Oxus, faisant aujourd'hui partie de l'Afghanistan. Tout jeune encore, il se révéla bientôt doté d'un caractère non seulement doux et pacifique, mais également altruiste, sensible aux injustices dont les paysans avaient à souffrir de la part des nomades pillards et des seigneurs égoïstes.

Dès l'âge de quinze ans, Zoroastre commença à dire tout haut ce qu'il ressentait, blâmant les injustices, demandant l'abolition des sacrifices de bovins, ce qui ne pouvait que déplaire aux mages, prêtres, devins et sorciers, que ce trafic d'animaux enrichissait. Son audace gêna sa famille. Il s'isola de plus en plus, adopta une nourriture végétarienne. Pour finir, il alla en Bactriane, où il passa une dizaine d'années dans la montagne, ayant pour seul compagnon son cousin Maïdiomaha, son premier disciple. Et c'est dans cette retraite que Zoroastre bénéficia d'une expérience religieuse, sous la forme d'entretiens mystiques avec le Dieu Ahura Mazda, en qui il voyait le Dieu unique, Seigneur du Ciel et de la Terre. Son Dieu, il le priait ainsi :

*" Toi dont le regard protecteur veille de toute éternité sur l'Ordre et la Bonne Pensée, Ô Mazda Ahoura, de ta bouche céleste enseigne-moi les Lois du monde."*

Il rejeta donc le culte des autres dieux, notamment Mithra. La doctrine qu'il a prêchée est contenue dans l'**Avesta** dont la partie la plus ancienne, les **Gathas**, rappelle les paroles mêmes du prophète, qui a prêché un monothéisme aux implications morales, universelles et altruistes. Grâce à la protection d'un roi local, ses enseignements se sont très largement répandus et une étonnante osmose s'est produite plus tard entre cette spiritualité monothéiste et le Judaïsme des Hébreux en exil en Assyrie, puis à Babylone.

Bien des citations de « l'**Avesta** », peuvent être rapprochées de versets de la Bible, et des Ecritures esséniennes et, indirectement des Ecritures du Nouveau Testament. Par exemple :

*« Tu es le Premier et le Dernier, O Mazda »*

*« Il fait régner, le Seigneur, celui qui secourt les pauvres »*

*« Ahura Mazda ne peut être représenté par une idole, car il est le Seigneur du ciel ».*

*« Que le pécheur s'amende. Qu'il craigne la redoutable gloire victorieuse engendrée par Mazda.*

Dans le monde créé, deux énergies antagonistes sont à l'œuvre, selon Zoroastre : le **Saint Esprit** aidé des anges gardiens, contre le **Mauvais Esprit**, chef des démons hostiles aux humains. Tous les maux dérivent de cette lutte. La gloire d'Ahura Mazda accompagnera le Sauveur – le **Sochiante** - et ses compagnons, lorsqu'à la fin des temps il fera un monde nouveau où l'on ne connaîtra ni la vieillesse ni la mort.

*« Alors, les morts se lèveront et l'immortalité leur sera donnée. Le monde se renouvellera. Les créatures bénies du Bien seront soustraites à la mort ».*

*Quant au Trompeur (Ahriman-Satan), « il tombera et sera détruit ».*

La promesse est donc faite d'une résurrection des morts, d'un jugement et d'une juste rétribution après la mort. Ces croyances, nouvelles pour les Juifs, se sont répandues peu à peu au sein du Peuple Elu lors de son exil en Assyrie, puis à Babylone, et ce malgré les réticences de la caste sacerdotale légaliste et rituelle.

Tant Jésus que Zoroastre ont recommandé ou annoncé la fin des cultes sacrificiels d'animaux célébrés dans les temples, critiqué l'illusion de ceux qui croient plaire à Dieu au moyen de pratiques, et prêché l'intériorité d'une relation personnelle et directe de l'homme avec Dieu. Cette spiritualité principalement mystique semble avoir inspiré les grands prophètes d'Israël également présents au milieu du Peuple Elu lors de son séjour forcé en Assyrie et à Babylonie.

Et rappelons qu'en - 538, ce Peuple Elu a été libéré de son exil et renvoyé dans sa terre de Jérusalem par Cyrus roi des Perses, vainqueur des Babyloniens. Qui était ce Cyrus que la Bible qualifie de « Messie » ? Un adepte de la foi de Zoroastre ! Il a fait accompagner dans leur retour à Jérusalem les émigrés d'Israël par de hauts fonctionnaires perses et zoroastriens. Ainsi ont été maintenues entre le roi et Israël libéré des relations du genre protectorat. Et c'est durant les générations suivantes que le texte biblique du Pentateuque a été mis par écrit, incluant nombre de principes directement empruntés à Zoroastre, comme à toutes sortes de mythes répandus dans la même région : assyriens, babyloniens, hittites, sumériens, etc.

Pour Zoroastre, comme pour Jésus rappelant ce qu'avaient enseigné les grands prophètes d'Israël, ce sont les cœurs purs, les pacifiques et les miséricordieux auxquels il sera donné d'être admis dans le Royaume de Dieu. Et ce Royaume est décrit par Zoroastre comme un lieu de lumière et de plénitude réservé aux justes, et non pas comme le « *Shéol* » ou l'« *Hadès* » du Judaïsme et de l'Hellénisme antiques vus comme un lieu de ténèbres où sont rassemblés pêle-mêle, pour une vie morne, riches et pauvres, bons et méchants.

La pénétration des intuitions zoroastriennes apparaît dans le livre d'Ezéchiel parlant du **Fils de l'Homme**, de la fin du monde, des esprits du Mal (Satan et ses démons), Elle apparaît au temps de l'exil à Babylone et s'est poursuivie sous le règne des souverains grecs sur Israël. Vers -200, elle se développe dans les écrits juifs, notamment le livre d'Hénoch (-190) écrit apocryphe de la littérature juive, le livre biblique de Daniel (- 180) parlant des anges, des archanges.

Ce « **Fils de l'homme** » ainsi annoncé est une réplique du « **Sochiante** » de Zoroastre, véritable Messie de la fin des temps, qui est chargé d'adresser à l'humanité un ultime appel à la conversion et de présider au Jugement Dernier. Jésus a recueilli et s'est attribué à lui-même cette figure du « **Fils de l'homme** » héritée de Zoroastre et transmise par Hénoch, en passant par Ezéchiel et Daniel. L'image du Fils de l'homme s'asseyant sur le trône entouré de ses anges et revêtu de la gloire de Dieu a été reprise par Jésus : La convergence avec la prophétie sur le Jugement des nations proclamée par Jésus (en Matthieu 25. 31 ss.) est saisissante. Elle n'est pas l'effet du hasard ..., loin de là. Zoroastre a dénoncé Ahriman, l'Esprit du Mal et des ténèbres. Les hommes, doués de libre arbitre, doivent choisir entre la Lumière d'Ahura Mazda et les ténèbres d'Ahriman. Mais à la fin des temps la Lumière triomphera des ténèbres.

Il serait bon que toutes les spiritualités revendiquant le monopole de la Révélation, et c'est le cas de la plupart, se posent la question de la diversité des sources historiques de tant de convergences. Savons-nous comment Dieu s'y prend pour révéler aux hommes ce qu'il attend de chacun ? Par la bouche d'Isaïe, Il a bien prévenu :

« *Vos pensées ne sont pas mes pensées et mes chemins ne sont pas mes chemins. Oracle du Seigneur.*

« *Les cieux sont hauts par rapport à la terre, ainsi mes chemins sont hauts par rapport à vos chemins et mes pensées par rapport à vos pensées ...* » (Isaïe 55. 8-9)

Qui peut prétendre imposer ou seulement opposer aux autres ce qu'il estime être les « voies » et les « desseins » de l'Eternel ?

Quelle est notre intention en développant ici ce genre de rappels historiques ? Est-ce pour faire de toutes ces spiritualités un mélange gommant les spécificités de chacune ? Nullement. Il n'y a là qu'une incitation adressée à chacune de renoncer à ses prétentions au monopole de la Vérité, c'est-à-dire du Salut. En fait, ce qui les oppose est que chacune initiée par son fondateur comme mystique est devenue chez ses successeurs une « religion » dotée d'une institution, d'un pouvoir hiérarchique et figée dans un dogmatisme.

La religion qui régnait en Perse avant Zoroastre fonctionnait sous la domination d'une caste sacerdotale de « mages » qui durent se soumettre à la prédication de Zoroastre, lequel était appuyé de l'autorité du roi local Vishtaspa. Ils durent renoncer à leurs cultes rituels surtout faits de sacrifices de bovins. Après la mort de Zoroastre et du roi, ces « mages » reprirent leur indépendance et reconstituèrent une caste sacerdotale, prolongeant son autorité dans des pratiques de divination et de « magie »...Ils reprirent même des cultes anciens, notamment celui de Mithra et celui de Zervan, qu'ils mélangèrent à celui d'Ahura Mazda !

Le Christianisme a fait l'objet d'une semblable reconstitution institutionnelle et sacerdotale après la disparition de son fondateur. Comme déjà dit plus haut, dans son entretien avec la Samaritaine (Jean chap. 4), Jésus avait cependant annoncé que désormais Dieu devrait être adoré « *en esprit et en vérité, car Dieu est esprit* », et non plus dans des temples, celui des Samaritains comme celui de Jérusalem. Jésus annonçait de cette manière la fin du sacerdoce et du culte lévitiques. Et il a envoyé ses apôtres et disciples jusqu'aux extrémités de la terre comme « **bergers** » ou « **témoins** » d'une Bonne Nouvelle. Jamais il ne les a qualifiés de nouveaux « **prêtres** » devant officier selon une nouvelle **religion** dans un nouveau **temple** reconstruit de mains d'hommes.

L'apôtre Paul a lui aussi écrit aux Corinthiens que désormais, le temple de Dieu, c'est le cœur de l'homme ...

« *Nous sommes le temple du Dieu vivant* » (2 Cor. 6. 16)

Quelques générations plus tard, la structure hiérarchique de l'Eglise était faite de « **presbuteroi** », c'est-à-dire en grec d'« **anciens** », à savoir « d'hommes d'expérience et justes ». Peu à peu le sens de ce mot grec a glissé pour signifier « **prêtres** » donc autorités sacerdotales... officiant à nouveau dans des temples construits de main d'homme.

## **Autres Convergences :**

Une description des enseignements de Zoroastre fait l'objet d'un petit livre fort intéressant écrit par Paul Du Breuil, Professeur de philosophie et d'histoire des religions aux USA et en Inde (Que Sais-je ? 1982).

Nous en donnons ci-dessous divers extraits :

*« Le salut règle le cosmos. Le repentir sincère et les actions désormais bonnes opèrent parfaite expiation. L'homme dépend des actes du destin pour les biens de ce monde, mais de ses propres actions pour les biens spirituels du monde futur.*

*« Sept siècles avant Jésus-Christ, (c'est nous qui soulignons !) Zoroastre mobilisait les hommes pour en faire des adultes spirituels et, avant saint Paul, des co-ouvriers de Dieu. Les invitant à incarner sur terre un peu de lumière divine par leurs bonnes pensées, paroles et actions.*

*Pour Zoroastre les hommes sont des êtres doués de libre arbitre qui peuvent librement choisir entre la lumière et le mensonge. Ahriman est le mensonge vivant, le plus redouté des péchés de l'ancien Iran.*

*Une des plus heureuses créations de Zoroastre se trouve dans la "daêna", le double céleste avec qui chaque âme pieuse entretient des rapports intimes. La conduite religieuse ne réfère pas ici à des pratiques culturelles mais à la relation que l'âme nourrit avec sa conscience la plus élevée, selon la noblesse des paroles qu'il dit et des actions qu'il fait.*

*De nature divine, **daêna** constitue au-delà de toute médiation ecclésiale le miroir de Mazda qui voit en secret les actions de l'homme. De la qualité des actes et de la sincérité du cœur va dépendre le devenir post-mortem de chacun. **Daêna** réfléchit au mort l'exacte physionomie spirituelle qu'il a édiflée durant sa vie et c'est elle qui l'attend au "Pont Chinvat" à l'aube de la troisième nuit du décès, ce "Pont du Trieur" large pour le juste et étroit comme une lame pour le méchant. **Daêna** est visualisée sous forme d'une belle jeune fille disant au juste : "J'étais belle et tu m'as faite plus belle encore". De cette confrontation sotériologique l'âme se dirige vers un lieu qualitatif proportionné à sa nature. Le Paradis*

se divise en quatre niveaux, ceux des bonnes **pensées**, des bonnes **paroles**, des bonnes **actions**, de la **Lumière infinie**. Entre lui et l'Enfer se trouve un séjour médian (Purgatoire) destiné aux âmes égales en bonnes et mauvaises actions.

Au-delà de **daêna** l'âme spirituelle de l'homme, possède un archétype céleste qui appelle l'âme à l'immortalité, et est appelé "fravarti", considéré comme l'ange gardien qui protège l'âme pieuse de l'homme, ne dépend pas d'un arbitraire divin, mais d'un ordre supérieur aussi peu capricieux que celui qui protège l'âme pieuse.

#### **Remarque**

Les convergences avec notre judeo-christianisme sont étonnantes. Pour Zoroastre l'homme est bien promis à une vie future au-delà de la mort biologique. Il sera jugé en fonction de ses bonnes ou mauvaises pensées et actions. Son accès au Paradis passera vraisemblablement par trois étapes d'épuration avant la félicité ultime. D'ailleurs, notre mot «paradis» vient du perse « **pardesh** ». Les *fravartis* ont figuré successivement les légions d'anges, l'ange gardien individuel, puis l'archétype céleste qui appelle l'âme à l'immortalité. Ceci n'annonce-t-il pas la résurrection des morts, laquelle verra l'Adam Nouveau libéré de la « tunique de peau » de la Genèse et réapparaissant en son **archétype céleste** et « glorieux » du Sixième Jour de la Genèse.

Pour Jésus aussi, le **Diable** (Ahriman) est « **menteur et père du mensonge** ». (Jean 8 .44)

*« Le monde ne peut changer par les seules bonnes intentions et moins encore par les sacrifices rituels. La pratique religieuse renferme même le terrible danger de l'illusion d'une bonne conscience assise dans le confort moral. La foi qui n'agit pas, est-ce une foi sincère ? Il importe de professer la religion dans ses actes. La réforme réelle des cœurs attend autre chose que la prétention pharisaïque du savoir intellectuel ou du refuge gnostique. Pour Zoroastre, la fin ne justifie jamais les moyens.*

*Certes, méchant est celui qui est très bon pour le méchant. Pourtant, dans la lutte contre le mal on ne doit jamais recourir aux moyens perfides, mais se comporter avec droiture avec le juste et avec le méchant.*

*Zoroastre prépare la résurrection, corollaire de la Rénovation qu'il annonce. Il donne les modalités inédites de cette transfiguration finale qui fera un monde nouveau, soustrait à la vieillesse et à la mort. L'immortalité viendra aux vivants, le monde se renouvellera... Il s'agit essentiellement d'une résurrection spirituelle, la résurrection de cadavres étant incompatible avec l'ascension et le devenir spirituel de l'âme comme avec la destruction immédiate des corps par les vautours.*

#### **Remarque**

Deux points sont encore à souligner :

- Ce renouvellement total du monde est évoqué dans le Nouveau Testament à la fin du Livre de l'Apocalypse. L'apôtre Jean le décrit ainsi :

*« Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre, car le premier ciel et la première terre avaient disparu et la mer n'était plus. Et je vis descendre du ciel d'auprès de Dieu la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, prête comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes. Il habitera avec eux ... la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu »*

(Apocalypse 21. 1-4)

- D'autre part, la coutume existe toujours actuellement chez les Zoroastriens (Parsis) d'exposer les corps des morts sur les « Tours du Silence », pour que les vautours les décharnent, afin que la terre ne soit pas polluée par la décomposition de la chair. Ensuite seulement les ossements débarrassés de cette chair sont inhumés. Certes, ceci ne subsiste pas dans le judeo-christianisme. Mais il y a là un usage confirmant le commentaire que nous avons donné de la Résurrection telle qu'elle est enseignée dans notre judeo-christianisme. Elle y est présentée comme un relèvement des cadavres. Telle est la résurrection promise selon les traditions.

Mais celle promise par le Christ et initiée par lui en sa personne au matin de Pâques, a été tout autre. Elle n'a nullement été la revitalisation de son cadavre mais la libération de son corps glorieux hors de son enveloppe provisoire et mortelle qu'était la tunique de peau, dans laquelle il était né, avait vécu et était mort sur la croix ... et désormais superflue. Alors ses disciples avec leurs yeux de peau ne le reconnaissaient plus dans son corps glorieux de ressuscité !

Sur ce plan de la résurrection, Zoroastre a vu juste et même plus juste, que le judeo-christianisme enseigné depuis lors, et qui oriente vers une revitalisation des cadavres !!

+ + +

# Zoroastre, à la source du Judaïsme et du Christianisme ?

Nous poursuivons ici la citation du livre de Paul Dubreuil :

### **Zoroastre et le Moyen Orient :**

*« Le Zoroastrisme resta pendant des siècles une enclave au sein de la religion traditionnelle locale. L'exigence de sa morale en limitait l'enseignement par des maîtres sages et à des disciples capables de la recevoir et de la comprendre. Les disciples ambulants portaient au loin la doctrine zoroastrienne avec l'appui des souverains Achéménides (dynastie fondée par Cyrus vers -550 av. J.C. qui fit l'unité de l'Orient du 4<sup>e</sup>. siècle av. J.C. et qui régna jusqu'à la conquête de la Perse par Alexandre le Grand en -330).*

*En plus de cet appui des souverains Achéménides, cette première expansion du Zoroastrisme garda l'appui de l'élite des mages et de l'aristocratie juive (exilée en Médie par le roi Sargon d'Assyrie, en -721, puis par le roi Nabuchodonosor de Babylone en -597 et -586).*

*Dans l'ensemble les Achéménides furent des rois justes introduisant une forme de gouvernement humanisée susceptible de servir d'exemple à toute la nation humaine. Xénophon verra en Cyrus le Grand le plus exemplaire et magnanime de souverains. Depuis ce Cyrus qualifié de Messie par les Hébreux, l'idéologie royale perse resurgira avec force sous les Parthes, faisant des « Grands Rois » des sauveurs inspirés de l'eschatologie zoroastrienne, même si le fond de la religion populaire iranienne restait fortement baigné de rituel sacrificiel et archaïque.*

*Hérodote s'étonna de l'extrême moralité des Perses, tandis que Xénophon observa que les jeunes Perses apprenaient la tempérance et la justice à l'école. Socrate vanta la supériorité de l'éducation des Perses instruits dès l'âge de 14 ans dans la doctrine de Zoroastre. Les femmes perses jouissaient d'une liberté unique dans l'Antiquité grâce à la réforme de Zoroastre avant qui la femme "arya" était une véritable esclave, comme pour Aristote chez qui la femme grecque relève d'un statut proche de l'esclavage. La pensée de Zoroastre lança ensuite des harmoniques prodigieuses à travers le monde entier.*

### **Zoroastre et la Bible :**

*« Pour les colonies juives de Médie et d'Elam qui assistèrent à l'écrasement de leurs oppresseurs Assyriens par les Mèdes en -612 et des Babyloniens par Cyrus en -555/-546, la Perse apparut comme l'instrument de la libération d'Israël. Dès avant la libération du joug de Babylone en -539, le deuxième Isaïe exalte Cyrus l'invincible :*

*« Ainsi parle Yahvé à son Oint, à Cyrus, qu'il a pris par la main droite pour abattre devant lui les nations ».*  
(Isaïe 45.1)

*Il ne s'agit pas encore là d'un Messie eschatologique, le terme de messie-oint étant accordé aux rois d'Israël, voire à des souverains alliés ou à des grands prêtres. Mais plus d'un juif trouva inadmissible que le Dieu d'Israël se servit d'un souverain païen pour délivrer son peuple.*

*Après le retour de l'Exil, l'ascendant de l'esprit religieux perse sur la renaissance de la religion hébraïque s'imposa en parallèle de l'aide politique et financière que le protectorat perse offrit au peuple libéré de ce joug babylonien. Darius permit en -- 515 la reconstruction du Temple de Jérusalem sous la conduite de son principal architecte. Puis avec Néhémie, échanson du grand roi et satrape de Judée, Jérusalem ressuscita de ses ruines. Enfin, confirmant les libéralités de ses prédécesseurs, Artaxerxès subventionna le prêtre Esdras pour rassembler l'ensemble des traditions de la Torah, dont*

la rénovation sera introduite comme « **loi de Dieu et loi du roi** » (Esdras 7.26). Esdras passe pour être l'auteur d'une rénovation essentielle de la pensée juive et la sévérité implacable des livres prophétiques rédigés après l'Exil envers l'ancienne religion démontre l'ardeur réformatrice qui s'était introduite chez les penseurs juifs sous l'influence de la pensée religieuse perse.

Pour des raisons évidentes, le judéo-christianisme a longtemps nié l'influence quelconque d'une pensée religieuse apparemment aussi étrangère à la tradition abrahamique, alors même qu'on tentait d'incorporer Zoroastre dans le contexte biblique, comme les Grecs avaient eux-mêmes voulu l'adopter. Le parti pris fut tel qu'on éclipsa plus d'un demi-millénaire d'amitié réciproque entre la Perse antique et Israël, tandis que nul ne contestait l'influence grecque sur le Judaïsme en deux siècles d'occupation par les Séleucides, successeurs d'Alexandre le Grand.

Pourtant, quelle commune mesure y a-t-il entre la bienveillance reconnue au protectorat perse dans les livres bibliques d'Isaïe, d'Esdras et de Néhémie, en particulier, et l'empreinte tragique laissée dans la Bible par l'hellénisation forcée de la Palestine par les Séleucides ?

Les héritiers d'Alexandre avaient introduit la culture hellénistique dans les villes perses, alors que le zoroastrisme se maintenait en milieu rural. La réaction nationaliste vint finalement de l'est iranien d'où étaient originaires les **Parthes**, nomades semis-sédentarisés des steppes de la région de la Mer Caspienne et redoutables cavaliers. Ces Parthes se regroupèrent sous le drapeau d'une puissante famille féodale de descendants de colons militaires achéménides, la dynastie "**Arsacide**" vers -249/-224. Cette dynastie va restaurer l'empire perse refoulant les Séleucides jusqu'à l'ouest de l'Euphrate. Se posant en héritiers des Achéménides, ces Parthes Arsacides de mœurs chevaleresques, y installèrent une morale d'empire où le zoroastrisme, à vrai dire largement teinté de syncrétisme, incarnait l'idéal religieux iranien.

### **Zoroastre et le Judaïsme :**

« Après la longue assimilation d'idées religieuses perses par le Judaïsme postérieur à l'Exil, c'est sous les Parthes que l'influence la plus profonde du mazdéisme sur le « crypto-judaïsme » s'est réalisée. Cette nouvelle alliance qui voulait renouveler Israël fut concentrée au pays de Damas où se trouvaient déportés des éléments esséniens, fidèles à l'amitié ancestrale des Perses. Ces Esséniens de Syrie restaient le dernier bastion favorable à une alliance judéo-parthe contre la synagogue hellénisée et contre Rome.

Peut-être espéraient-ils un retour massif des alliés perses afin de restaurer une fois encore le véritable Israël, ici personnifié par la secte de Qumran. Des ambassadeurs perses fréquentaient Jérusalem et les Pieux d'Israël gardaient le contact avec leurs frères de la diaspora de Mésopotamie, d'Elam, de Médie, de Parthie, etc. Partout on attendait un messie libérateur sous les traits de l'Arsacide, de l'héritier de Cyrus l'Oint du Seigneur...

En -53, les légions du général romain Crassus, qui revenaient du pillage de Jérusalem, furent écrasées par la cavalerie Parthe de Suréna. Dans la période qui suivit et jusqu'à la révolte juive contre Rome de 66-70 puis la destruction de Jérusalem et de la nation d'Israël en 135, l'insurrection juive fut régulièrement soutenue par les Parthes, particulièrement en Mésopotamie contre Trajan en 98 et 117. Un dicton circulait alors dans la diaspora juive : « Quand tu verras un coursier parthe attaché à un tombeau en Palestine, l'heure du Messie sera proche ».

Dès le 2<sup>e</sup> siècle av. J.C. le Proche Orient connut la diffusion d'écrits eschatologiques d'inspiration zoroastrienne, rédigés en grec sous le nom d'« **Oracles d'Hystape** » (Vishtaspa), lesquels manifestaient la haine des Parthes contre Rome. L'ultime combat de la fin des temps s'identifie à la "Grande Guerre" apocalyptique contre ces ennemis communs des Perses et des Juifs, d'où la profonde influence des conceptions mazdéennes qu'on trouve dans le « **Règlement de la Guerre** » des Esséniens, s'identifiant aux « **Fils de Lumière** » en vue de la guerre sainte contre les « **Fils de Ténèbres** ». Les exploits de la cavalerie parthe avaient inspiré les visionnaires de l'angélogologie victorieuse des Livres de Daniel et des

*Macchabées. Le Livre d'Hénoch donnait à Dieu le titre perse de « Roi des rois », totalement étranger à la littérature juédique orthodoxe. et abondait de thèmes spécifiquement zoroastriens*

#### **Remarque**

On comprend ainsi dans quelle ambiance et selon quel genre d'espérances tout Israël, y compris les apôtres et disciples du Christ, attendaient depuis des générations un Messie libérateur et Sauveur !

### **Zoroastre et le Christianisme :**

*Depuis le 18<sup>e</sup> siècle et malgré un antagonisme clérical puissant, de nombreux auteurs ont confirmé la parenté spirituelle entre l'essénisme et le christianisme. On doit se demander si le thème des Mages de Bethléem ne dissimule pas une initiation occulte du jeune Galliléen, Jésus de Nazareth, par des mages ou initiés perses. En effet le thème des bergers qui reconnaissent ou recueillent un enfant royal est propre à la légende iranienne et l'image de la naissance du Sauveur dans une caverne appartenait en propre aux légendes parthes du **Saoshyant**, le Messie-Sauveur, annoncé par Zoroastre. Ces légendes incluaient le mythe de la fécondation virginale de la Mère.*

*En Iran, des mages astrologues se recueillaient chaque année sur une montagne et guettaient durant trois jours « l'étoile du Grand Roi ». L'« **Opus imperfectum in Mattheum** », longtemps attribué à Jean Chrysostome, établit le lien entre les douze mages qui attendaient annuellement l'étoile révélatrice de la naissance du Sauveur, avec la venue des trois Mages à Bethléhem sous la conduite de l'étoile. Les exégètes chrétiens, soucieux d'affirmer l'originalité de la « Bonne Nouvelle » sur la tradition juive remanièrent le proto-évangile de Matthieu pour y interpoler l'histoire non juédique des Mages, puisque ailleurs les Evangiles révélaient des croyances sur la fin du monde, le Royaume de Dieu, la naissance du Sauveur, etc. totalement extérieures au Judaïsme. Après que Tertullien eut fait rois les Mages, un évangile arabe de source syriaque affirmait : « Des mages arrivèrent d'Orient à Jérusalem, selon ce que Zoroastre avait prédit... ».*

### **La Signification et les Clés de l'Histoire ... :**

Que retenir pour nous aujourd'hui de ce rappel de l'histoire, qui retrace les péripéties du monothéisme occidental, né au Proche Orient et qui a été ensuite manifesté peu à peu à la terre entière. Comment peut-on encore parler aujourd'hui des Trois Monothéismes, limités au Judaïsme, au Christianisme et à l'Islam ? !

En fait le message de Zoroastre, qui a nourri de sa substance ces Trois autres branches, ne peut être le seul apport du hasard et de la seule pensée humaine. L'Eternel, comme il l'avait promis à Abraham, ne s'est jamais désintéressé des « nations » ... Il l'a donc manifesté à travers Zoroastre ... mais, comme nous allons le voir, pas seulement à travers celui-ci. Car Zoroastre a puisé lui-même dans des sources antérieures. Celles-ci sont-elles de simples inspirations humaines ou d'authentiques révélations divines ? A chacun des croyants d'aujourd'hui, qui en est le lointain héritier, d'en juger en son âme et conscience.

+ + +



# Où est la Source Première ?

Nous ne nous dissimulons pas que le fait de situer l'inspiration originelle des Trois Monothéismes en un Quatrième attribué à Zoroastre, pose à la conscience chrétienne occidentale, comme au Judaïsme, un problème considérable.

Cette conscience chrétienne a été formatée au long des siècles de telle manière qu'elle a centré toute sa foi en la personne de Jésus-Christ et, avec beaucoup de difficultés, elle a consenti, très récemment, à relier cette personne de Jésus-Christ, Messie et Sauveur, au Peuple d'Israël reconnu comme étant toujours **le Peuple Elu** de Dieu et **l'aîné dans la foi** du Christianisme. Alors, si Zoroastre a historiquement droit d'antériorité en tant que prophète inspiré du même Dieu Un, on peut se demander quels rôles reconnaître à la fois à l'Élection d'Israël et à la personne du Christ ? Comment y voir les fondements de cette foi chrétienne et attacher à la Bible hébraïque et chrétienne l'importance que nous lui attribuons ?

Comment dans cet écheveau de pistes diverses voir l'accomplissement d'un Plan cohérent de l'Éternel pour initier et accomplir son entreprise de Création-Salut ? D'autant que, à bien scruter l'histoire religieuse de notre planète, l'énigme est, en fait, bien plus complexe encore !

## Un Cinquième Monothéisme ?

Comme nous l'apprennent les historiens et archéologues, Akhenaton-Amenophis IV qui régna sur l'Égypte de 1372 à 1354 av. J.C., supprima les cultes de tous les dieux adorés des générations précédentes, délaissa tous les temples qui leur étaient dédiés, et dessaisit de leurs pouvoirs tous leurs prêtres. Et, secondé par son épouse Néfertiti, il institua le culte monothéiste du dieu unique : **Aton** assimilé au Soleil, maître et seigneur de toute vie. Cette révolution monothéiste ainsi opérée dans les traditions religieuses de l'Égypte a-t-elle été le fruit d'une inspiration simplement humaine, ou provenait-elle d'une révélation divine authentique ?

Ses successeurs revinrent après lui aux cultes multiples. Bien des experts contemporains soutiennent que ce fut l'époque où les Hébreux monothéistes, qui séjournèrent en Égypte depuis leur venue avec leur père Jacob et y avaient été accueillis par leur frère Joseph, furent persécutés et réduits en esclavage par de nouveaux pharaons polythéistes. Ils s'enfuirent alors d'Égypte sous la conduite de Moïse.

A quoi attribuer la source de cet intermède monothéiste d'Aménophis IV-Akhenaton ? A une intuition humano-intellectuelle de ce pharaon, ou à une inspiration divine authentique ? Certes, sur notre terre ont existé de nombreux monothéismes, celui des Astèques, des Mayas, des Assyriens, des Babyloniens, des Hittites, etc. Mais ces monothéismes-là sont très loin du nôtre. Alors que celui d'Akhenaton nous est tout proche. Moïse avait la double nationalité, si l'on peut dire : égyptien et hébreu ! N'a-t-il pas été inspiré (aussi) par le monothéisme d'Aménophis-Akhenaton ?

D'une manière générale d'ailleurs, nous savons par le livre de la Genèse qu'au sortir de l'arche de Noé, les fils de celui-ci se dispersèrent sur la planète, chacun emportant une part de l'Alliance que l'Éternel avait conclue avec leur père-patriarche, Alliance déclarée « à toujours », en un contrat scellé de l'arc en ciel ! Ne doit-on pas en conclure que toutes les religions développées sur la terre depuis lors, si disparates soient-elles, émanent en fait d'une même souche. C'est leur mariage ultérieur avec les « cultures » développées par chaque peuple qui en a fait ce qu'elles sont devenues.

Car cette Alliance Une est devenue une multitude de « religions » ... !

## **Prétentions multiples au Monopole ... de l'authenticité ...**

Et au long des millénaires, chacun des trois Monothéismes abrahamiques a prétendu au monopole de l'authenticité et donc du Salut. Or, comme nous l'avons rappelé dans nos précédents Cahiers (notamment Cahier N° 4 p. 49), la Bible hébraïque, qui est leur commun point d'ancrage dans l'histoire, comporte dès le livre de la Genèse nombre d'emprunts à des mythes sumériens, assyriens, babyloniens etc. Et tout le reste de cette Bible hébraïque est pénétrée d'une manière de ressentir la « Présence » agissante de l'Esprit divin dans l'immanence de la Création, selon un concept génial et si, l'on peut dire, « providentiel », celui traduit en hébreu par le terme de « **Shekhina** ». Il a été emprunté par le Judaïsme à l'antique foi de l'Inde, l'Hindouisme des Upanishads et des Vedas ! En sanscrit, ce même concept est celui de « **Sakti** ». Quelle en est la source originelle ? Est-ce la seule réflexion humaine ? Ou bien, y a-t-il eu réelle inspiration divine sous des formes dont le souvenir s'est perdu au long des millénaires... ?

Et, il s'agit là d'un souvenir, que les religions monothéistes développées en Occident ont enseveli dans un oubli volontaire, afin de préserver la crédibilité de leurs prétentions au monopole ? L'ignorance de l'Occident concernant les religions et spiritualités orientales, hindoues et chinoises notamment, est confondante ...

+ + +

## Chapitre 14

# Hindouisme et Christianisme

## Des cultures et états d'esprit très différents

La très grande majorité des Occidentaux ignore tout de l'Inde, de sa culture et de sa spiritualité. Les grands maîtres de la culture occidentale y ont rarement séjourné. Les théologiens occidentaux ignorants eux-aussi de l'Inde la qualifie généralement à la fois de polythéiste et panthéiste.

Certains Occidentaux se sont fait néanmoins un devoir de partir physiquement et spirituellement à la rencontre de cet immense pays d'une extraordinaire variété d'ethnies, races différentes et d'une étonnante richesse de cultures. A l'époque moderne, citons par exemple Lanza del Vasto, les Religieux Pères Monchanin, le Saulx, et Bede Griffiths.

Ce dernier, Père bénédictin, qui a fait amplement l'expérience de l'Hindouisme, tout en demeurant catholique, a écrit un livre d'une exceptionnelle profondeur sur les convergences entre l'Hindouisme et le Christianisme. Ce livre a pour titre : « *Expérience Chrétienne et mystique Hindoue* » (Cerf-Albin Michel 1985). Renonçant à en faire un résumé ou une analyse, de peur de déformer sa pensée subtile, nous ne pouvons que citer d'abondants extraits de cet ouvrage.

Et, à l'aide de ces extraits, imprimés en caractères italiques, nous proposons ci-après, avec la pensée de Bede Griffiths, un dialogue imaginaire :

### **Spiritualités Hindouiste et Judéo-Chrétienne ...**

Oui, au long des siècles l'Occident a oublié les relations qui ont existé dans l'Antiquité entre le monde gréco-romain et l'Inde et la Chine. Et aujourd'hui cet Occident méconnaît toujours pour l'essentiel ce qu'il doit à l'Orient, à ses cultures, à ses philosophies, à ses spiritualités, de même qu'à ses inventions scientifiques. Et même plus grave, cet Occident s'est approprié, sans citer ses sources, d'immenses richesses de pensées qui lui sont venues d'Orient.

Car l'Agora d'Athènes et le Forum de Rome ont été fréquentés par nombre de penseurs hindouistes, bouddhistes, zoroastriens. Dans nos Cahiers précédents nous avons rappelé les emprunts faits par la pensée grecque des pré-socratiques, tels que Parménide et Héraclite, aux spiritualités venues de l'hindouisme (Cf. Cahier N° 2 p. 28) Dans son débat avec le public fréquentant l'Aréopage d'Athènes, l'apôtre Paul s'est adressé à tous ces penseurs, comme il est rapporté dans les Actes des Apôtres (17. 16). Nous avons aussi mentionné les emprunts faits par la Bible hébraïque, dans son livre de la Genèse, aux mythes babyloniens, sumériens, akkadiens, hindous, (Cf. Cahier 4 p. 49), de même que le concept biblique de la « *shekhina* » reçu de l'hindouisme, à quoi s'ajoute, l'étonnante proximité du monothéisme de Zoroastre avec notre Judéo-Christianisme, dont la source, on vient de le voir, est le contact de la pensée juive avec ces spiritualités orientales multiples durant l'exil à Babylone.

Mais le souvenir de ces héritages de pensées s'est estompé depuis lors chez les monothéismes occidentaux, chacun d'eux ayant souci d'affirmer son monopole de la révélation divine, dont il se dit le bénéficiaire et le véhicule. Et cette propension de chacun à l'appropriation de la source s'est accompagnée d'éloignements culturels et politiques. Bede Griffiths développe amplement les cheminement de ces divorces entre Orient et Occident...

**Bede GRIFFITHS :**

*« L'impact de l'Occident sur l'Orient est trop souvent celui d'une agression. Si elle n'est pas armée, elle est plus subtile à travers la science et la technique. Le système industriel occidental est, en effet, le produit d'un esprit rationnel, agressif et violent, qu'il soit capitaliste ou communiste ... Un tel système ne peut qu'aboutir à la destruction des cultures traditionnelles de l'Orient.*

*La culture indienne, avec ce sens de l'harmonie, a conservé la conscience profonde d'une puissance qui dépasse l'homme et la nature, qui pénètre toute chose, et qui constitue sa source véritable de beauté et de vitalité. Cette dimension contemplative de la vie, l'Occident l'a presque complètement perdue et l'Orient est en train de perdre, cette profondeur cachée qui sourd du fond de la nature et de l'inconscient, pénètre toute l'existence et va au-delà vers l'infini et l'éternel. En Orient l'esprit n'est pas seulement ouvert à l'homme et à la nature sur un mode de compréhension intuitif, mais également à cette puissance cachée qui les traverse et qui révèle à ceux qui lui sont attentifs, le véritable sens de l'existence.*

### **C.OE.U.R.**

Et lorsque bien plus tard l'Occident Chrétien a voulu exporter sa spiritualité en Orient, en Afrique, en Asie, etc. il y a répandu une **religion** inculturée dans des modes de pensée hellénistiques, au lieu d'annoncer la « **Bonne Nouvelle** » exprimée dans la culture juive du nouveau Testament.

### **Bede GRIFFITHS**

*Si le monde occidental, pris comme un tout, a perdu cette conscience de la présence de Dieu dans l'homme et la nature, son Eglise est confrontée à la même situation. Le christianisme était à l'origine une religion d'Orient. Elle s'est dirigée avec St Paul vers la Grèce et Rome, avant de passer avec le temps vers l'Europe et l'Amérique. C'est ainsi qu'elle est devenue une religion à dominante occidentale avec une théologie grecque, une organisation romaine, une expression culturelle européenne, mais qui conserve une affinité orientale.*

*En Inde les églises furent construites sur des modèles baroques ou gothiques et les autels, les vitraux, les bougeoirs, importés ou copiés sur ceux d'Europe, comme si tout avait été fait pour que l'Eglise apparaisse étrangère. L'Eglise de l'Inde devra un jour se transformer en profondeur si elle veut répondre aux aspirations de son peuple. Sa théologie devra être exprimée en termes indiens et non pas grecs, et son organisation romaine adaptée au modèle indien. De même les racines sémitiques de son langage et de sa pensée, que le christianisme partage avec le judaïsme et l'islam, ne pourront rester telles quelles. Le christianisme pourra alors comprendre ce que l'hindouisme, le bouddhisme, le taoïsme, le confucianisme sont capables de lui apporter.*

*Les temples de l'Inde montrent l'hindouisme comme une religion cosmique, celle de la révélation de Dieu dans le cosmos et dans l'homme. Les représentations de lingam et yoni (organes sexuels) grossièrement sculptées peuvent paraître comme obscènes aux yeux d'un Européen. Elles ne le sont pas pour un Hindou qui considère le sexe comme quelque chose avant tout de sacré. Dieu en effet se manifeste dans toute la nature et la vie sexuelle n'est qu'une **manifestation** de l'énergie divine, la « **sakti** » qui sous-tend tout l'univers. Elle revêt le caractère d'un sacrement. La vision est celle d'une unité cosmique où l'homme et la nature se sentent remplis d'une même puissance.*

*Cet univers sacré, où l'homme a toujours vécu, aussi loin que nous remontons dans l'histoire, a été presque complètement démoli par le monde scientifique occidental, avec pour résultat un univers où l'homme et la nature ont perdu toute signification ultime. Certains pensent que cette sécularisation est le fait de la révélation (judéo) chrétienne qui a placé l'entière création sous la puissance du Dieu unique, et qui a séparé Dieu de la nature, car il y a toujours le danger du panthéisme et de l'idolâtrie des forces de la nature. Mais dans l'authentique tradition hindoue, bouddhiste, taoïste, les puissances de la nature, les dieux, sont tenus pour sujets de l'unique Être Suprême.*

*La différence fondamentale entre les religions sémitiques et les religions orientales est que la tradition sémitique considère Dieu comme transcendant à toute la création, infiniment saint, distinct de la nature. Alors que dans la tradition orientale, Dieu, l'Absolu, ou quel que soit le nom, est tenu pour immanent à toute création, le monde n'existant pas de façon distincte de Dieu, mais en Dieu, celui-ci résidant au cœur de toute créature.*

*Le risque d'une telle attitude en Orient est que Dieu peut être facilement confondu avec la nature, son aspect transcendant perdu, avec pour conséquence le panthéisme. D'autre part, puisque Dieu est en tout, la distinction entre le bien et le mal est vulnérable. Mais la plus grande faiblesse de la tradition orientale est sans doute que le monde matériel a tendance à être considéré comme une illusion, maya, fruit de l'ignorance, que le monde quotidien n'est qu'une réalité apparente... Cette pensée est assez largement répandue, mais ne correspond pas au vrai enseignement des Upanishads et de la Bhagavad Gita. La doctrine de Shankara est bien plus subtile et profonde. L'authentique tradition hindoue ne nie pas la réalité du monde matériel. Elle considère l'entière création comme remplie par l'Esprit un et éternel qui crée, maintient et finalement dissout le monde. Cet Esprit, le Brahman, n'est pas moins transcendant qu'immanent. Il est invisible, inconcevable, inimaginable, indescriptible et qu'on ne peut nommer.*

### **C.OE.U.R.**

Les Upanishads sont un ensemble d'Écritures saintes fondamentales de l'Hindouisme datant de -- 800 ans à -- 200 ans av. J.C. La Bhagavad Gita est un fragment du grand poème épique du Mahâbaratha écrit à une date incertaine entre les 5<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> siècle av. J.C. Shankara fut un grand spirituel hindou de la fin du 8<sup>e</sup> siècle.

+ + +

# Emprunts cachés ... et convergences

### Bede GRIFFITHS

*Les trajectoires des deux spiritualités sont inverses : L'Hindouisme, depuis l'immanence de Dieu dans la création, évolue jusqu'à la conscience de son infinie transcendance, tandis que la tradition Judéo-Chrétienne évolue davantage depuis la transcendance infinie de Dieu vers sa descente sur terre, sa manifestation par les anges, sa révélation par les prophètes et finalement son incarnation, le Verbe devenu chair, la communication de son Esprit à l'homme.*

### C.OE.U.R.

Nous vérifions ainsi la correspondance et le parallélisme que nous avons énoncés plus haut entre la « **shekhina** » hébraïque et la « **sakti** » hindoue : Dieu manifeste sa Présence-Puissance dans l'immanence de la nature et de l'homme, sans sortir de sa Transcendance.

### Bede GRIFFITHS

*Chaque religion doit à la fois tenir la vérité fondamentale de sa propre tradition et permettre à cette tradition de se développer en contact avec d'autres aspects de la vérité. La vérité est une, mais s'exprime de façon multiple. La **conception sémitique** de Dieu est celle d'un Être absolument transcendant placé symboliquement au dessus du monde comme son créateur et le maître de sa destinée. Le **concept oriental** de Dieu (ou de la « **Réalité ultime** ) est celui d'une puissance immanente à la nature et à l'homme, cachée au cœur de toute créature. C'est la figure de Siva Nataraja, Seigneur de la danse. L'ordre cosmique est la danse de Siva, le dieu qui crée, maintient, et dissout le monde par son rythme. Il est dans le feu, dans les eaux, dans les plantes, a pénétré l'univers entier. Il est vrai que la **tradition chrétienne** conçoit aussi Dieu comme immanent à la nature : « **en Lui nous avons la vie, le mouvement et l'être** », dit l'apôtre Paul dans son discours devant l'Aréopage d'Athènes (Actes 17. 28)*

*Dans le contexte de la pensée sémitique, Dieu est conçu comme une Personne. Mais, ce terme, comme tous ceux qui se rapportent à la **Réalité ultime**, est un terme d'analogie. Il ne s'agit pas de dénier à Dieu son Être personnel, mais de reconnaître qu'il est au-delà de tout concept et, de ce fait, par delà toute personnalité.*

### C.OE.U.R.

Oui, nos théologiens occidentaux n'ont guère expliqué cette parole de l'apôtre Paul devant l'Aréopage d'Athènes, parlant du Dieu Un : « **En lui, nous avons la vie, le mouvement et l'être** ». Il n'a pas dit : « **Grâce à lui nous avons ...**, mais « **En lui ...** » ! Et il a ajouté « **...nous sommes de sa race** ». Ceci veut dire que la Présence divine « **habite** » la Création et particulièrement l'homme. Or, nous l'avons dit, dans le vocabulaire hébreu, le verbe « **habiter** » évoque la « **Shekhina** ». Les Chrétiens sont-ils conscients de l'immense portée de ces paroles, qui qualifient l'Immanence du Dieu Transcendant ?

Bede Griffiths confirme ces rapprochements lorsqu'il écrit aussi que l'authentique tradition hindoue ... « **considère l'entière création comme remplie par l'Esprit un et éternel qui crée, maintient et finalement dissout le monde** ». Ceci rejoint ces affirmations de la Bible : « **La Gloire du Seigneur remplit toute la terre** » (Nombres 14.21), autre confirmation du concept juif de la « **Shekhina** », qui rejoint le concept biblique d'« **Esprit Saint** ».

## **Bede GRIFFITHS**

*« Pour le chrétien ordinaire Dieu demeure avant tout une **personne** et la limitation qu'entraîne un tel langage n'est pas toujours reconnue. Il est alors nécessaire pour conserver l'entière perspective d'utiliser une expression telle que **Réalité ultime, Vérité Ultime** pour désigner le Dieu Un et indivisible, distinct de son aspect personnel. **L'homme d'Orient**, même s'il emploie aussi un langage personnalisé parlant de Dieu, va habituellement au-delà avec les mots de Brahman, d'Atman, de Tao ou, dans la théologie négative du bouddhisme, de Nirvana, de Vide. Ces mots tendent tous vers la **Réalité innommable**. Mais pour lui, **Brahman** est le nom donné à cette Réalité, l'Un, l'Eternel, l'Infini, la Source d'où tout provient, le Sol où tout s'enracine, le But vers lequel tout tend.*

## **C.OE.U.R.**

Lorsque devant le buisson ardent Moïse demande à l'Eternel « QUI II EST », la réponse est : « JE SUIS ». En fait, selon la grammaire hébraïque le verbe « être » ne peut **jamais** être utilisé sur un mode intransitif. C'est-à-dire sans un attribut, un complément au moins sous-entendu. Comment compléter ce « JE SUIS », sinon en disant : « **Je SUIS la REALITE ULTIME** » ? Ou alors, quoi d'autre ?

## **Bede GRIFFITHS**

*« Quand l'esprit en méditation va au-delà des images et des concepts, au-delà de la raison et de la volonté, jusqu'aux confins de la conscience, il s'expérimente lui-même dans cette unité sans temps ni lieu de l'Être, cette expérience que les Upanishads expriment par « **Je suis Brahman** », « **tu es Cela** ». Une expérience de Dieu qui est aussi résumée dans le mot « **saccidananda** ». Dieu, la Réalité ultime est expérimenté comme l'être absolu (**sat**), connu dans une conscience pure (**cit**) et communiquant la béatitude absolue (**ananda**). C'est une expérience de **transcendance de soi**, qui ouvre sur une perception intuitive de la réalité, cette dimension féminine de la conscience humaine où l'esprit rationnel n'est plus le maître, mais doit se soumettre à une loi supérieure à son être et transcender ses limites. Voilà ce que l'Occident doit apprendre de l'Orient et ce que l'Orient doit ré-apprendre.*

*La Bible appartient à ce monde de l'histoire symbolique, récit d'événements qui ont jalonné l'histoire d'un peuple particulier et qui peuvent être restitués dans des circonstances concrètes. Ainsi l'Ancien Testament et l'histoire de Jésus. Mais ce récit est éclairé par une vision imaginaire de l'histoire humaine en progrès vers une fin, un « **eschaton** » où sa pleine signification sera révélée. Elle est ainsi un récit d'événements tant historiques que psychologiques vus à la lumière de l'ultime Réalité. Jésus est la personne en qui est révélé le sens ultime de la vie et de l'histoire. Ce langage de la mythologie et du symbolisme est fondé sur des événements physiques et psychologiques réels. Inutile d'essayer de les séparer, comme pour parvenir à quelque réalité scientifique abstraite. Jésus se connut lui-même avec un corps et une âme comme tout homme, mais dans le fond de son esprit, il se savait un avec cette Réalité ultime qu'il nomma Dieu et qu'il expérimenta dans la relation d'un fils à son père.*

*La Réalité ultime, (Dieu, la Vérité, l'Esprit, etc.) s'est manifestée depuis le commencement dans toute la création, dans toute l'histoire et en tout homme. Mais, elle est restée aussi cachée. Tout homme, toute chose à la fois révèle et cache la Réalité. Chez certains hommes saints, elle se fait plus transparente, quand l'unité de l'homme et de l'univers brille à travers eux. Une telle vision de la Réalité est concrétisée dans les mythes et les rites, les doctrines et les sacrements des différentes religions de la planète. La Réalité se manifeste en chacune sous des signes et des symboles différents et nous devons être capables de discerner cette Vérité cachée dans chacune de ces traditions.*

*Dans le christianisme la Réalité Ultime s'est manifestée dans la personne de Jésus, comme signe de la naissance d'une humanité nouvelle. Ses miracles ont été les signes d'une « création nouvelle », d'une transformation de la matière par l'Esprit, c'est-à-dire de sa pénétration par la conscience. Sa mort et sa résurrection sont les signes d'un passage de l'homme vers une vie nouvelle, une vie en l'Esprit. Sa descente aux enfers et son Ascension sont signes de la pénétration de l'Esprit dans les profondeurs de l'inconscient et le passage à l'état de « sur-conscience ». L'annonce de son retour a été le signe de la*

*manifestation dernière de la Vérité-Réalité, quand toute la création et toute l'humanité accéderont à la conscience totale de la Réalité : Être, Connaissance, Béatitude.*

*Jésus se savait au fond de sa conscience l'Homme nouveau en qui la destinée de l'humanité était révélée. Le péché, qui avait apporté dans le monde une conscience divisée, était surmonté, l'homme et la nature avaient retrouvé leur unité originelle en Dieu. Mais il se savait aussi Fils du Père participant à la connaissance de Dieu et à sa béatitude, non seulement en identité d'être, mais en communion d'amour. C'est là un langage mythologique qui exprime une profonde vérité métaphysique, à savoir que l'Être n'est pas seulement conscience, mais aussi amour. Révélant sa relation à Dieu comme son Père dans l'amour de l'Esprit, Jésus révèle aussi le destin de l'homme. Nous sommes tous destinés à découvrir cette relation de filiation dans la profondeur de notre esprit.*

### **C.OE.U.R.**

Voilà qui confirme ce verset de Paul, déjà cité et rarement commenté par les théologiens :

« En lui (le Christ) Dieu nous a élus avant la fondation du monde »  
(Ephésiens 1. 4)

+ + +



# Vers un Christianisme mystique ?

### **Bede GRIFFITHS**

*La Pentecôte a libéré les disciples des limites de leur mode d'existence et de conscience et les a ouverts au monde nouveau de la Résurrection. L'Eglise est la communion de ceux qui ont vécu cette « nouvelle naissance dans l'Esprit ».*

*L'organisation de l'Eglise est nécessaire à son évolution, mais elle relève de ce monde des signes et apparences et non de celui de la Réalité ultime. Nous avons à élargir notre vision de l'Eglise pour inclure non seulement tous les chrétiens, mais aussi tous les hommes qui recherchent sincèrement Dieu. Le Christ est mort pour tous les hommes. Ceux qui appartiennent à l'Eglise visible par la foi et le baptême ne constituent pas un groupe privilégiés d'hommes sauvés, mais un signe ou un sacrement de salut pour toute l'humanité.*

*L'Eglise, tout comme le monde des sciences, de la politique, de la culture, est également un monde de signes et d'apparences qui est destiné à passer. Ses doctrines, ses sacrements sont les expressions humaines, les signes de la Réalité divine, et le Christ lui-même est le « sacrement » de Dieu, le signe de la grâce et du salut de Dieu, celui de sa présence parmi les hommes, et ce signe aussi passera quand la Réalité ultime sera révélée. Finalement Dieu lui-même, pour autant qu'on puisse le nommer : Yahvé, Allah, est un signe, un nom pour la Vérité ultime qui ne peut être nommée.*

### **C.OE.U.R.**

Cette vision de Bede Griffiths concernant l'Eglise et son organisation comme relevant de ce monde des signes et des apparences, qui est appelé à passer, rejoint l'opinion exprimée par le Père Christian Duquoc dans son livre : « **Des Eglises provisoires** », dont nous avons donné d'amples extraits dans nos Cahiers N° 2 p.133 à 135 et N° 4 p. 98-99.

Et elle rejoint également notre conception de la mission de Jésus-Christ qui a été d'annoncer une « **Bonne Nouvelle** » qui ne vise pas à désavouer chacune des religions existantes, mais les transcende toutes.

### **Bede GRIFFITHS**

*Le "sannyasi" (moine hindou) est ainsi appelé à aller au-delà de toute religion, de toute institution humaine, de toute écriture et de toute croyance, vers ce que toute religion, toute écriture, tout rituel signifie, mais ne peut jamais nommer.*

*Toutefois, il ne faut pas entendre qu'il va rejeter toute religion. Je ne me suis senti d'aucune manière appelé à rejeter quoi que ce soit de Dieu, du Christ, ou de l'Eglise. Aller au-delà du signe n'est pas le rejeter, mais atteindre la chose en elle-même, ou passer du « **sacramentum** » au « **res** », pour employer le langage de Saint Thomas d'Aquin. Tant que nous sommes dans ce monde, nous avons besoin de ces signes. Le monde d'aujourd'hui doit pour survivre, retrouver les signes de la foi, le Mythe, le Symbole où s'enchaîne la connaissance de la Réalité. Mais, tout aussi fatal serait de s'en tenir à ces signes, de prendre ces signes pour la Réalité ultime. Or voici ce qui fait s'affronter les religions entre elles.*

*Qu'il s'agisse de la Bible, de tout dogme ou de toute croyance, si l'on oublie qu'ils appartiennent au monde qui passe, ils deviennent des idoles plus tragiques qu'aucune représentation sculptée. Jésus, le grand « Sannyasi », annonça à ses disciples qu'il devait disparaître pour que vint sur eux l'Esprit : «*

*C'est votre intérêt que je parte, car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas sur vous» (Jean 16. 7) et «Si le grain tombé en terre ne meurt pas, il reste seul...»(Jean 12. 24)*

*Les poètes romantiques m'ont beaucoup apporté : Wordsworth m'a appris à déceler dans la nature la présence d'une force qui pénètre à la fois l'univers et l'esprit de l'homme. Shelley m'a éveillé à l'idée platonique d'un monde éternel, dont le monde visible n'est qu'un pâle reflet. Keats m'a convaincu de la sainteté des sentiments du cœur et la vérité de l'imagination. Il ne s'est pas agi pour moi d'idées purement abstraites, mais de principes de vie qui ont travaillé en moi pendant des années.*

*Arrivant en Inde, je découvris que ce qui en Europe avait été l'intuition de quelques poètes, était sur ce continent la chose la plus partagée depuis des siècles. Cette force qui imprègne autant l'univers que l'esprit de l'homme avait été révélée avec une grande lucidité dans les **Vedas** de nombreux siècles avant Jésus Christ. Le monde éternel de Platon était un reflet dans la mentalité occidentale de cette intuition profonde des voyants des Upanishads.*

*Cette « vérité de l'imagination » dont parlait Keats était une vérité fondamentale qui prenait ses racines dans les origines les plus reculées de l'expérience humaine. L'esprit occidental depuis l'époque de Socrate et de Platon s'est concentré sur le développement de la pensée abstraite et rationnelle, produisant les grandes constructions théologiques du Moyen Age et les élaborations de la science et de la philosophie modernes.*

*L'Inde a été nourrie par la vérité de l'imagination, qui n'est pas abstraite, mais concrète, non pas logique mais symbolique, pas rationnelle mais intuitive. C'est cette vérité d'origine que l'occident a perdu et qu'il s'efforce désespérément de retrouver. Les **Vedas** qui contiennent les germes de tous les développements ultérieurs du génie hindou ont probablement pris leur forme actuelle vers le deuxième millénaire avant J.C. Mais les racines sont bien plus anciennes. Nulle part ailleurs dans le monde peut-on observer le processus d'évolution depuis la toute première expression parlée jusqu'à la poésie la plus raffinée et la philosophie la plus profonde. Ce n'est pas le produit du génie de l'homme, mais celui de la révélation qui dévoile un pan de la vérité.*

### **C.OE.U.R.**

Bede Griffiths confirme que la source de cette spiritualité hindoue date de plus de 2000 ans avant Jésus-Christ. Elle est, dit-il, le produit d'une « **révélation** » et a imprégné peu à peu toutes les spiritualités du monde, lesquelles ont été alourdies au long des millénaires ultérieurs par le poids des cultures... et, en ce qui concerne l'Occident hellénisé, par celui de sa rationalité.

+ + +

## Les canaux mystérieux de la Révélation

### **Bede GRIFFITHS**

*Dans les temps anciens, le discours, le verbe, était tenu pour divin, un don de Dieu et les poètes considérés comme inspirés par Dieu. Avant qu'il ne parvienne au stade des termes universels, l'homme conçoit des idées imaginaires, avant qu'il n'articule, il chante, avant de parler en prose, il parle en vers, avant de se servir de termes techniques, il use de métaphores.*

*Il est difficile à l'homme moderne avec son mode de pensée prosaïque de comprendre que la poésie lui est plus naturelle que la prose. La littérature en Inde a commencé avec les hymnes du « Rig Veda », celle de la Grèce avec les poèmes d'Homère. La Bible écrit autant en poésie qu'en prose et les premiers textes sont tous poétiques. Comme l'ont perçu Wordsworth, Coleridge et Keats, l'imagination détient la clef de la compréhension de l'homme, elle est le lien entre l'esprit et le cœur, entre l'intellect et les sens, entre la pensée et le sentiment. Or l'homme moderne a rompu ce lien, créant un monde de science et de raison, dont l'expression est la prose. Il s'est coupé des sources vives de l'imaginaire, ou du langage du cœur.*

*La pensée primitive était intuitive. L'intuition saisit le tout mais non les parties, la raison distingue les parties, mais ne peut saisir l'ensemble. Elles sont toutes deux nécessaires au fonctionnement de l'esprit humain. L'intuition sans la raison est aveugle, profonde mais confuse et obscure, la raison sans l'intuition est vide et stérile, ne construisant que des systèmes logiques sans fondement réel.*

*Les Vedas constituent une rencontre remarquable entre l'esprit intuitif et l'esprit rationnel. Nous devons à Sri Aurobindo, le sage de Pondichéry, la compréhension du symbolisme des Vedas. Il a montré comment les voyants des Vedas étaient parvenus à saisir la nature triple du monde à la fois physique, psychique et spirituelle, trois mondes pris comme interdépendants, chaque réalité physique ayant une réalité psychique, les deux étant intégrés dans une vision spirituelle.*

*Pour l'esprit primitif il n'existe pas d'objet physique. Il a toujours un aspect psychique, une relation avec la conscience humaine, qui à son tour est reliée à l'Esprit Suprême, qui pénètre à la fois le monde matériel et la conscience de l'homme. La science occidentale a été construite d'abord selon une vision de la matière prise comme substance répartie dans l'espace et le temps et une conception de l'esprit comme observateur isolé capable de décrire l'univers, donc de le dominer. Ce modèle newtonien a été remplacé par la science elle-même par le modèle de la **relativité** et de la **physique quantique**, où la matière est prise comme une forme d'énergie et l'univers comme un champ d'énergie organisés dans l'espace et le temps pour constituer un tout unifié et interdépendant.*

*Cette interprétation se rapproche de la vision bouddhique de « l'insubstantialité » (anatman) de l'univers et du caractère dynamique des éléments (dharma) comme parties en perpétuel changement dans un tout organisé. La science occidentale retrouve l'ancienne sagesse traditionnelle selon laquelle la conscience et la réalité physique doivent être considérées comme des aspects complémentaires de la réalité. Elle a été amenée à reconnaître que l'esprit humain, en tant qu'observateur, est inclus dans ce qui est observé.*

*L'esprit occidental a divisé le monde en deux moitiés, le conscient et l'inconscient, l'esprit et la matière et sa philosophie passe de l'extrême du matérialisme à l'extrême de l'idéalisme. C'est un abus de l'esprit rationnel que de les montrer séparés, d'imaginer un monde déployé hors de nous dans le temps et l'espace, et l'esprit comme quelque chose de distinct du monde extérieur. La compréhension de l'homme en tant que **corps, âme et esprit** est chez St Paul et chez les premiers Pères de l'Eglise. Elle fut*

ensuite malheureusement remplacée par la conception **corps-âme** d'Aristote. En fait, au-delà du corps et du mental, quoique intégré en eux, est « l'esprit » (*pneuma* de St Paul, *atman* de l'hindouisme) qui est le point de communion de l'homme avec l'Esprit universel qui règle et pénètre tout l'univers. C'est le point de sa propre transcendance où le fini et l'infini, le temporel et l'éternel, l'un et le multiple se rencontrent et se touchent. C'est vers ce point de l'esprit que nous guide la méditation, lorsque allant au-delà de la conscience physique et psychique nous expérimentons la profondeur de notre être intérieur.

### **C.OE.U.R.**

La diffusion contemporaine de la « **physique quantique** » et de la « **relativité** » a contraint l'Occident à reconnaître que sa science et sa technologie ne percevaient jusque là qu'une apparence de la Réalité profonde du Cosmos tout entier. Il est temps que ces Occidentaux aient l'humilité d'opérer en matière religieuse une révolution semblable à celle que la science s'est vue contrainte d'effectuer.

Celle-ci ne ferait d'ailleurs que vérifier cette parole du grec Parménide, exprimée 600 ans avant J.C. et que nous avons déjà citée (Cahier 2 p. 28). Cette parole lui venait d'Orient :

« *La Pensée et l'Être ne font qu'un* »

La physique de Newton et la rationalité de Descartes sont désormais comprises comme qualifiant ce monde perçu par nos sens, bien impuissantes à exprimer l'intime de la **Réalité** qui nous entoure et en laquelle l'Energie et la Matière ne font qu'un !

### **Bede GRIFFITHS**

*L'homme a été créé dans cet état de communion avec Dieu et toutes les religions anciennes portent le témoignage de cet heureux état de conscience. L'homme chuta depuis cette conscience spirituelle qui avait son centre en Dieu, à l'état de conscience psychique avec son centre dans l'ego, l'âme humaine dès lors séparée, liée aux lois de l'organisme physique. C'est l'état où nous sommes aujourd'hui, dominés par les puissances du monde physique, les « esprits élémentaires » de St Paul ou, en termes hindous, par l'ignorance et l'illusion d'un monde séparé de Dieu. En Inde, dès les premiers temps l'homme a cherché à se libérer de cette limitation de la matière, à atteindre l'illumination, l'état du Bouddha, l'Illuminate, à découvrir son vrai soi, son esprit-atman où il se sait un avec Dieu.*

**Révélation des Védas :** *La révélation poétique, mythique, symbolique des Vedas a été développée dans les Upanishads (correspondances) sous une forme plus philosophique. Ceux-ci datent de la fin de la période védique (500 ans av. J.C.) et constituent la base du Vedanta (fin des Vedas). Ils renferment la quintessence de la sagesse hindoue. Ils sont contemporains et témoins de l'apparition du Jâinisme et du bouddhisme en Inde, du taoïsme et du confucianisme en Chine, du zoroastrisme en Perse, de la philosophie en Grèce, de la prophétie en Israël.*

*Avec cette période des Upanishads l'esprit rationnel trouva son chemin hors des symboles et émergea dans la lumière de la pensée pure. Le concept commença à remplacer l'image. La raison n'a pas remplacé l'imaginaire, mais la vérité de l'imagination a émergé dans une conscience plus claire. Ce fut un mariage harmonieux entre l'imagination et la raison. La raison a percé le voile du symbole pour découvrir la vérité qu'il renfermait, période cruciale où l'homme atteint la connaissance de lui-même, l'Atman, le Soi du voyant védique, le « **Connais-toi toi-même** » de l'oracle de Delphes. Mais la raison n'a pas refoulé l'image ni les symboles. Au contraire cette période voit une extraordinaire floraison de poésie : Homère, les tragédies grecques, les prophètes hébreux, le Livre des Vers en Chine, le Ramayana et le Mahabharata en Inde.*

*Comme dit un proverbe bouddhiste : « nous nous servons des mots pour aller au-delà des mots et atteindre l'essence sans parole ». Les mots sont des symboles où se concentrent les images archétypiques de l'inconscient, qui deviennent ainsi conscientes et l'homme devenant conscient du*

*monde qui l'entoure, devient conscient de lui-même, d'abord de façon floue, mais progressivement la raison vient distinguer le soi individuel d'avec le monde.*

*Le mot Brahman fait référence à l'émergence du mot hors des profondeurs de l'inconscient, la puissance mystérieuse de la nature, qui vient à la conscience par le mot. Lorsque le monde avec toute sa diversité perturbante est considéré comme un, une étape capitale est franchie. C'est l'intuition qui sous-tend toute la pensée hindoue. L'homme moderne l'a perdue de vue.*

### **C.OE.U.R.**

Se servir de mots pour aller au-delà des mots ... N'est-ce pas ce que Jésus a fait devant Nicodème et devant la Samaritaine, lorsqu'il a parlé au premier du « Vent de l'Esprit » et à la deuxième de l'« Eau Vive » ... !

### **Bede GRIFFITHS**

#### ***Révélation des Upanishads :***

*Les Upanishads exigent un complet changement de l'esprit, un passage de la connaissance rationnelle à la sagesse intuitive, auquel peu sont disposés aujourd'hui. Or chaque grande religion a enseigné que pour atteindre à la Vérité finale, il fallait passer par la mort. C'est le sens de la descente d'Enée et de Dante aux enfers... Pour trouver la Vérité, nous devons mourir à ce monde et à nous-mêmes. Au-delà de cette mort la ténèbre se révèle comme lumière, l'âme atteint la connaissance du Soi.*

*Au-delà des sens, il y a les objets et au-delà d'eux, la pensée-esprit raisonneur et scientifique (manas), puis la raison-intellect-pure intelligence-esprit intuitif (buddhi) (C'est le "nous" d'Aristote, "l'intellectus" de Thomas d'Aquin), puis le grand Soi (mahat), puis le non-manifesté (avyakta), puis l'Esprit (purusha), et au-delà de l'Esprit : rien. Le mahat est la sphère de conscience où l'esprit humain s'ouvre sur l'esprit universel. Dans le Bouddhisme, il est appelé « conscience pure » et correspond au « monde des idées » de Platon.*

*L'homme est donc invité à renfermer dehors le monde des sens, à rendre silencieux l'esprit agité dans la connaissance du Soi, puis à abandonner ce Soi individuel pour le Grand Soi, la conscience cosmique. Puis il faut atteindre le Soi de la Paix qui dépasse l'entendement. Quand le corps et l'âme sont animés par l'esprit, l'homme est transfiguré. L'âme qui entre dans cet état de béatitude ne perd pas pour autant son être individuel, tout en participant à l'état d'être et de conscience universel. Au stade de la « Réalité ultime », le tout est présent en toute partie, et toute partie participe à l'être du tout.*

+ + +

## Chemins multiples et destination Une

### C.OE.U.R.

Oui, « chaque grande religion a enseigné que pour atteindre à la Vérité Ultime, il fallait passer par la mort. Pour trouver la Vérité, nous devons mourir à ce monde et à nous-mêmes. Au-delà de cette mort la ténèbre se révèle comme lumière, l'âme atteint la connaissance du Soi, dit Bede Griffiths qualifiant l'enseignement des *Upanishads*.

Voilà qui rejoint exactement ce que nous avons exposé concernant la « **Bonne Nouvelle** de Jésus-Christ pour tous les hommes », qui a fait l'objet de notre Cahier N° 4, et qui est le message fondamental du Christ dans les *Evangelies*.

En effet :

*« Il dit à tous : Si quelqu'un veut marcher sur mes traces, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix et qu'il me suive. Quiconque en effet voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi la sauvera » (Luc 9. 23-24)*

*« Alors, Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut marcher sur mes traces, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive ... Quiconque perdra sa vie à cause de moi la trouvera » (Matthieu 16. 24)*

L'enseignement fondamental du Christ sur la relation de l'homme avec Dieu a, d'autre part, commencé de manière révolutionnaire. D'une « religion » à cadre institutionnel, Jésus, dans son entretien avec la Samaritaine, a fait une « mystique » selon laquelle Dieu doit être adoré non plus dans des temples, mais : « *en esprit et en vérité ... Dieu est esprit* ». ( Jean 4.23). Ceci rejoint le message des *Upanishads*, qui use des mots pour aller au-delà des mots.

### Bede GRIFFITHS

#### *Révélation du Dieu Personnel :*

*Dans les premières Upanishads, le pôle d'intérêt est le « brahman », « l'atman », esprit éternel immanent dans la nature et en l'homme, tout en étant reconnu comme transcendant. Dans les dernières Upanishads (Svetasvatara) la transcendance de la Réalité unique devient une évidence.*

*Le Brahman suprême est une triade constituée par : le monde matériel (nature), les âmes, le Seigneur - Impérissable. Quelle est la relation entre Dieu, la nature et l'homme ? Comment sont-ils reliés à l'atman ? La Réalité ultime, brahman ou atman ou Dieu, est toujours au-delà des images et concepts de l'esprit rationnel et ne peut être connu qu'en transcendant le corps et l'âme.*

*La Réalité ultime est expérimentée comme Être un, infini, éternel à la fois immanent et transcendant. Mais elle est aussi expérimentée comme une Conscience, pure intelligence. Or un être possédé par une intelligence consciente est ce qu'on appelle une « personne ». Dans la "Svetasvatara Upanishad", la Réalité ultime est conçue comme un Être personnel, objet d'un culte et d'une adoration.*

*St Thomas d'Aquin s'est demandé comment Dieu peut être dans toute chose. Il répond qu'il est dans toute chose par sa puissance. Il donne existence à chaque chose et la maintient dans cette existence, par sa présence (car il n'y a pas de distance pour la puissance divine) et par son essence (sa Trinité est présente dans toute particule de matière). St Paul précise : « C'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être »*

*( Actes 17. 28).*

*Ce concept d'un Dieu personnel fut encore davantage développé dans la Baghavad Gita qui est une partie du long poème épique du Mahabharata. Vishnu plus que Siva y est représenté comme la figure du Dieu suprême, notamment par son incarnation dans Krishna. Celui-ci, comme Siva est un superbe exemple de l'évolution d'un symbole de Dieu. A la différence de Siva essentiellement figure cosmique, Krishna semble avoir eu une origine dans l'histoire, (comme le Mahabharata, récit d'une guerre comme la Guerre de Troie). Mais ce caractère historique de Krishna a été enrichi par la légende et est devenu un Dieu d'amour, représenté dans la Baghavad Gita comme unique Seigneur et créateur de tout. Nulle part ailleurs la transcendance absolue de Dieu n'est autant affirmée. Krishna est présenté comme identique à Brahman et à atman. Voilà trois noms pour la même Réalité Unique aperçue sous des points de vue différents.*

### **C.OE.U.R.**

Nous avons dans nos Cahiers N° 3 p. 158-159 et N° 4 p. 69 à 75 précisé ce point-clé de « l'incarnation ». Celle du Christ est une incarnation véritable qui est la manifestation (*shekhina*) de la Présence-Puissance divine dans un homme « complet », fait d'un corps, d'une âme et d'un esprit humains. Krishna, au contraire, est une âme-esprit-dieu investi pour un temps limité dans un corps humain. Krishna, n'a d'humain que le corps. A la différence de Jésus son âme et son esprit sont « dieu ». Krishna est né comme un homme, il a grandi, a donné aux hommes le message qu'il voulait leur apporter, puis il est mort. Et pour lui, il n'était pas question d'une résurrection. Un dieu n'a que faire d'un corps d'homme dans le Panthéon des dieux ! Krishna est un « **avatar** » de la divinité et non pas comme Jésus de Nazareth une « **incarnation vraie** ».

### **Bede GRIFFITHS**

#### **Doctrine de la non-Dualité :**

*Contrairement à ce qui est souvent dit, cet enseignement du Vedanta n'est ni moniste, ni panthéiste, ni polythéiste. Elle vise la Réalité ultime, c'est-à-dire la nature ultime de l'homme et de l'univers.*

*Depuis les débuts de l'histoire l'homme a reconnu que les phénomènes de la nature et ceux de sa propre conscience étaient comme « enveloppés » par un Tout cosmique, que les dieux de la terre et du ciel étaient également dans son cœur et dans son esprit. C'est le sens de l'unité cosmique qui gît au fond de la tradition védique. Cette unité est appelée brahman et atman.*

*Ce qui caractérise cette conscience dans la tradition védique est la non-dualité. Même la pensée la plus abstraite est conditionnée par la distinction entre sujet et objet. Dès l'instant où je parle de moi-même, d'un « Je », je le tourne en objet. Voilà la limite d'un esprit rationnel, prisonnier des catégories d'un monde objectif. Comment s'en échapper ? Chaque tradition religieuse, hindoue, bouddhiste, musulmane, chrétienne, a reconnu qu'il y avait une connaissance au dessus de la raison, non déterminée par les catégories de la pensée rationnelle. C'est le résultat d'une expérience : L'esprit se retourne sur lui-même et se connaît intuitivement. Être et connaissance sont un.*

*Que devient le soi individuel dans cette connaissance du Soi unique. Disparaît-il ? Sans doute l'individu perd-il alors tout sens de séparation d'avec l'Un et expérimente-t-il une unité totale. Mais cela ne signifie pas qu'il n'existe plus. Il en est de même de la doctrine chrétienne du Corps mystique du Christ qui embrasse toute l'humanité en un mouvement d'« auto-transcendance ». La tradition hindoue appelle ce stade le « quatrième état », au-delà du physique et du mental, état d'« ananda ».*

**Le Secret Suprême :** *Le point culminant de la Gita est la révélation de l'amour divin. « Je suis suprêmement cher au sage et il m'est cher », dit Krishna. L'homme peut aimer Dieu et trouver dans cet amour-dévotion (*bakti*) le bonheur suprême.*

*Dans le dernier livre de la Baghavad Gita, Krishna dit : « Que ton esprit demeure en moi, pour moi tes sacrifices, à moi tes hommages, et tu viendras à moi, je te le promets car tu m'es cher ».*

## **C.OE.U.R.**

Comment, alors, hésiter à voir dans la divinité de l'Hindouisme un Dieu « personnel » puisqu'il exprime ainsi son amour de l'homme avec autant de flamme ?

## **Bede GRIFFITHS**

*Dans la tradition hindoue, la nature divine a toujours été conçue comme « sans dualité » (advaita). Tous les mouvements qui ont lieu dans l'espace et le temps doivent exister d'une manière ou une autre dans cet Un éternel ? Cela doit s'appliquer aussi à toutes les relations humaines, entre homme et femme, entre parents et enfants, entre amis. Le rapport sexuel, lui-même, est un reflet, une expérience partielle, de l'amour divin. L'amour mystique est le lieu où l'humain et le divin se rencontrent. Par l'amour nous nous donnons, nous nous transcendons dans l'abandon de soi. Dieu se donne à l'homme, communique son Esprit, son Soi à l'homme.*

*Voilà ce qui est révélé dans l'Evangile. Jésus dit : « Je suis dans le Père et le Père est en moi » (Jean 14. 10). Il ne dit pas : « Je suis le Père ». Il s'agit d'une relation de connaissance et d'amour, une parfaite « co-inhérence », terme développé dans la doctrine chrétienne de la Trinité. St. Paul traduit cela à sa manière : « L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu ». (Romains 8.16)*

*Telle est la vision de la Réalité ultime que nous donne la « philosophia perennis ». Elle est commune à la Grèce, et à l'Inde, à la Chine et à l'Arabie, et elle se trouve dans la doctrine chrétienne du Corps mystique du Christ.*

**La Révélation Judaïque :** *Parlant de Dieu, de l'Absolu, de la Réalité ultime, nous ne devons pas oublier que nous nous exprimons en termes d'analogie. Car aucun mot ne peut dire ce qu'est Dieu, l'Absolu, etc. Il nous faut une expérience de l'Esprit, une perception directe venant non de l'âme et de ses facultés, mais de l'Esprit lui-même.*

*La Bible est souvent décrite comme étant la Parole de Dieu. Mais elle est la Parole de Dieu exprimée à travers la parole de l'homme, avec ses inévitables limitations. C'est une vision à l'intérieur de la Réalité ultime. Le langage de l'imagination peut être comme une sorte d'incarnation. Saint Thomas d'Aquin a traduit la révélation biblique dans les concepts formels de la raison analytique. Ce fut une superbe réalisation qui conserve toute sa valeur permanente. Mais nos concepts abstraits ne peuvent remplacer le riche langage imaginaire de la Bible, tout comme les « dogmes » ou les formules abstraites de la foi, sont de pauvres substituts aux symboles vivants du Nouveau Testament.*

*La Bible se sert du langage du mythe et des symboles, même s'il y a un récit à base historique, il est travaillé par l'imagination. Le langage de la raison abstraite ne nous rapproche pas davantage de Dieu, de la Réalité, que le langage de la concrète imagination. Le monde occidental a été dominé depuis des siècles par la « raison analytique » manifestée dans les sciences "exactes". Il est devenu presque incapable de comprendre le langage de l'imagination. Pourtant, toutes les grandes Ecritures du monde ont été rédigées dans une langue poétique. Nous devons aborder la révélation biblique comme s'il s'agissait d'une œuvre géniale d'imagination, une mythologie, ce qui n'a aucun caractère péjoratif.*

*Il y a toujours un triple sens au mythe : 1/ Il a une **base dans l'histoire ou la nature**. 2/ Il a un **sens psychique, un rapport avec l'expérience humaine**. 3/ Il a une **signification spirituelle**, qui reflète quelque aspect de la Réalité ultime : Il y a dans l'Ancien Testament des mythes naturels, comme celui de la Création, au premier chapitre de la Genèse, qui mène au mythe de la Nouvelle Création et qui culmine dans le Paradis nouveau et la Terre nouvelle de l'Apocalypse de St Jean. Yahvé, de même que l'ancien Elohim était à l'origine une figure mythique. Son association avec les nuages et le tonnerre sur le mont Sinaï suggère qu'il fut d'abord un dieu de l'éclair, comme Indra en Inde et Zeus ou Jupiter en Grèce et à Rome.*



*Ce mot Elohim est pluriel. C'est progressivement qu'Israël reconnut que Yahvé était le Dieu unique. Ce fut l'inverse en Inde. La tradition hindoue a montré que les dieux (devas) étaient tous des noms et des formes du Dieu unique. En Israël, le nom de Yahvé a été donné au Dieu unique et tous les autres dieux tenus pour inférieurs par rapport à lui. En même temps était reconnu un monde d'esprits, d'anges et de démons (correspondant aux devas et asuras de l'Inde) et qui remonte probablement à l'influence persane de la captivité à Babylone.*

*Dans la révélation juïque, l'accent est mis sur le caractère moral de Yahvé. Dans l'Hindouisme, le brahman est décrit comme « saccidananda », Être, Conscience et Béatitude. Pour l'Hindou l'ascension vers Dieu est une ascension vers un degré plus élevé de conscience, éventuellement jusqu'à la Conscience suprême. Le Dieu d'Israël est un Dieu « saint » qui a pour caractères la vertu (sadiq) et la tendresse amoureuse (hesed). Mais il y a aussi un aspect démoniaque de Yahvé dans l'étrange histoire de son désir de tuer Moïse (Exode 4.24), lorsqu'il tua Uzzah pour avoir touché à l'arche de Dieu, lorsqu'il tua les premiers-nés d'Égypte, et ordonna de vouer à l'interdit des villes entières, hommes, femmes et enfants. Avec le temps la colère de Yahvé fut perçue davantage comme un jugement du péché.*

*Le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam ont toujours eu affaire à cette idée d'une déité courroucée. Le même problème se retrouve dans l'Hindouisme avec Siva le Destructeur et le Dieu de la tendresse infinie et avec Kali la déesse du courroux, au visage dégoulinant de sang, enlacée de serpents, de têtes et de crânes, mais aussi la Mère, l'incarnation de l'amour et de la béatitude. Toute religion a affaire à ce dilemme de la justice et de la miséricorde, de la colère et de l'amour. La réconciliation finale ne peut être trouvée qu'en allant au-delà.*

*Le problème le plus ardu est la doctrine chrétienne de l'enfer-damnation éternelle. Dans l'hindouisme et le bouddhisme l'enfer est un état temporel et personne ne se voit condamné à une punition éternelle. C'est alors qu'il faut aller au-delà des images et de comprendre la révélation juïque en termes de mythologie. A mesure que la conscience humaine se développe, le mythe est refondu, réinterprété, assimilant des aspects nouveaux. L'histoire d'Israël, Exode, séjour dans le désert, entrée en Terre Promise a été réécrite pas moins de quatre fois entre l'époque de Salomon (-900) et le retour de l'exil à Babylone (-500)!*

*Un nouveau mythe du Messie et de son Royaume a émergé du temps de David oint comme roi et messie et le Royaume établi fermement. Mais il fut divisé après la mort de Salomon et Israël soumis de nouveau à une loi étrangère. Le mythe du Messie et du Royaume a été, comme le mythe de l'Exode, rejeté du passé dans le futur. Un nouveau roi, nouveau David et un nouveau Royaume allait venir et rétablir le Royaume d'Israël. Ce même mythe se poursuit dans le Nouveau Testament avec la promesse faite par l'ange Gabriel à Marie que son fils monterait sur le trône de David son « père » ...*

+ + +

## Le mythe de la Nouvelle Création :

### Bede Griffiths

*« La Bible commence par le récit de la Première Création (Genèse) et se termine avec celui de la Nouvelle Création (Apocalypse). Toute l'histoire de la Bible est ainsi située dans le cadre du mythe cosmique de la Création, de la Destruction et de la Re-Création.. Il ne s'agit pas comme dans l'ancien mythe de l'Eternel Retour, d'un mouvement cyclique d'émergence et de dissolution, mais d'un mouvement de progrès vers une étape finale, accomplissement dernier de toute chose, aspirée à la vie divine : « toutes choses seront ramenées sous un seul Chef, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres, (comme l'écrit St. Paul ).*

### C.OE.U.R.

Ce verset de St. Paul que cite ainsi Bede Griffiths figure dans Ephésiens 1. 10 et traduit le dessein bienveillant de Dieu conçu pour être manifesté lorsque les temps seraient accomplis, et qui est d'une portée universelle.

On vient de le voir, Bede Griffiths ramène au concept de « **mythe** » tout essai de compréhension de la nature du Cosmos, de son origine, de ses développements, jusqu'à nous. Sans doute n'est-il pas inutile de préciser ce qu'est un « Mythe ».

Le Dictionnaire en donne la définition suivante :

*« 1/ Récit populaire ou littéraire mettant en scène des êtres surhumains et des actions imaginaires, dans lesquels sont transposés des événements historiques, réels ou souhaités, ou dans lesquels se projettent certains complexes individuels ou certaines structures sous-jacentes des rapports familiaux ou sociaux.*

*2/ Construction de l'esprit qui ne repose pas sur un fond de réalité ».*

Quand nous parlons ici de mythe, c'est bien évidemment à la première définition de base que nous faisons référence ; mais cette définition est un peu abstraite. Peut-être pouvons-nous l'explicitier en disant qu'un mythe est, comme une manière de « symbole », le rapprochement établi entre deux réalités qui ne sont pas de même ordre mais qui sont unies en vue d'une même finalité. Ainsi une réalité concrète est proposée comme une image, pour comprendre l'autre réalité abstraite et hors de portée de notre compréhension directe.

Par exemple : le **mythe de la Création**. Le livre de la Genèse décrit cette Création comme ayant été faite en Six Jours. Bien sur, il ne s'agit pas là de Six de nos jours de 24 heures, puisque les évidences de la science nous l'explique, cette Création a pris forme au long de millions, voire de milliards d'années.

Autre mythe, la « **création d'Adam** tiré de la poussière du sol. Nous savons que les premiers êtres vivants sont apparus dans les océans à partir d'organismes unicellulaires. Et ce qui renforce encore le caractère mythique de l'origine « poussière » (*adamah*), est que le mot Adam dans l'hébreu biblique, signifie **aussi** l'ensemble de l'espèce humaine. Le récit biblique concret de l'apparition de « l'Adam » ne révèle pas le processus de sa création. Il se borne à présenter ladite création comme l'œuvre d'un Esprit Créateur et agissant, et ne résulte pas du « hasard et de la nécessité ». Faute de pouvoir fournir une explication scientifique le récit biblique a donc utilisé le détour par un « mythe », l'essentiel étant de mettre en évidence la relation personnelle du Créateur avec sa Création.

## **Bede GRIFFITHS**

*Les Sept jours de la Création ont été interprétés différemment par l'Ecole d'Antioche, celle d'Alexandrie, puis par Grégoire de Nysse et St. Augustin, bien plus proches de la vision moderne d'un univers en évolution. L'homme se tient à la charnière des mondes matériel et spirituel. Il amène toutes les puissances originelles de la nature à leur point de développement le plus accompli. En lui la nature s'ouvre au monde de l'esprit et devient en quelque sorte consciente en lui. Une étape nouvelle de l'évolution doit transcender notre stade actuel de conscience. La révélation biblique peut être perçue comme un dévoilement progressif de ce mystère d'une « nouvelle création », du passage au-delà du monde présent, vers un nouvel état d'être et de conscience.*

*Ce passage du temps à l'éternité, de la création à la « nouvelle création » a été symbolisé dans la Genèse par le « repos de Dieu le Septième Jour. Le sabbat en est un rappel permanent. La nouvelle création suppose une transformation de l'ordre cosmique complet. St Paul l'exprime : « l'entière création gémit en travail d'enfantement attendant la révélation des fils de Dieu, car la création a l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu » (Romains 8. 19-21)*

*A l'état final le corps de l'homme sera totalement pénétré par la conscience et deviendra corps spirituel, en même temps que le monde matériel avec toutes ses énergies pénétrées désormais par la conscience deviendra la « création nouvelle ». La création telle que nous la connaissons ne sera pas simplement dissoute, elle sera re-crée. Notre actuel mode de conscience est essentiellement transitoire entre la conscience animale et la conscience divine.*

## **C.OE.U.R.**

Nous retrouvons là, exprimé avec d'autres mots, le thème de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ qui est la promesse d'une résurrection offrant à nouveau l'accès au Jardin de l'Eden, à l'homme enfin débarrassé de sa « tunique de peau » et extrait du « cosmos maudit à cause de la Transgression»

Dans nos précédents Cahiers, nous avons bien présenté le dessein de Dieu comme le dévoilement progressif d'une pédagogie évolutive articulée sous forme de « créations » et re-crétions successives en fonction de la lente maturation spirituelle de l'humanité. (Cf. Cahier N° 2 p. 67 ss.)

## **Bede GRIFFITHS.**

### ***Le Mythe du Paradis Perdu :***

*La terre ( adamah) est présentée par la Genèse comme la Mère de l'homme, lequel est en harmonie avec la nature. L'homme moderne a rompu ce lien et cherche à exploiter la nature, avec des conséquences désastreuses sur l'environnement.*

*L'arbre de la Connaissance du bien et du mal, arbre de la Sagesse, est planté près de l'arbre de Vie, arbre d'Immortalité. Sagesse et Immortalité sont deux dons de Dieu à l'homme et doivent être reçus comme tels. Si l'homme veut se les approprier, il mourra. L'âme de l'homme est haleine-esprit de vie de Dieu. Elle n'appartient pas à l'homme. Les autres facultés de l'âme, les sens, sentiments, imagination lui appartiennent et il peut manger de leurs fruits. Mais l'Esprit est de Dieu et il ne peut se l'approprier.*

*L'énergie dans la matière, la vie dans les plantes et les animaux, l'âme dans l'homme sont tous des reflets de la puissance divine et de la connaissance de l'unique Esprit. Refuser de reconnaître cette origine-dépendance, c'est prendre le chemin de la mort. Le serpent représente l'intelligence animale, la sagesse de la terre, qui est celle de la science moderne, qui vient d'en bas, de l'immersion de l'homme dans le monde matériel. Elle correspond à la magie de l'ancien monde.*

*Le motif véritable de la Création est que l'homme devienne comme Dieu, prenne part à sa sagesse et à son immortalité, mais seulement s'il abandonne toutes les puissances de son être, corps et âme, à la puissance intérieure de l'Esprit. L'homme et la nature coopèrent avec l'Esprit qui les habite. C'est le paradis originel auquel l'homme aspire aujourd'hui. Et il y a la femme. Dans la nature humaine elle représente la puissance intuitive et l'homme l'esprit rationnel. Deux aspects complémentaires et l'être humain n'est complet que si les deux sont « mariés ». Chaque homme et chaque femme est à la fois masculin et féminin. Raison et intuition existent dans tout être humain. Quand les deux sont séparés, ou que l'homme et la femme sont séparés, un désastre s'ensuit.. La femme qui séduit l'homme est l'intuition aveugle qui écoute la voix du serpent, l'intelligence animale, la sexualité.*

*Le serpent a certainement une signification sexuelle, mais ce n'est pas le sexe qui apparaît comme diabolique. La séparation du sexe d'avec l'intuition, la sensation, la raison et la compréhension, est cause du péché. Son intégration avec ces mêmes éléments, de même qu'avec la raison et la volonté, apporte une plénitude à l'homme et à la femme dans la vie de l'Esprit. Le péché est entré dans ce processus en introduisant un principe de désordre, une séparation de l'homme d'avec la nature, de l'homme d'avec la femme, de l'homme d'avec Dieu. La conséquence de la chute est l'aliénation de l'homme à la nature : « maudit soit le sol à cause de toi, à force de peine tu en tireras substance ... ». C'est alors que commence le grand mythe de la Rédemption.*

#### ***Le Mythe de la Rédemption-Terre Promise :***

*L'homme a été chassé du Jardin de l'Eden et les Chérubins ont été postés avec épée de feu pour garder le chemin de l'Arbre de Vie. L'histoire de l'homme est celle de son passage de l'état primordial d'innocence à son état final de perfection. Ce passage est symbolisé par un voyage vers une Terre Promise. Israël était un peuple de pasteurs nomades.*

*Les grandes civilisations de l'antiquité sont venues de cultivateurs établis dans les vallées des fleuves. Nous leur devons l'agriculture, la poterie, le tissage, le travail des métaux, le commerce et la banque, les mathématiques et l'astronomie. Dépendantes de la terre, elle se sont tournées vers le culte de la Terre, la grande Mère et toutes les forces de la nature. Israël, peuple de pasteurs vivant sous la tente et itinérants dépendait des pluies du ciel pour subsister. Il vénérât le dieu des Cieux.*

*La Promesse a été faite à Abraham avant qu'il ne soit circoncis, c'est-à-dire avant d'être marqué comme juif, pour être le Père de toutes les nations. A travers Israël éduqué par la Loi enseignée par les prophètes, c'est toute l'humanité qui est formée et préparée à sa destinée. L'histoire d'Israël est celle de l'humanité. Le chemin vers la Terre Promise est jalonné de toutes les péripéties que nous savons. Servitudes, exils, c'est tout le drame de la libération humaine, l'enchaînement aux puissances du monde, comme aux systèmes économiques et sociaux qui assujettissent l'homme aux forces du monde matériel. La libération vis-à-vis de ces puissances implique une séparation d'avec elles, donc le long périple à travers le désert, avant d'entrer en Terre Promise. Une fois installé sur cette Terre Promise, et y prospérant, Israël connaît les revers de fortune. Les Assyriens puis Babyloniens surgissent et tout est détruit. Pourquoi faut-il que toute entreprise humaine, toute civilisation soit vouée à l'échec ?*

*La destinée ne réside pas dans l'ordre temporel et matériel et toute réalisation ici-bas ne peut être que préparation dans le temps à ce qui sera accompli dans l'éternité. Au sein de l'épreuve les Prophètes se sont levés pour proclamer le rétablissement d'Israël, qu'il y aurait un nouveau roi comme David et un autre temple comme celui de Salomon. De nouveau, la prophétie n'a commencé à n'être comprise qu'en termes temporels.*

#### **C.OE.U.R.**

Il est étonnant que Bede Griffiths semble attribuer ce drame à une sorte de malchance sans cause. De nombreux prophètes ont été envoyés au Peuple Elu pour lui rappeler que ces malheurs étaient le fruit de ses péchés d'infidélité à l'Alliance et à la Loi de cette Alliance, ainsi qu'il en avait été

prévenu par Moïse proche de la mort (Deutéronome 31 et 32). Mais l'Éternel n'a pas rompu son Alliance, ni chassé son Peuple de la Terre Promise de façon définitive. L'humanité tout entière est en marche vers une **même** Terre Promise. Les guerres de religions sont absurdes ...

### **Bede GRIFFITHS**

*Il y eut en effet un retour sur la Terre Promise, un nouveau temple, etc. Les Prophètes voyaient au-delà annonçant une nouvelle Loi, une nouvelle Alliance qui serait écrite sur leur cœur. (Jérémie 31). Une transformation parallèle eut lieu en même temps en Inde avec les Upanishads. Une religion extérieure fondée sur des rites, des prêtres et des sacrifices, se transforma en une religion de l'esprit où la demeure de Dieu n'était plus le temple construit de main d'homme, mais le cœur humain. Le destin de l'homme ne repose pas en ce monde, mais au-delà de l'espace et du temps, dans une expérience de l'être qui transcende nos présentes conditions humaines. Cette révélation eut lieu en Inde au temps du Bouddha et des Upanishads et en Israël avec les grands Prophètes.*

### **C.OE.U.R.**

Voilà d'exceptionnels rappels par Bede Griffiths des étapes bibliques de ce que nous avons évoqué de manière imagée comme l'itinéraire de l'**Autoroute** de la Création et du Salut (Cf. Cahier N° 1 p. 68 ss.). Et Jésus a complété en annonçant à la Samaritaine (Jean chap. 4) que désormais Dieu ne devait plus être adoré dans des temples, donc selon des rites et à travers la médiation de castes sacerdotales, mais « en esprit et en vérité ... car Dieu est Esprit »

### **Bede GRIFFITHS.**

*Quel est le symbolisme de la Terre Promise ? Il s'agit certainement d'un retour à l'état originel d'harmonie entre l'homme et la nature. Tout être humain porte en lui la mémoire de cette unité-harmonie. L'homme doit retrouver cet état d'innocence où sa conscience n'était pas encore divisée. Il lui faut avancer à travers les épreuves et les conflits vers une communion avec la nature à un niveau plus élevé de conscience. Le danger est qu'avec son esprit rationnel, l'homme maîtrise les forces de la nature et cherche à les dominer et à en user à ses propres fins. L'autre voie est que l'esprit rationnel entre en communion avec l'esprit intuitif. Le mâle cesse de dominer la femelle ou d'être séduit par elle. C'est le retour au Paradis, la fin des conséquences de la chute.*

*Pour comprendre le symbolisme de la Terre promise, il faut passer du sens littéral au sens symbolique, d'une religion de ce monde-ci à une religion d'un autre monde et qui ne pourra éclore que dans la nouvelle Création. La destinée ne réside pas dans l'ordre temporel et matériel et toute réalisation ici-bas ne peut être que préparation dans le temps à ce qui sera accompli dans l'éternité. Au sein de l'épreuve les Prophètes se sont levés pour proclamer le rétablissement d'Israël, qu'il y aurait un nouveau roi comme David et un autre temple comme celui de Salomon. De nouveau, la prophétie n'a commencé à être comprise qu'en termes temporels.*

### **C.OE.U.R.**

... Car Saint Paul a décrit maintes fois quel était désormais le « nouveau temple » :

« Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous »  
(1 Corinthiens 3.16)

« Car nous sommes le temple de Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : "j'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ... »  
(2 Corinthiens 6. 1)

Nous retrouvons le verbe "habiter", qui évoque la « shekhina-sakti ».

### **Bede GRIFFITHS**

#### **Le Mythe de l'Exode :**

*La fatalité qui harcèle tous les progrès de l'homme est un des thèmes principaux de la Bible. Le récit du déluge en est un exemple, interprété à la fois comme un jugement du péché humain et comme un gage de rédemption. Les eaux ont toujours ce caractère double dans la nature. Sur un plan psychique elles*

*sont les puissances de l'inconscient, les passions élémentaires, mais une fois sous l'influence de l'Esprit elles deviennent puissances de vie et de régénération. L'arche représente la Nouvelle Création, Noé, le Nouvel Adam, le Nouveau Père du genre humain par lequel l'humanité est sauvée. Chaque étape, du déluge à l'entrée dans la Terre Promise connaît un passage à travers les eaux. Le Vieil Homme doit mourir pour que l'Homme Nouveau puisse naître.*

*L'Égypte qui s'oppose au plan divin est assaillie de fléaux, elle représente les puissances du monde, et l'Exode la libération par rapport à ces puissances. Mais, cette libération passe par le désert et le nécessaire dépouillement qu'il implique. Le monde ne sera sauvé par aucun ordre économique ou politique.*

### **Le Mythe de la Nouvelle Jérusalem et de la Cité de Dieu :**

*Lorsque un peuple s'établit sur une terre, il lui faut une loi et un souverain pour se gouverner. Lorsqu'une religion s'instaure, elle a besoin d'une organisation, un clergé, un temple. Immanquablement, l'institution, Etat ou Eglise, tend à éclipser l'Esprit qu'elle est censée servir. Ce fut le cas pour Israël et le phénomène s'est répété dans les Eglises chrétiennes. L'Eglise primitive avait rompu avec le clergé, le temple et les sacrifices d'Israël, pour développer une vie de prière et de culte très simple. Mais un nouveau clergé est venu bientôt, des églises ont été bâties et une organisation complexe mise sur pied. Avec la conversion de Constantin est apparue une confrontation constante entre le pouvoir civil et le pouvoir religieux.*

*Tous les extérieurs d'une religion constituent des signes destinés à éveiller la foi et à passer de la loi extérieure des apparences à la loi intérieure de l'Esprit. Car tout « système » est conditionné par le temps et l'histoire. Derrière la Jérusalem terrestre, il y a la Jérusalem céleste où Dieu respandit et vers laquelle se dirigeront toutes les nations qui la reconnaîtront comme leur Mère. Jésus a consommé la rupture avec la Jérusalem terrestre et a proclamé le culte en esprit et en vérité qui éveille l'homme à l'ordre éternel, dont les temples, églises et mosquées sont les signes temporels. La Jérusalem terrestre se dissout ici et la Ville devient le symbole de la demeure de Dieu parmi les hommes. L'Apocalypse précise que dans cette Cité céleste, il n'y a pas de temple, parce que le Seigneur est son Temple.*

*La nouvelle Jérusalem devient ainsi le symbole de la Nouvelle Création. Toutes les doctrines religieuses sont « mythes » et expressions symboliques. Toute forme de prêtrise, de sacrifice, de rite et de sacrement appartient à ce monde des signes qui est destiné à passer. L'unique Vérité éternelle, l'unique Être transcendant se révèle à travers ces formes extérieures de religion, doctrine, sacrement et organisation. L'idolâtrie consiste à s'arrêter à ces signes.*

### **La Révélation Chrétienne : Renaissance du Mythe :**

*Que m'a appris l'Inde, qu'a-t-elle à dire au monde ? Le temps de la domination occidentale est passé. L'avenir n'est plus en Europe ni Amérique du Nord, mais en Asie, Afrique, Amérique latine. Nos idées sur la science et la démocratie ont atteint toutes les parties du monde. L'analyse rationnelle des phénomènes et des lois de la nature gardent une valeur permanente. Mais les limites de la science et de la démocratie sont apparues avec une évidence croissante. Les conséquences physiques, sociales et psychiques de son industrie sont devenues alarmantes.*

*Science et démocratie sont un héritage des Grecs, qui est passé par Rome, a pénétré l'Europe occidentale, façonnant une culture où son génie et celui de Rome s'est mêlé à la culture sémitique orientale pour créer un mode de vie équilibré. Cette harmonie s'est perdue à la Renaissance. Le caractère agressif, dominateur, masculin, rationaliste de l'Occident a pris le dessus, et l'Europe est en déséquilibre permanent. L'équilibre ne peut être retrouvé que dans une rencontre entre l'Orient et l'Occident. Rencontre au niveau le plus élevé entre les deux dimensions fondamentales de la nature*

*humaine : masculine et féminine, puissance rationnelle et active d'un côté, et puissance intuitive, passive, réceptive, de l'autre. Ces dimensions existent en tout homme et dans tous les peuples.*

*Certes, les Eglises d'Orient ont gardé quelque chose du caractère oriental, mais elles ont été dominées par l'esprit grec. Même la tradition sémitique d'origine qui a donné naissance au christianisme, bien que profondément intuitive, a aussi un caractère masculin dominant. Toutes les Eglises d'Orient et d'Occident doivent s'ouvrir aux religions d'Orient : hindouisme, bouddhisme, taoïsme et à leur subtile mélange dans la culture orientale, ainsi qu'aux profondes intuitions de la religion tribale d'Afrique ou d'ailleurs, si elles veulent retrouver un équilibre...*

### **C.OE.U.R.**

Et, pourrions-nous ajouter que : ... toute ces mêmes Eglises d'Orient et d'Occident sont appelées à marcher à la rencontre de cette **Bonne Nouvelle**, qui accompagne, cachée derrière son voile, la progression difficile de l'humanité au long des millénaires. A travers les personnes mythiques de Noé et d'Abraham dépositaires d'une Alliance universelle et déclarée « perpétuelle » avec l'Eternel, toutes les nations de la terre ont reçu cette Promesse de la Bonne Nouvelle. Et depuis lors, chaque nation en médite les formes et les conséquences à venir selon la spécificité de sa culture et les péripéties de son histoire.

Mais dans le Plan divin, l'humanité est une dans sa diversité. Les spiritualités orientales en ont mieux gardé la conviction que les Occidentaux.

+ + +

## **Troisième Partie**

# **Des convergences exigeantes**

Où nous conduisent les développements ci-dessus, lesquels remettent en cause toutes les traditions spirituelles qui déchirent l'ensemble de l'humanité depuis l'aube des siècles, alors qu'au contraire elles constituent la seule voie d'unité individuelle et de communion universelle ?

Remontons donc, une fois encore le cours du temps dans un état d'esprit d'humilité.



## Chapitre 20

# Les Voies Bibliques

Il semble bien aberrant de la part d'une certaine théologie chrétienne de déclarer que Dieu a envoyé son Fils Unique comme victime expiatoire pour effacer la Transgression du premier homme. C'est là attribuer à ce Fils le caractère d'un Kamikase envoyé à une mort certaine. Dans ces conditions, ce serait pour obéir à la volonté de son Père que Jésus est venu mourir sur une croix. Comment, après cela, peut-on présenter comme un Père plein d'amour, un tel dieu assoiffé de sang comme Moloch, Baal ou Mythra ?

Fallait-il que le sang d'un innocent soit répandu pour que soit vengé l'honneur de Dieu, trahi par la Transgression du Premier Homme ?

A la lecture du Nouveau Testament, nous pouvons comprendre que ce n'est aucunement une telle version de sa mission que Jésus a donnée à ses disciples et que le Nouveau Testament enseigne à nous tous à leur suite. Dès le début de sa vie publique Jésus a énoncé un tout autre scénario :

*« Le Père m'aime par ce que je me déssaisis de ma vie. Personne ne me l'enlève, mais je m'en déssaisis de moi-même »* (Jean 10. 17)

A Gethsémani Jésus s'adresse au Père et dit :

*« Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi. Pourtant, non pas comme je veux, mais comme tu veux ... »* (Matthieu 26. 39)

Le verbe grec employé par Matthieu pour : **“je veux”** et **“tu veux”** est « Télô » qui signifie non pas un ordre, mais un désir, un souhait, et suppose l'assentiment de celui auquel ce désir-souhait est exprimé.

A Nicodème et à la Samaritaine il a annoncé le **Royaume de Dieu** tout proche, c'est-à-dire, d'une part, la fin de l'exil des hommes sur cette terre maudite à cause de la Transgression et, d'autre part, la proximité de la ré-ouverture du « Royaume des cieux », expression évoquant le Jardin de l'Eden, d'où Adam et Eve et toute leur descendance furent chassés...

Tout ceci traduisait que le temps était venu du « **grand pardon de Dieu** » et que la relation de ce Dieu et Père avec les hommes devait prendre dorénavant une tout autre forme. Ce Dieu ne serait plus adoré dans des temples construits de mains d'hommes, le temple étant désormais le coeur même de l'homme. Le culte ne comporterait plus des sacrifices d'animaux mais l'offrande par chaque homme de sa propre personne en une ascèse de vie librement consentie pour l'amour de Dieu-Père et de tous les hommes-frères. Il s'agissait là d'une véritable re-création, d'une nouvelle naissance, celle d'un « Homme Nouveau », et donc, d'un nouveau type d'Alliance avec l'Eternel. (« Nouveau », au sens de « kaïnos »)

Ce nouveau culte « en esprit et en vérité » annoncé par Jésus à la Samaritaine (Jean chap. 4) implique la fin du culte institué sous Moïse et ramène, en fait, au type de relation-Alliance nouée par Dieu avec Abraham. Comme on le sait, Dieu avait demandé au patriarche de « **quitter sa nation, sa parenté et la maison de son père** », conditions nécessaires à la conclusion de l'Alliance. Et lorsque nous avons rappelé ce fait (Cahier N° 4 p. 171), nous avons précisé que le texte hébreu du livre de la Genèse (12.1) ne comporte pas le mot « **quitte** », mais l'expression « **lekh-lekha** » qui peut être traduite par « **va vers toi** ». Tout ceci signifierait que Dieu a demandé à Abraham de se débarrasser des moeurs, croyances religieuses et cultes païens babyloniens qui entourent et finalement étouffent en lui la dimension, divine qui a été « soufflée dans les narines du Premier Homme » et que la Bible appelle « **neshamah** ». Par là, Jésus ne signifie pas à la Samaritaine que le culte mosaïque ait été mauvais, mais qu'il a achevé sa mission. Il correspondait à la nécessaire pédagogie adaptée au Peuple Elu retourné au paganisme par les

430 ans passés dans sa servitude en Egypte. Lorsque les siècles dans l'expérience de la Terre Promise, ont passé et élevé en spiritualité ce peuple Elu, les multiples observances de Moïse, le culte sacrificiel du Temple et la médiation de la hiérarchie lévitique n'ont plus leurs raisons d'être. Comme l'exprimera l'évangile de Marc (15. 38). Lorsque Jésus expire sur la croix « le voile du Temple se déchira du haut jusqu'en bas », signe que désormais tout homme est appelé à une relation directe et personnelle avec son Père des cieux. Car, désormais, le Saint des Saints du Temple est au cœur de tout homme.

### **Les conséquences concrètes**

Certes le « Pardon » de Dieu à toute l'humanité supposait une repentance-réparation de l'Homme, incarnée dans un « homme » élu pour une telle mission. Un homme de chair et d'os, pleinement humain, mais oint spécialement de l'Esprit de Dieu pour cette mission exceptionnelle, donc issu d'un peuple précisément élu et formé à l'avance pour lui donner naissance. Peuple destiné à accueillir cette attente par Dieu d'un culte nouveau, peuple recevant à la fois une élection-identité unique au monde et une vocation universelle, c'est-à-dire au bénéfice de l'humanité toute entière.

Ce que Jésus lui-même a expliqué à Nicodème et à la Samaritaine de ces temps nouveaux, était révolutionnaire voire scandaleux vis à vis des Autorités de son Peuple. Ces mêmes annonces faites publiquement à Jérusalem auraient valu à Jésus de Nazareth une lapidation immédiate pour blasphème contre la Loi de Moïse. Le risque de la mission était immense. Jésus n'a pas édulcoré le message qu'il était chargé d'apporter à son Peuple, mais il l'a annoncé peu à peu, par allusions, par paraboles... gardant sous silence sa qualité de Messie et quel genre de Messie ! Et cependant il a fait réellement scandale pour les Grands Prêtres et le Sanhédrin. Comme l'a fait le Bouddha dont la situation était assez comparable en Inde face à la hiérarchie des Brahmanes et à leur système des castes, Jésus aurait pu partir et aller prêcher d'autres peuples plus réceptifs. Contrairement au Bouddha, lui, Jésus est resté, a assumé son message jusqu'au bout ... et il l'a payé de sa vie.

C'est la fidélité à sa mission jusqu'à la mort sur la croix, de Jésus-Christ, « **Dernier Adam** », selon l'expression de Paul (1 Corinthiens 15. 45), qui a effacé l'infidélité et la transgression du **Premier homme-Adam**, et a mérité le Pardon effectif de Dieu au bénéfice de toute l'humanité. Dieu en choisissant un Peuple Elu et dans son sein un homme spécialement « oint » pour incarner l'économie de ce « Grand Pardon », est demeuré dans la logique de son Plan.

Dieu, en effet, a fait pour Jésus-Christ ce qu'il avait accompli auparavant pour Noé, Abraham, Moïse, chacun des prophètes, etc. Il a décidé d'« envoyer » un « homme » oint. Il aurait pu « parachuter » un extra-terrestre, ou ré-incarner un des grands prophètes des siècles passés. Non, il a suscité un « homme » né sous la Loi, **dans une chair semblable à celle du péché** (Romains 8. 3). Il fallait bien qu'il le trouve quelque part dans l'humanité, au sein d'un peuple élu à cette fin. Il fallait autant que possible que ce peuple, ainsi « élu » parmi tous les autres, ait été préparé et que l'homme choisi accepte de se dépouiller de tout obstacle intérieur. Et cet homme exceptionnel devait agir au bénéfice de l'humanité entière. Pourquoi, pour réaliser son Projet, Dieu n'a-t-il pas choisi comme peuple à « élire » un peuple de la Chine, de l'Afrique, de l'Inde, une nation nordique ? Mystère. Cela ne signifie pas que ce choix soit contestable.

Et, en tout état de cause, tout ceci n'a pas empêché Dieu de se faire connaître de tous les autres peuples. Au contraire, il était bon qu'il les prépare à rejoindre, lorsque les temps seraient accomplis, l'Elu-Oint dans la voie du Salut enfin retrouvée. Alors Dieu s'est manifesté à de nombreux peuples depuis que l'hominidé est devenu « homo sapiens ». Le résultat chaque fois a été spécifique de la culture et de la disponibilité de chacun. Un père élève tous ses enfants de la même manière. Chacun grandit et mûrit en fonction de ses capacités et dons personnels. La pédagogie paternelle doit être adaptée à chacun des enfants et les résultats sont particuliers à chacun.

De fait, dans le Plan de Dieu la pédagogie pour chaque peuple est donc particulière à chacun. Pour la cohérence du Plan divin, il suffit au total que toutes ces pédagogies et leurs fruits convergent en vue d'un accomplissement ultime, dont la teneur et la forme et la date sont le secret de Dieu. Mais « **l'inspiration** » venue de Dieu n'est pas de nature magique. L'Eternel ne manœuvre pas des pantins ou des robots. L'homme demeure libre et la fécondité de ces inspirations divines peut prendre des siècles, voire des millénaires...

## Les antériorités dans la relation de Dieu avec les hommes

Ce que nous appelons « révélation » de la part de Dieu est bien mystérieux et correspond à un mythe remontant à la nuit des temps. Comme nous venons de le dire, il est étonnant que l'hominidé devenu peu à peu homo sapiens ait été habité en différents points de la terre par des intuitions sinon identiques, du moins convergentes concernant des forces de la nature progressivement comprises comme des divinités. Et, en particulier, d'autres intuitions ont visé la conviction qu'après sa mort, l'homme, à la différence des animaux, est appelé à ressusciter dans une vie nouvelle, dans un environnement nouveau.

Deux civilisations apparemment très éloignées l'une de l'autre géographiquement et culturellement, telles que l'Égypte et la Chine ont été irriguées d'eschatologies très comparables concernant l'après-vie. Les pharaons et les empereurs de Chine ont de leur vivant préparé leur « vie future » en se faisant inhumer avec embaumement de leur corps pour le préserver, avec une profusion d'aliments, de serviteurs, d'armes et de soldats, de harems, de mobiliers, de parures et de bijoux, etc. Et les descriptions respectives du jugement des défunts par les divinités respectives sont elles aussi convergentes. Alors, il est difficile de penser que les origines de telles croyances et pratiques religieuses de part et d'autre sont le simple effet du hasard.

Ce que Dieu a ainsi communiqué à chaque peuple, ne doit pas être considéré comme portant ombrage à tous les autres. L'alliance de Dieu avec Abraham, n'a pas désavoué celle avec Noé. Celle avec Moïse n'a pas aboli celle avec Abraham. Et celle avec Jésus a continué d'« accomplir » et non d'« abolir » les stades antérieurs de l'Alliance Une et multiforme. D'ailleurs, une grande part des enseignements de Jésus rappelait ce que les grands prophètes avaient déjà dit au peuple d'Israël cinq ou six siècles auparavant et qu'Israël avait oublié. Au sein de toutes les spiritualités apparues sur notre Terre, le Judaïsme et le Christianisme ne sont pas deux religions différentes. Si elles le sont devenues, c'est qu'elles ont défiguré le Plan de Dieu qui avait suscité Jésus au sein du Peuple Elu en vue de leur commune vocation messianique.

**Israël** porte l'**identité** du Peuple Elu, dont la source fut la « foi » d'Abraham, foi qui lui valut sa « **Justification** », c'est-à-dire sa ré-intégration dans l'Alliance avec le Très Haut compromise par la Transgression originelle, puis par le retour au paganisme des fils de Noé. Et le **Christianisme** représente et prolonge la **vocation** de ce Peuple Elu, en charge d'être en bénédiction pour l'ensemble des nations, selon la troisième promesse faite à Abraham. Cette vocation, comme toutes les vocations, se réalise dès cette vie terrestre, mais « s'accomplit en avant ». Elle est issue des racines, mais fructifie dans l'eschatologie, et son fruit s'appelle le « Salut-Vie Eternelle ». Israël incarne les racines, le Christianisme oriente vers les fruits. Racines et fruits sont distincts, mais inséparables... avant la pleine maturité du « **Salut**-ré-intégration » dans le Jardin de l'Eden. Les deux sont distincts. Mais, **Justification** et **Salut** sont liés l'un à l'autre dans le Plan divin. Leur divorce est une offense au Plan de l'Eternel.

Or, Israël considère que sa vocation présente est de préserver son identité, le souci messianique-vocation est loin de lui, comme le reconnaît le rabbin Léon Askénazi (Cf. notre Cahier N° 3 p. 53-54). Le Peuple Elu peut donc être comparé à un arbre fait de racines et d'un tronc, qui se désintéresserait des branches et des fruits qui ont poussé dessus. Et, de son côté, le Christianisme est cet arbre fait des branches et des promesses de fruits à venir, mais encore largement coupé de ses racines ...

Certes, l'Eternel a de toutes pièces façonné un Peuple Elu et « nouveau » fait des descendants d'Abraham, et lui a donné forme lors de la sortie d'Égypte sous Moïse. Mais Il n'a pas, pour autant, oublié les autres descendants de Noé, c'est-à-dire incluant également toutes les autres « nations ». Ces descendants de Noé, eux aussi, sont titulaires d'une Alliance, que Dieu a déclaré « éternelle ». Une avant-garde de ces autres nations est sortie d'Égypte avec Moïse. Le livre de l'Exode le dit : « *des gens de toute espèce montèrent avec eux* » (Exode 12. 38), et ces fils de nations païennes reçurent eux aussi l'Élection au pied du Sinaï, puis le don de la Terre Promise avec Josué.

Ce rassemblement de toutes les nations de la terre autour et avec Israël, ainsi préfiguré dans la Première Alliance, a reçu confirmation et accomplissement plénier, « en espérance » dit St. Paul (Romains 8. 24) dans l' « Alliance Nouvelle » en Jésus-Christ. Ce n'est pas une « autre » Alliance, c'est la même renouvelée (kaïnos) et en cours « d'accomplissement ».

Car cette Alliance renouvelée comporte deux stades liés l'un à l'autre, mais distincts : Une phase de « Réparation » déjà accomplie par Jésus le Messie-Souffrant il y a vingt siècles, préparant son retour comme Messie Glorieux lorsque, là à nouveau, les temps en seront venus.

Jésus a décrit lui-même ce que sera cette première phase d'«épreuve-pré-messianique » de la vie du monde terrestre, qu'il a initiée en sa personne, phase de violence et d'expiation dont l'humanité en cours de mutation sera à la fois l'agent et la victime. Il en a bien prévenu ses disciples. Mais il a annoncé : « *Celui qui tiendra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé* ». (Matth. 24. 13)

Ces deux phases, d'ailleurs, se superposent en partie depuis l'onction majeure de la Pentecôte. Ces deux phases du Plan-Promesse de l'Eternel ont été annoncées par Isaïe de façon imagée :

#### Première phase :

*« Je viens pour rassembler toutes les nations de toutes les langues. Elles viendront et verront ma gloire ...*

*J'enverrai de chez eux des rescapés vers les nations qui n'ont jamais vu ma gloire. Ils annonceront ma gloire parmi les nations. Les gens amèneront tous vos frères de toutes les nations en offrande au Seigneur ... jusqu'à ma sainte montagne, Jérusalem...*

*Et même parmi eux je prendrai des prêtres, des lévites, dit le Seigneur ... » (Isaïe 66.18)*

#### Deuxième phase :

*« le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau ... le lion comme le bœuf mangera de la paille ... car la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent. En ce jour, le rejeton d'Isaï sera là comme une bannière pour tous les peuples. Les nations se tourneront vers lui et la gloire sera sa demeure ... »*  
( Isaïe 11. 6 à 10)

Ainsi, nous exprimons la tristesse, qui est la nôtre, de constater la distance qui sépare le Judaïsme et le Christianisme, en dépit des immenses progrès réalisés dans la période contemporaine depuis le drame de la Shoah. Mais, cette distance est difficile à mesurer, car les opinions émises à cet égard par des penseurs juifs de notre époque sont d'une grande diversité.

Comme nous le savons, c'est la marque du Talmud d'accueillir des opinions multiples sur ce qu'est la foi juive, ce que sont les autres spiritualités de la terre et les relations possibles entre toutes. Le contenu de nos précédents Cahiers et de celui-ci reflète cette multiplicité. Nous avons donné la parole à nombre de penseurs et dignitaires du Judaïsme. Léon Askénazi, Edouard Robberechts, Hershel Matt, Claude Vigée, Martin Buber, David Flusser, etc. Et nous avons connu de réputation et à travers leurs œuvres bien d'autres éminents représentants du Judaïsme : Emmanuel Urbach, Salomon Malka, Emile Fackenheim, Colette Kessler, Rivon Krygier, Marc-Alain Ouaknin, etc. Les uns nous sont apparus très éloignés d'admettre comme possible l'existence d'une Alliance renouvelée en Jésus-Christ. D'autres nous consolent et même nous étonnent par leur proximité des bases de la foi chrétienne, tels par exemple Martin Buber ou David Flusser .

Cette variété d'états d'esprit est pour nous un encouragement à poursuivre la vocation double de C.OE.U.R. : D'abord, manifester la repentance chrétienne vis-à-vis du Judaïsme pour des siècles de maltraitance, ensuite selon l'invite de Mgr. Lustiger, ré-enseigner aux Chrétiens les racines juives de leur foi. Ces deux vocations de C.OE.U.R. supposent pour être fécondes la possibilité pour nous, Chrétiens, d'un dialogue vrai avec des frères Juifs. Reformuler maints domaines de la théologie chrétienne pour en ôter les arrière-plans antisémites et anti-judaïques ne peut être mené à bien qu'avec l'aide de frères Juifs compétents et ouverts à un tel dialogue.

Tant que ce genre de dialogue vrai n'est pas effectif, nous sommes contraints, faute de mieux, de nous contenter de « dialogues imaginaires » avec les œuvres écrites de notabilités juives. Nous l'avons fait amplement dans nos Cahiers précédents et dans celui-ci. Nous sommes donc contraints de poursuivre sur cette même piste, sans faiblir ...

Mgr Lustiger, à la mémoire duquel un monument commémoratif vient d'être érigé en Israël sur le domaine d'une abbaye bénédictine, n'a pas hésité à rappeler dans son livre : "La Promesse" (p. 80-81) des dérives chrétiennes déjà anciennes et qui demandent toujours à être redressées :

*« ...L'Eglise, là où elle s'est pratiquement identifiée à un pagano-christianisme, voit celui-ci s'effondrer sous ses propres critiques et perd de vue sa propre identité chrétienne. La raison qui l'explique en partie est qu'elle s'est coupée de sa racine juive en faisant du Christ la forme de son propre paganisme, un dieu des païens ... Le péché des pagano-chrétiens, que ce soient les hommes d'Eglise ou les princes ou les peuples, fut de s'emparer du Christ en le défigurant, puis de faire leur dieu de cette défiguration... Leur méconnaissance d'Israël est le test de leur méconnaissance du Christ qu'ils prétendent servir ».*

Pour en venir au fond des choses, l'une des difficultés de tout dialogue judéo-chrétien est précisément la variété des opinions émises par les penseurs juifs. Chacun s'exprime comme s'il représentait « Le Judaïsme ». S'il est juif orthodoxe, il multipliera les obstacles sur la route d'une réconciliation entre les fois juive et chrétienne, déclarant cette dernière fondamentalement incompatible avec sa propre foi juive. D'autres penseurs juifs, de tendance libérale déplorent au contraire bien des points de désaccords, qu'ils attribuent dans une large mesure aux péripéties de l'histoire.

C'est le cas, nous l'avons vu dans le cours du Cahier N° 3 p. 211 de David Flusser et, dans le présent Cahier, de ce dernier et de Martin Buber. Tous deux, Juifs éminents, sont nos contemporains.

+ + +

## Creuser les Racines ...

Que signifie la Transcendance de Dieu ? Les explications qui en sont données par la plupart des théologiens monothéistes paraissent bien artificielles et superficielles, et cela doublement :

- Ils situent la Divinité dans un monde extérieur au nôtre, de peur que l'homme adore des représentations matérielles de Dieu, des créatures, ou des « Forces concrètes de la Nature ». Ce faisant, ces théologiens s'opposent à des formes antiques et obsolètes d'idolâtrie. De nos jours l'homme s'est fait, hélas, bien d'autres idoles que des statues ou d'autres représentations concrètes de la Divinité. Ces formes modernes d'idoles sont omniprésentes : par exemple le sexe, la richesse, le pouvoir, la violence, la drogue, etc.

L'art sacré chrétien s'est permis au cours des siècles de représenter Dieu de façon anthropomorphique et blasphématoire. Par exemple, au plafond de la Chapelle Sixtine, un Dieu-Jupiter assis sur un nuage effleure de la main celle que lui tend Adam. Et diverses autres peintures d'une époque voisine représentent la Trinité en présentant Dieu le Père habillé de riches étoffes, coiffé d'une éminente couronne, et amplement barbu, tenant à bout de bras une croix sur laquelle son Fils Jésus est représenté mort et le tout est survolé par la colombe de l'Esprit Saint. Curieuse catéchèse visuelle de la Trinité, en même temps que de la Transcendance divine ... !

-Et, d'autre part, ces théologiens situant également Dieu très loin de la création et de la créature humaine, laissent sans explication le paradoxe d'une présence divine toute proche, intime et même interne à l'homme. Car il est enseigné aussi que Dieu « voit tout », « entend tout » des actions de chaque homme, de ses plus secrètes pensées, de ses prières, de ses souffrances, de ses appels à l'aide, etc.

C'est là, à notre avis, oublier diverses annonces données par la Bible et que nos précédents Cahiers ont rappelées, notamment contenues, à la fois :

- **dans le livre de la Genèse** : au moment de la Transgression d'Adam et Eve, Dieu se promène dans le « Jardin » et le couple transgresseur s'y cache, pour ne pas être vu de l'Eternel. La Transcendance de Dieu existe, mais elle ne signifie donc pas une distance de l'« esprit » et du « cœur » entre le Créateur et l'Homme. Au contraire, Dieu a vu l'acte de Transgression et a perçu les pensées qui ont animé le couple transgresseur. Alors celui-ci est chassé du Jardin de l'Eden et revêtu d'une « tunique de peau ». Désormais, ce qui constitue ce Jardin de l'Eden n'est nullement détruit, mais devient invisible par les « yeux de la tunique de peau » de l'homme. L'homme est alors « comme » très loin de Dieu. Mais Dieu reste présent à l'homme et même « dans » l'homme. Car Dieu ne lui a retiré ni sa qualité d'être « à l'image et selon la ressemblance » du Créateur, ni le souffle divin (neshamah) qu'Il a « soufflé dans ses narines ».

- **et dans le Nouveau Testament** : l'un des passages les plus éclairants sur ce mystère de la Transcendance divine, se trouve dans l'Evangile de Luc (24) relatant le repas à Emmaüs des deux disciples et de l'inconnu rencontré en chemin. A la fraction du pain, ils reconnaissent en lui leur Seigneur Jésus ressuscité du matin, car à cette fraction du pain, « **leurs yeux s'ouvrent** ». En Jésus ressuscité, la réalité du Jardin de l'Eden les avait accompagnés tout au long du chemin, mais invisible ...

Cet épisode éclaire rétrospectivement bien des manifestations divines relatées dans la Bible hébraïque. Chaque fois que l'Eternel se manifeste à son Peuple Elu, au pied du Sinaï ou dans son Exode vers la Terre Promise, la Transcendance de Dieu ne s'interrompt pas, mais elle prend une forme « visible » (*shekhina*) pour l'édification et la sauvegarde du Peuple.

Pourquoi tout ce développement ? Parce que les religions que se donnent les hommes sont semblables aux disciples en chemin vers Emmaüs, qui entendent la « **Bonne Parole** », mais ne la comprennent que superficiellement, car leurs yeux, leurs oreilles et leur cœur sont ceux de la « tunique de peau ». Il leur importe de demander à l'esprit qui les anime, de procéder à la fraction de leur « pain spirituel ». Alors leurs yeux pourront s'ouvrir et se laisser illuminer par la « **Bonne Nouvelle** ».

## Un Témoin qualifié : Albert Nolan

Le Religieux Dominicain d'Afrique du Sud, **Albert Nolan** théologien contemporain a formulé dans son livre « **Suivre Jésus aujourd'hui** » (Novalis/Cerf, 2009) des intuitions très éclairantes sur la Transcendance et l'Immanence, que nous reproduisons ci-dessous :

*« La transcendance divine désigne la manière dont Dieu transcende ou dépasse l'univers. Son immanence désigne la manière dont il habite cet univers. Il arrive souvent cependant que la transcendance soit mal comprise, comme si elle voulait dire que d'une manière bien mystérieuse, Dieu vit dans un autre monde, un monde spirituel et invisible qui se situerait à l'extérieur de l'univers. Parallèlement, on se représente l'immanence de Dieu comme si elle voulait dire que Dieu est partout présent à l'intérieur de l'univers. Mais « à l'intérieur » et « à l'extérieur » sont des métaphores spatiales qui ne conviennent pas et peuvent même induire en erreur.*

*Bien que Dieu soit immanent au monde, plusieurs croyants ont été amenés à l'imaginer comme appartenant à un autre monde, un monde céleste, et donc très éloigné de la vie quotidienne. Mais comme nous l'avons vu, pour Jésus, Dieu était très proche, au milieu de nous. Jésus a certes désigné Dieu comme notre Père céleste, mais cela ne voulait pas dire que Dieu se trouve très loin dans un autre monde. Dieu est notre abba intime et aimant ».*

*Tout comme Jésus, les prophètes et les mystiques n'ont pas commis l'erreur de situer Dieu dans un autre monde, un monde céleste. Quoi que l'un ou l'autre ait pu penser au sujet du ciel, pour eux Dieu était présent et agissant dans l'ici-maintenant. Ce qu'ils visaient, c'était l'union avec Dieu dans l'ici-maintenant de ce monde, quoi qu'il puisse leur arriver après la mort. « Le jour de mon éveil spirituel, confie la mystique béguine Mechtilde de Magdebourg (1210-1280), fut le jour où j'ai vu et su que je voyais toutes choses en Dieu et Dieu en toutes choses.*

*C'est un fait : plusieurs mystiques affirment si vigoureusement et catégoriquement que Dieu ne fait qu'un avec l'univers qu'on les accuse souvent de **panthéisme**. Le panthéisme est la croyance selon laquelle Dieu **est toute chose**. En d'autres termes, il n'y aurait aucune différence ou distinction entre Dieu et l'univers. On estime toujours, à tort, que Maître Eckhart était panthéiste. Bien qu'il y ait toujours eu et qu'il y ait encore de nombreuses personnes panthéistes, cette conception ne correspond ni à ce que les mystiques du passé ont dit, ni à ce que les auteurs mystiques d'aujourd'hui cherchent à dire.*

*En raison de l'accent qu'on met actuellement sur l'immanence de Dieu et sa profonde implication dans tout ce qui se produit dans le monde, la plupart des auteurs essaient d'éviter le panthéisme en parlant de **panenthéisme**. Ce mot veut souligner que Dieu est présent **en toute chose**. L'avantage du panenthéisme est d'éviter le panthéisme, tout en ne laissant pas croire que Dieu vit à l'extérieur de notre monde. Mais je ne suis pas sûr que cela exprime d'une manière suffisamment adéquate l'expérience de Jésus et celle des mystiques. Parler de Dieu comme étant **en toute chose**, c'est encore recourir à une métaphore spatiale suggérant que Dieu serait une sorte d'objet invisible à l'intérieur de*

*chaque être ou dans les vides entre les êtres. Mais l'expérience de Jésus et des mystiques semble suggérer que Dieu ne fait qu'un avec l'univers.*

*Certains auteurs ont donc proposé de parler d'**incarnation universelle**. Selon cette façon de voir, Dieu serait incarné dans tout l'univers, et l'univers serait comme le corps de Dieu. Dieu ne ferait qu'un avec l'univers, comme une personne ne fait qu'un avec son corps. Se représenter soi-même, les autres et le reste de l'univers en expansion comme le corps de Dieu, le manifestant et le révélant à chaque instant, recèle un très fort potentiel spirituel. Cette image précieuse mérite d'être explorée.*

*On peut en trouver un magnifique exemple dans les écrits de la mystique médiévale Hildegarde de Bingen (1099-1179), qui entendit Dieu dire: « Je suis la brise qui nourrit ce qui est vert... Je suis la pluie née de la rosée qui fait rire l'herbe de la joie de vivre ».*

*Je veux rester attentif au fait que Dieu est un mystère insondable et qu'on ne devrait pas se le représenter comme un objet de quelque nature que, ce soit. On ne peut donc parler de Dieu ou en faire l'expérience qu'uniquement comme une sorte de sujet. En ce sens, Dieu serait le sujet ou le « soi » de l'univers. Dieu n'est pas un objet dans l'univers, ni la somme totale de tous les objets qui composent l'univers, ce qui serait du panthéisme. On peut penser Dieu uniquement comme sujet ou, plutôt, comme le sujet universel, le Soi universel ».*

### **C.OE.U.R.**

Toutes ces intuitions du P. Albert Nolan rejoignent ce que nous avons énoncé plus haut, à la fois :

- dans les développements de Bede Griffiths sur les conceptions de ce qu'est la **Divinité-Réalité Ultime** de l'Hindouisme,  
- et dans la théologie de l' « **incarnation** » enseignée par l'apôtre Paul concernant le Christ. Albert Nolan se réfère pratiquement, sinon ouvertement, à cette Christologie de l'Épître aux Colossiens que nous avons maintes fois citée : « *En lui (Christ) habite corporellement toute la plénitude de la divinité* ». (Coloss. 2.9). La théologie d'incarnation de Albert Nolan rejoint le concept biblique et hindou de la « *shekhina-sakti* ». Il ne cite pas ce concept biblico-hindou, mais il en est en fait inspiré.

Il est vrai que la Transcendance de Dieu a été enseignée dans le Christianisme comme si un abîme séparait le Créateur de sa Création. Mais alors, répétons-le, comment peut-on enseigner également que Dieu « entend et reçoit » les pensées les plus intimes de l'homme, ses prières secrètes, les offrandes de son cœur ? Dieu effectivement « habite » le cœur de l'homme.

C'est ce que Jésus a enseigné à ses disciples :

*« ... quand tu veux prier, entre dans ta chambre la plus retirée, verrouille ta porte et adresse ta prière à ton Père qui est là dans le secret. Et ton Père qui voit dans le secret te le rendra... »*  
(Matthieu 6.6)

+ + +



# CONCLUSION

Ce Cahier, comme les quatre précédents déjà publiés, voudrait amorcer un dialogue entre toutes les religions. Nous relevons dans l'hebdomadaire catholique Paris Notre Dame du 21 Mai 2013 une interview donnée par le Rabbin Rivon Krygier, de tendance massorti, qui rejoint notre souhait. Il a déclaré notamment :

*« Je crois aussi que nous avons tous aujourd'hui conscience qu'il existe une certaine relativité de la vérité. Il ne s'agit pas d'indifférentisme ou de relativisme... Disons simplement qu'il existe de vrais trésors spirituels dans chaque religion et que nous pouvons nous enrichir de la spiritualité de l'autre grâce au dialogue. Les spiritualités s'éclairent et peuvent nous aider à mieux comprendre notre propre religion tout en construisant la fraternité universelle voulue dans le projet ultime de nos religions respectives ».*

Oui, pour ce faire, il ne s'agit pas d'indifférentisme ou de relativisme. il faut que dans cette voie de dialogue les religions demeurent chacune fidèles à leurs sources fondamentales. Pour le Christianisme, la source première est la révélation reçue en Abraham, et « configurée » depuis lors en la personne et selon la vocation de Moïse, des prophètes d'Israël et de Jésus.

Mais l'histoire prouve que ces sources sont mouvantes, ou plutôt que leur interprétation a été souvent aléatoire. Concernant le Christianisme, Jacqueline Kohler, de confession, protestante, a écrit, en introduction aux ateliers de la Rencontre annuelle des Groupes Jonas d'Alsace autour du thème : «Être majeur dans la foi » en octobre 2010 :

*« L'histoire montre que la séduction du prestige, des richesses et du pouvoir se traduit toujours par une métamorphose de l'évangile en religion, et que les constructions dogmatiques et moralisatrices qui en résultent sont mises au service de l'ordre profane et religieux établi, au préjudice de la puissance libératrice de l'évangile. Ainsi s'explique que le crucifié du Golgotha soit devenu le Christ-Roi que l'Église a voulu faire régner sur les royaumes de ce monde, que les disciples de l'humble François d'Assise aient fondé la riche et puissante congrégation franciscaine, que les héritiers de Luther aient sacralisé les Écritures jusqu'à y engluer la Parole de Dieu, que ceux de Calvin aient instauré un ordre politico-moral étouffant, que le prophétisme de Jean XXIII ait été ramené dans le droit chemin romain, etc.*

*Comme le monde, l'Église est forcément tributaire de langages et de cadres institutionnels. La plus sublime poésie a besoin de mots pour se dire, et l'amour ne porte ses fruits que dans la confiance et la fidélité qui lient les personnes et fondent les communautés. Dieu lui-même ne peut proposer sa Parole aux hommes qu'à travers des messages et des alliances qui s'inscrivent dans la relativité de l'histoire. Aussi l'Église est-elle un lieu où règne l'ambiguïté humaine en même temps qu'y souffle l'Esprit. Quitte à se rebeller parfois, le croyant est invité à accepter cet environnement pour s'y épanouir et pour le transformer, pour témoigner d'un au-delà des inévitables structures et idéologies, et pour instaurer les prémisses de cet au-delà. Le Royaume espéré est déjà là dans les cœurs qui le font advenir, mais il ne sera jamais là objectivement, sous quelque forme sociale que ce soit. L'Église est un chemin pour le Royaume, mais elle n'est pas le Royaume, et ce chemin passe par l'échec rédempteur du Golgotha pour elle comme pour chaque croyant.*

De son côté le P. Joseph Moingt sj. a émis des opinions qui recourent celles ci-dessus et d'autres que nous avons citées dans nos précédents Cahiers, notamment celles du P. Christian Duquoc. (N° 1 p. 131 et N° 4 p. 97). Le Père J. Moingt s'est exprimé ainsi :

*« Jésus n'a pas laissé à ses apôtres un modèle de religion à perpétuer, il ne leur a pas ordonné de faire entrer absolument tous les hommes de tous pays dans son Église pour qu'ils y fassent leur salut, il leur a donné mission d'annoncer son Évangile, celui qu'il avait lui-même prêché, tel que le Saint Esprit leur donnait de le comprendre, mission de communiquer en tous lieux la Bonne Nouvelle que Dieu s'était réconcilié une fois pour toutes dans le Christ avec le monde, de telle sorte que tous les hommes qui suivraient ses préceptes seraient conduits par l'Esprit Saint sur la voie de leur salut éternel ».*

Tout ceci est vrai plus ou moins de toutes les religions développées dans le monde. Dieu avait donné au Premier Adam la mission d'accomplir la Création en Alliance avec Lui. On sait ce qu'il en est advenu. Le plan Divin de Création-Salut a été mis à mal par le jeu de la liberté humaine. Et l'Homme revêtu originellement de l'onction de la Vie Eternelle s'est vu chassé du Jardin de l'Eden, donc séparé de « l'arbre de vie » et, par conséquent, promis à la mort.

Pour restaurer ce que ce Premier Adam avait ainsi détruit, l'Éternel avait le choix entre plusieurs solutions :

- anéantir cette première Création, qui s'est révélée non fiable, et en initier une nouvelle, c'est à dire une autre (*néos*).
- venir Lui-même au sein de sa Création et sous une apparence humaine, pour remettre ses créatures dans le droit chemin.
- variante de cette solution, Dieu aurait pu envoyer en son Nom dans sa Création un « extra-terrestre » revêtu d'une apparence humaine pour initier cette œuvre réparatrice.
- envoyer un homme, qui soit réellement un homme, assumant en sa personne toute l'humanité, mais revêtu d'une « onction » de la Puissance divine plus fiable que celle dont avait été investi le Premier Adam (*neshamah*) et qui s'est révélée non déterminante.

Toutes les grandes religions attestent que Dieu n'a pas choisi la première des solutions ci-dessus. Diverses religions ont authentifié la deuxième solution. Par exemple le paganisme gréco-romain a présenté les dieux de l'Olympe prenant des apparences humaines pour initier des actions parmi les hommes. De même dans la spiritualité de l'Hindouisme. Krishna, incarnation du dieu Vishnou, est dieu dans un corps d'homme pour une mission temporaire parmi les hommes. Krishna est non une incarnation véritable mais un « avatar » de la divinité. D'une certaine manière, il a été l'extra-terrestre mentionné par la troisième solution, dont le corps est homme, mais dont l'âme-esprit est dieu.

A lire la Bible judéo-chrétienne on comprend que le Créateur a choisi la quatrième solution. Il a décidé de susciter un homme, pleinement « homme », c'est-à-dire doté d'un corps, d'une âme et d'un esprit pleinement humains. Mais un « **Homme Nouveau** » (*kainos*), doté d'une « onction » divine (en hébreu : *ruah*) qui s'est avérée plus efficace que celle du Premier Adam (en hébreu : *neshamah*).

Envoyer un « homme pleinement homme » impliquait de la part du Créateur de le faire naître dans l'un des peuples constituant l'humanité, et au sein de ce peuple il fallait choisir une femme susceptible et acceptant d'être la mère de cet homme. Il était donc nécessaire de faire choix d'un « **Peuple Elu** », puis d'une « **mère élue** » pour accomplir ce processus d'incarnation véritable. Car « l'homme » ainsi envoyé est bien doté d'un corps, d'une âme et d'un esprit pleinement humains. En fait, Dieu n'a pas choisi un Peuple Elu parmi toutes les nations existantes. Il a « **créé** » un « Peuple Nouveau », à partir d'un homme choisi au sein d'une nation, un babylonien nommé Abraham. Pourquoi ce choix d'un babylonien, plutôt que d'un chinois, d'un africain, d'un indien, etc. ? C'est là un mystère à respecter.

Ce qui est capital, en la matière, est de bien saisir que si le Messie envoyé « **Est** Dieu », cette solution adoptée par l'Éternel n'a que faire d'un « Peuple Elu », puisque ce Messie n'est pas vraiment un « homme », mais un « avatar » de Dieu. Il suffit, comme pour Krishna, qu'il y ait une

« mère élue », c'est-à-dire une « mère porteuse », selon l'expression moderne, pour fournir le corps de ce « personnage » céleste.

Mais, pour Jésus de Nazareth, l'affaire est complexe. Sa mission messianique est d'annoncer la Bonne Nouvelle, qui est celle que l'Apôtre Paul a précisée en disant que par le fait du Christ, le dernier ennemi à être vaincu, c'est la « **mort** », et que, donc les voies de la Vie Eternelle sont ré-ouvertes à l'Humanité. Ainsi, il s'agit bien d'une re-Création de la part de l'Eternel. Et de la Création d'une humanité « nouvelle » (kainos) en la personne de Jésus, que le même Paul appelle le « Dernier Adam ». . On ne peut concevoir que Paul attribue à Dieu ce terme de « Dernier Adam ».

Voilà pourquoi le processus d'engendrement de ce Dernier Adam a été « virginal », donc différent de celui du commun des mortels. Le processus mis en œuvre a été celui d'une re-création, c'est-à-dire qu'il a été parallèle à celui du Premier Adam. Pour celui-ci, comme l'explique le livre de la Genèse, Dieu a modelé une créature de la poussière du sol-adamah et y a « soufflé » de son Souffle-Esprit (divin) pour en faire une créature dotée d'une vie éternelle.

Selon l'évangile de Luc (1.35), pour engendrer Jésus de Nazareth, appelé à restaurer la vocation humaine à cette Vie Eternelle, l'Esprit de Dieu est venu sur une femme du Peuple d'Israël, nouveau Sol-adamah, préparé-configuré depuis Abraham à cette Vocation-Election-Restauration.

La Bonne Nouvelle annoncée par ce Dernier Adam est celle de la ré-ouverture du Jardin de l'Eden-Vocation à cette Vie Eternelle. Mais elle ne nous a rien révélé de ce que sera cette Vie Eternelle. Depuis des millénaires l'imagination humaine à travers toutes les religions et spiritualités, a proposé diverses descriptions de l'au-delà de la mort, sous forme de résurrections dans des paradis variés, des réincarnations à pertes de vues humaines, etc.

Tout cela est vain. Pour bénéficier de cette Bonne Nouvelle, il suffit pour l'homme d'y croire et de conformer sa vie selon l'éthique qui convient et que les spiritualités diverses enseignent de façon convergentes, si l'on veut bien en retenir l'essentiel. Oui, cet essentiel est convergent. C'est bien ce que suggère le rabbin Rivon Krygier, de tendance massorti, dans l'interview cité plus haut :

*« ... grâce au dialogue. les spiritualités s'éclairent et peuvent nous aider à mieux comprendre notre propre religion tout en construisant la fraternité universelle voulue dans le projet ultime de nos religions respectives »*

Oui, il y a un « projet ultime » conçu par le Dieu Un, selon l'expression familière dans l'Hindouisme. Car il n'y a qu'un seul Dieu-Esprit, tout autre que ce que l'imagination humaine peut inventer. En attendant cet « ultime », le plus urgent est de pacifier ce présent monde d'exil promis à disparition, mais défiguré par les luttes et compétitions humaines, notamment religieuses, qui sont vaines. Or, toute religion est tentée d'absolutiser pour l'éternité la conviction qu'elle se fait de son « **élection** » et en ferme l'accès à toutes les autres. Elle introduit ainsi à son profit une sorte de système des castes dont le Bouddha a vainement souhaité débarrasser l'Hindouisme des brahmanes.

A défaut de réconcilier les religions, les éthiques et les cultures du monde contemporain, afin de les amener à s'accepter comme divers chemins d'accès au même « Royaume », les présentes évolutions inquiétantes du monde semblent bien de nature à nous enfermer dans des impasses périlleuses.

S'il n'y a qu'Un Dieu, pourquoi tant de querelles religieuses ? Pour amorcer un début de réponse à cette question, un rappel de l'histoire et même de la pré-histoire est nécessaire. Et pour ce faire, nous nous inspirons de la pensée du Père André Haim, longtemps aumônier de jeunes et prophétique initiateur en 1971 d'une « Route à pied d'Occident à Jérusalem ». Sur notre sujet, nous citons et résumons ce qu'il a exprimé dans un enseignement donné en 1970 :

*« Grâce aux sciences et techniques contemporaines, nous constatons que l'être vivant, qu'il soit humain, animal ou végétal, évolue biologiquement et que cette évolution aboutit à l'homme. Et l'homme peut arriver à cette conscience commune que nous sommes tous le produit d'un même engendrement de la Terre, donc que nous formons une unité organique qui s'appelle l'Humanité.*

*Lorsqu'il est mis au monde l'enfant d'homme progresse lentement à partir de son unité organique vers une unité de conscience. C'est pourquoi l'enfant et même l'adolescent sont « inefficaces » tant qu'ils n'ont pas pris vraiment conscience de leur autonomie vis-à-vis de leurs parents. Tous les conflits et guerres entre les hommes, les clans, les empires, depuis l'aube des temps, témoignent que nous sommes toujours très loin d'une unité de conscience humaine. La marche de l'humanité vers son unité suit des seuils d'unification semblables à ceux d'une vie humaine.*

*Une comparaison vient alors à l'esprit. Un organisme biologique demeure sain lorsque les cellules qui le constituent remplissent leur fonction puis acceptent de disparaître pour être remplacées par d'autres. Si une cellule refuse de disparaître, la voie est ouverte à des complications, voire à un cancer. Il semble bien que la peur de la disparition, donc de la mort, soit l'une des caractéristiques et des risques de tout organisme vivant.*

*Et l'on constate que dès qu'apparaît « l'homo sapiens » se manifestent à la fois la croyance en une survie après la mort et la recherche durant cette vie de dieux protecteurs de l'individu, de la cité, du groupe. Parallèlement se développe la « religion », c'est-à-dire le lien qui « relie » chaque individu à tous les autres. Et cette religion ouvre, avec l'apparition des grandes civilisations, la voie à un accaparement de la puissance divine au bénéfice de l'autorité civile qui s'adapte les clefs de la vie et de la mort, et entreprend de vaincre le groupe d'en face. On est conduit à une déformation sous forme religieuse du processus d'unification des hommes ».*

Il incombe aux religions de bien réaliser qu'elles portent chacune une part du « projet ultime » et donc qu'elles ont la mission de travailler spirituellement à ce « **processus d'unification des hommes** ».

Ceci rejoint la double vocation de C.OE.U.R. : d'une part la repentance à l'égard du Peuple Elu, le Peuple Juif et, d'autre part, le ré-enseignement aux Chrétiens des racines juives de leur foi. Car l'une et l'autre de ces vocations correspondent bien à une nécessaire ré-unification des hommes, à commencer par les bénéficiaires de l' Alliance issue d'Abraham.

Et, par delà cette réparation entre eux des péripéties de leur histoire commune demeure une nécessaire prise de conscience par chacun d'eux : L'Eternel s'est manifesté dès l'aube des temps à bien d'autres peuples sous des formes multiples en fonction de leurs maturité spirituelle et cultures. Les étincelles de révélations divines ainsi répandues sur l'ensemble de l'humanité ont constitué une Pédagogie globale dont nous avons été inconsciemment nourris. Aucune religion ne détient, elle seule, le monopole de la révélation ... et du Salut.

Là aussi, il y a matière, dans l'humilité, à « ré-unification » des hommes.

Paris décembre 2013  
Joël PUTOIS

## En guise de post face ...

*Ainsi, il est possible de parler du DIEU UN, sans risquer d'être suspecté de syncrétisme ! J'en suis très reconnaissant à Joël Putois ...*

*Aussi loin que je puisse regarder dans mon passé, la question n'a cessé de se poser à mon esprit : comment comprendre que le Dieu d'Amour qui s'est révélé dans la Bible, le Dieu d'Abraham, de Moïse et de David, le Dieu que s'est manifesté en Jésus-Christ, Seigneur et Sauveur, oui, comment ce DIEU UN considère-t-Il les millions d'êtres humains qui ne peuvent d'aucune façon accéder à la foi chrétienne ? Et, par voie de conséquences, comment dois-je considérer ces « autres » ?*

*Seraient-ils voués sans ménagement aux « ténèbres du dehors », repoussés inéluctablement en enfer, même s'ils ne peuvent être déclarés responsables de résistance à l'Esprit-Saint ?*

*Seraient-ils acceptés comme en « seconde classe », sur la base de la déclaration de Paul aux Romains qui affirme que ceux qui n'ont pas eu la loi, mais lui sont pourtant soumis, seront considérés comme une loi pour eux-mêmes, ce qui permet d'espérer pour eux une miséricorde particulière du Seigneur ? Ce serait ainsi comme un salut de « seconde classe », la première étant évidemment celle où nous serions, nous les chrétiens, qui auront eu le privilège de l'Esprit ?*

*Oui, nous pouvons nous poser réellement la question du devenir ultime de la masse des humains enfermés dans la multitude des religions de toutes sortes sur toute la planète, et dans tous les temps, multitudes qui ne peuvent d'aucune façon avoir, dans leur vie, respecté la loi morale contenue dans nos Ecritures ?*

*Et voilà qu'un coin du voile nous est ouvert : car, si Zoroastre (dont bien des chrétiens n'ont jamais entendu parler ...) a reçu directement une Révélation qui se trouve en convergence avec celle dont nous nous glorifions, c'est évidemment que l'Esprit du Seigneur lui a parlé, et donc qu'il se souciait de lui et de son peuple ! Bien plus, on se rend compte par rapprochement des dates que cette Révélation était antérieure à la, naissance du judaïsme rabbinique, lequel fut le berceau de la Révélation en Jésus-Christ !*

*Est-il indécent de croire que c'est bien le DIEU UN, notre Dieu, qui a parlé, aussi à Zoroastre, et à bien d'autres humains sans doute, à diverses périodes de l'histoire de l'humanité, et sous diverses latitudes ? N'est-il pas plausible – et merveilleux – qu'ils aient tenté de répercuter à leur manière la mystérieuse révélation reçue dans l'intimité de leurs consciences ?*

*Ce n'est pas prétendre que « toutes les religions sont bonnes », comme on le dit parfois. Mais c'est admettre que d'autres points de Révélation apparus dans l'histoire nous permettent de penser que le DIEU UN s'est aussi adressé à l'humanité par d'autres canaux, en d'autres temps, et que la Révélation biblique, Source pour toute l'humanité, a pu en être nourrie et enrichie.*

*Conclusion bien timide certes, mais qui devrait changer le regard que nous porterons désormais sur « les autres », et leurs spiritualités parfois étranges !*

*S'il y a un seul Dieu, je ne peux mépriser dans mon cœur les prières adressées d'une multitude de façon par « les autres ».*

*S'il y a un seul Dieu, je ne peux jamais repousser « les autres » sous prétexte que « nous n'avons pas le même dieu », propos stupide par lequel j'estimerai que Dieu ne peut les reconnaître au même titre que moi, ce qui m'attribue par là une autorité sur Dieu !!!*

*Joël PUTOIS nous prévenait dans son introduction que nous étions en route vers l'infini : effectivement, ce qu'il nous a fait toucher du doigt ici nous ouvre de bien vastes perspectives.*

*Merci à lui d'avoir osé.*

Henri LEEFBVRE  
président de l'association CŒUR